

MON LIVRE DE NOUVELLES



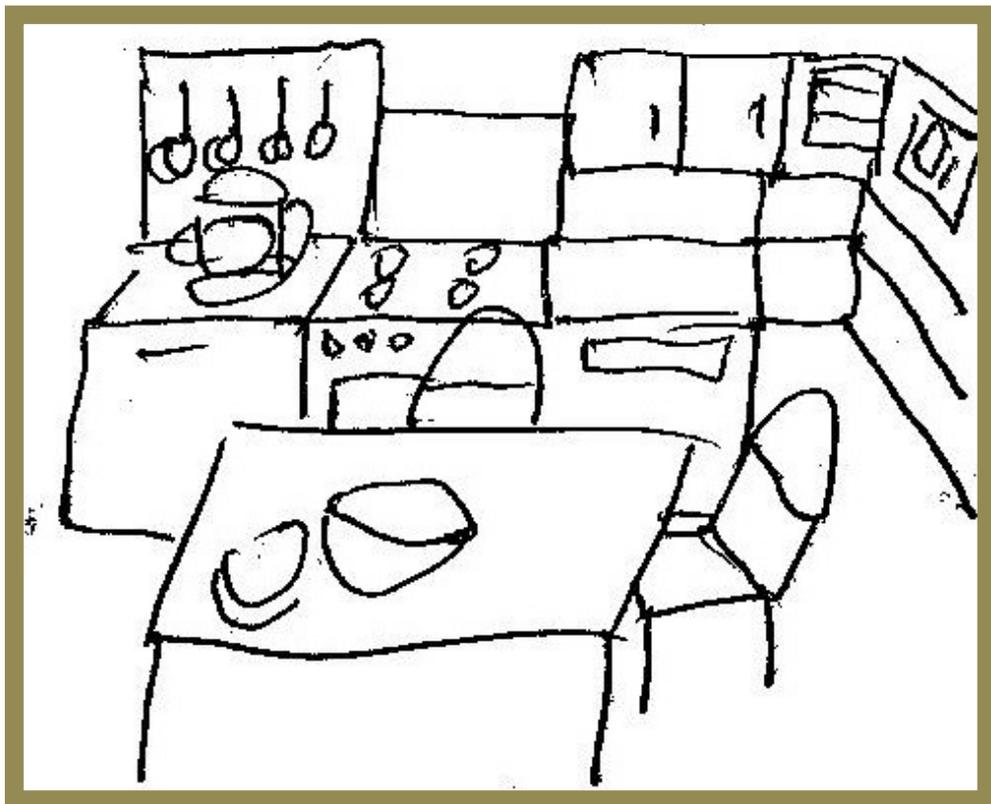
Frédéric Gilet

Nouvelles et histoires que j'ai imaginées et écrites.



COOL

KITCHEN



Frédéric Gilet

Novembre 2016

L'IDEE

Gérard

Etait menuisier

Chez un fabricant

De meubles,

« Les quatre pieds »,

Qui était célèbre.

Son travail,

Mener son automate scieur,

N'était pas si pénible,

Mais il était ennuyeux

Et mal payé.

Malheureusement,

Il était pauvre

Et devait se contenter

De son salaire.

C'est alors qu'il hérita

D'un cousin lointain,

Riche.

Ne connaissant rien

A la direction d'entreprise,

Il suivit des cours

Dans un organisme spécialisé,

Apprenant les bases

De la création

Et de la gestion.

LES PREMIERS PAS

Dans un premier temps,

Il n'avait que 3 ouvriers

Et un petit atelier.

Il fabriquait des cuisines

Que son sens de l'ergonomie

Lui indiquait de fabriquer.

Une seule gamme,

Le luxe,

Quelques déclinaisons,

Mais surtout du sur-mesure.

Sa vente était limitée

Au voisinage bourgeois

Et exigeant

Des habitants

De sa petite ville.

Ils fabriquaient des meubles,

Et les montaient

Avec la meilleure plomberie

Et le meilleur système électrique.

Leur publicité se limitait

Aux flyers, cartes de visites,

Bouche-à-bouche

Et amabilité sympathique

Avec les clients.

LA TRANSFORMATION

C'est alors que le frère de Gérard,
Ingénieur,
Lui proposa les dernières nouveautés
Disponibles sur le marché :
Des puces pour contrôler
Les fuites et la fumée en tous genres,
Un central cuisinistique qui contrôlait
A partir de l'écran d'une tablette
Les fours et frigos numérisés,
Ainsi que la balance connectée.
Le logiciel permettait
En fonction du produit à cuisiner
Et de son poids,
De contrôler le temps et la force de cuisson.
Il y avait des capteurs dans les ustensiles
Pour éviter que ça ne brûle.
Quand on avait initialisé les stocks
Du congelé, du frais ou du sec,
Le système
Permettait de contrôler ce dont on disposait
Comme ingrédients dans la cuisine.
Lorsqu'on réalisait une recette
A partir d'un site de cuisine sur le net,
On téléchargeait la quantité d'ingrédients,
Et on pouvait comparer automatiquement
Avec le stock enregistré dans la cuisine
Et commander sur un site connecté,
Pour se faire livrer
Ou aller au drive-in d'un supermarché
Récupérer sa commande automatisée.
Quand on avait cuisiné,
Les stocks étaient mis à jour
Automatiquement.
Gérard, pas très féru d'informatique
Mais séduit par l'idée
Recruta son frère
Pour réaliser ce rêve
De cuisine connectée.

L'EXPANSION

Ils avaient rassemblé
Les dernières nouveautés
Et créé le logiciel de commande
De leur cuisine connectée.
Au salon de la cuisine,
Les visiteurs, d'abord déboussolés,
Puis intéressés
Regardaient avec de drôles d'yeux
La cuisine de demain.
Le premier gros contrat
Arriva avec Ikea,
Dès lors avec les prêts des banques,
Leur marque Osmose se développa,
Et Gérard transforma sa petite société
En grosse PME, avec une usine en France.
Mais il fallait trouver
D'autres clients
Car Ikea faisait pression sur les prix
Et les marges.
Le prix des matières premières,
Comme les coûts des charges,
Augmentaient régulièrement.
Il recruta un commercial,
Qui sillonnait le monde,
Ouvrit un bureau à Los Angeles,
Un autre à Shanghai.
Les ventes marchaient,
Alors il fallait produire local :
Il implanta une usine en Chine
Et une unité aux Etat Unis.

COPIE

Mais l'avance de l'entreprise
Était de courte durée.
Il fut copié
Et la concurrence était rude.
A la fois traditionnelle et futuriste,
La marque multiplia les sensibilités
Avec le confort d'utilisation.
Il changeait de gammes régulièrement,
Innovant perpétuellement,
Ses usines robotisées
Permettant de faire du sur-mesure
Rapidement.
Alors que la demande chinoise explosait,
Les ventes en France stagnaient.
Il acheta donc un concurrent en Chine,
Qui allait produire sa gamme,
Et licencia en France.
C'était peut-être la seule façon
De survivre.
Dans son catalogue,
Il avait ses produits phares
Avec les brevets
Qui se vendaient très bien,
Et sa marge était suffisante
Pour une croissance
Permanente.

CREATIVE COMPANY



Frédéric Gilet

Novembre 2016

LES ETUDES

Brian était un jeune homme
A la tête bien faite.
Bien éduqué,
Il finissait son MBA
A Harvard
Lorsqu'il rencontra
Melania.
Il se passionnait alors
Pour ses études,
Mais très vite
La passion
Il relâcha
Par passion
Pour la jeune femme.
Il la fréquentait,
Etait bien amoureux,
Mais ils tournèrent,
Tournèrent
Sans s'avouer leur flamme.
Brian consommait
Lorsque Jeffrey,
Leur ami commun,
Lui annonça
Qu'ils partageaient
Sans lui dire au revoir.
Son cœur était noir
De douleur,
Son visage pourpre
De pleurs.
Après une période d'incertitudes,
Où il était en dépression
Et où il voulait tout abandonner.
Il fut conseillé
Pour continuer
Et obtint malgré tout
Son degré
En fin d'année.

L'EMPLOYE

Brian, après ses études,
Fut employé chez Sothefair,
Une compagnie
De parfumerie.
Il était chargé
Du marketing.
Son sens de l'art
L'aida à piloter
Son équipe,
Les ventes grimpèrent.
Les graphistes
Et concepteurs,
Sous son autorité
Inventèrent
Un packaging,
Avec du Relox,
Un matériau révolutionnaire,
Mi transparent,
Mi sombre.
Ce fut un succès
Immédiat,
Les ventes grimpèrent
Au maximum,
Mais il fut dégoûté :
Lors d'une restructuration,
Il fut oublié
D'une promotion,
Lui l'ambitieux,
Créateur de richesses,
Avec souci
De la noblesse.

LE DEBUT DES AFFAIRES

Il profita d'une restructuration
Pour se faire licencier,
Toucha un pactole
Qu'il voulait investir
Dans la mode.
Le milieu
N'était pas facile,
Il fallait composer
Entre créativité,
Publicité,
Production
Et défilés.
Très tôt,
Il mit au point
La stratégie d'entreprise
Qu'il utiliserait
Toute sa vie.
Produire de beaux vêtements,
Portables dans les défilés
Autant que dans la Cité,
Produire localement,
Vendre globalement
Aux riches du monde entier
Qui voulaient bien s'habiller.
Après les magasins,
Il eut l'intuition

De vendre sur mesure par internet.
Belize, sa marque pour femme,
Rencontra un franc succès,
Car cette création
Etait une ode à l'amour
Et à la dévotion
A la passion.
Il eut plus de mal
Avec Futuna,
Sa marque pour hommes,
Car il avait du mal
A reproduire
La virilité
Dans ses vestes coupées.
Il faisait fortune
Avec sa petite affaire,
Lorsque le créateur
De sa collection
Mourut dans un accident
De voitures.
Le coup était rude,
Il embaucha un remplaçant,
Mais la patte avait changé :
Les ventes avaient diminuées,
L'entreprise était menacée.

LA DURETE DES AFFAIRES

L'affaire devint rude à mener.

Il faisait face

A une concurrence déloyale,
Celle des entreprises délocalisées.

C'est alors qu'il imagina

Une marque globale,
Concevant du chapeau

Aux souliers,

Du sac à main

A la tenue habillée,

Pour l'élégance

De la rue

Ou des soirées.

Il s'intéressait

A tous les aspects

De la vie quotidienne.

Il débaucha

Chez un petit concurrent

Son futur créateur,

Licencia l'ancien.

Le bureau du design

Fonctionnait à plein régime

Et ses activités

Firent progresser

La société.

En pleine croissance,

L'entreprise embauchait

Et il sous-traitait

Les parfums

Et les montres

A ses marques

Car il ne disposait pas

Du savoir-faire

Nécessaire.

Il devint en quelques années

Un acteur incontournable

Du luxe,

Celui qui faisait

Danser les belles

Et chauffer

La carte de crédit

De leurs maris.

LA CRISE ECONOMIQUE

C'est alors que les attentats
Arrivèrent,
Plombant les affaires.
La bourse dévissait,
C'était la crise économique
Entraînant dans sa baisse
Tous les secteurs d'activités.
Brian s'était trop diversifié,
Ses clients boudèrent
La collection du printemps.
Pour la première fois,
Il perdait de l'argent,
Ses usines
Tournaient en sous-régime,
Ses ouvriers se révoltaient,
Sa responsable des ressources humaines
Fuyait
Devant les syndicats.
Alors il fit un contrat social,
Un accord de compétitivité :
Travail en horaires décalés,
Avec plus de productivité
Par l'achat de machines
Que les salariés avaient accepté.
Ils travaillaient plus
Pour le même salaire
Et bientôt les affaires
Remontèrent :
Il était sauvé.

LA CONCURRENCE DELOYALE

Malgré les brevets,

De texture,
De formes,
De packaging
Qu'il avait déposés,
Il était concurrencé
Et copié
Par les producteurs
A bas coups
Et à faible qualité.
Son entreprise
Avait des charges élevées :
Et il devait lutter
Contre ces copies qui nuisaient
A sa réputation.
Les procès étaient longs
Et coûteux.
Il rencontra un soir,
A un meeting,
Le ministre de l'économie
Qui promit d'intensifier
Les prises des douanes
Et de punir
Les délinquants.
Ce ministre,
Pour l'encourager,
Et parce que Brian
Représentait
Un modèle de succès,
Vint visiter
Une de ses usines
Et en profita
Pour signer
Un accord d'exclusivité
Sur les vêtements
De l'armée.

PRODUCTION ET CROISSANCE

Dans les usines de Brian,
Les ouvrières s'affairaient.
Elles étaient heureuses
D'avoir un emploi
Et d'être un peu mieux payées
Qu'avec la concurrence,
Car leur satisfaction
Avait une influence
Sur la qualité
De fabrication.
Brian, voyant ses ventes
Se développer à l'international,
Décida d'embaucher
Et d'ouvrir de nouvelles usines.
Il avait du mal
A trouver de bonnes couturières.
Ses commerciaux
Sillonnaient le monde
Pour vanter ses vêtements
Et vendre avec une marge confortable.
En effets, ses habits
Etaient révolutionnaires :
Ils permettaient de suivre le corps
En temps réel
Grâce à des puces
Reliées au téléphone portable.
Par ailleurs, ils mirent au point
Une nouvelle technologie :
Les micro capsules,
Dernières nouveautés
Du bureau d'études
Qui répandaient en marchant
De l'huile essentielle
Sur le corps.
Grâce à l'innovation,
La créativité
Et la bonne gestion,

L'entreprise était en forte croissance.

OPA

Pour lever des fonds,
Brian décida
De coter en bourse
Son entreprise.
L'action grimpa :
L'entreprise était attractive.
C'est alors que Jeffrey
Revint dans sa vie.
Il pilotait un concurrent
Plus gros que lui.
La haine des deux anciens amis
Etait tenace,
Jeffrey, ce requin de la finance,
Lança une OPA hostile,
Sur l'entreprise de Brian.
Mais celui-ci se défendit
Sur les conseils
D'un avocat d'affaires :
Il fit entra à son capital
Quelques banques.
Jeffrey n'eut pas la majorité
Dans le conseil d'administration
Pour décider.
Battu, ce dernier jeta l'éponge.

L'entreprise de Brian

Etait sauvée.

LA PASSION

Brian avait réussi
Dans les affaires
Et dirigeait
Une compagnie prospère.
Mais il était seul
Dans sa vie.
Un soir,
Il participa
A un dîner d'apparat
Organisé
Par son université.
Melania
Etait invitée.
Ils s'ignorèrent,
Se toisèrent
Avant de se parler.
Elle était mariée,
Avait un enfant.
Il voulut renouer d'amitié,
L'entrée était glaciale,
Mais l'ambiance se réchauffa.
Melania présenta Brian
A l'une de ses amies,
Charlotte, une artiste.
Ce fut le coup de foudre
Immédiat.
Il la séduisit.
Celle-ci entra très vite
Dans l'entreprise,
Imposa son empreinte,
Mêlant son sens artistique
Avec son don pour les affaires.
Ils doublèrent le chiffre d'affaire
En quelques années,
Tout en gardant les valeurs
De la société.
Les marques Belize
Et Futuna

Faisaient fureur
Dans le monde entier
Par leur qualité,
Leur design
Et leur inventivité.
Chaque collection
Provoquait
Une émeute.
Pour accompagner
Sa croissance interne,
Brian racheta
Quelques concurrents,
Et devint une multinationale,
Un mastodonte du secteur
Bien implanté
Sur ses marchés.
Malgré de régulières fluctuations,
L'entreprise était devenue
Une véritable success story.

LE GROUPE HERVET

Histoire d'une saga économique et familiale



L'HISTOIRE

Le groupe Hervet fut fondé en 1952 par Henri Hervetian, un immigré kurde.

Au début, il monta une petite fabrique de gâteaux, les Biscuits Libres. Restant dans l'agroalimentaire, il acquit les jambons Hêtre et acheta les jus d'orange Accord. Dans les années 1970, la compagnie prospérait, il se lança alors dans les cosmétiques Surcile et fonda le sous-traitant de l'aéronautique Selian, qui pré-fabriquait des tronçons d'avions de ligne. C'était un secteur en plein essor. La compagnie prospérait, surfant sur les bases de la croissance mondiale forte.

Après la crise de 1978, celle du second choc pétrolier, la compagnie fut en danger et dut céder 20% de son capital en bourse. La croissance revint et Henri en profita pour racheter le petit constructeur de voitures de luxe coréen Kytan.

Dans les années 1990, Henri céda la main à son fils, Jacques. Ce dernier se tourna résolument vers les nouvelles technologies et l'international. Il acheta l'allemand Schreb, spécialiste des robots pétroliers, des bras articulés industriels et des robots ménagers. Il fonda la SSII Stach spécialisée dans les progiciels de fabrication industrielle. Il se lança dans la fabrication en Chine des smartphones Evoluent et dans la conception d'applications dédiées aux mobiles dans la Silicon Valley.

En 1998, Jacques décéda dans un accident de la route. Son fils, Pierre, qui avait été élevé dans la simplicité, loin de l'argent-roi, avait fait une école d'ingénieur prestigieuse. Il reprit les rênes de l'entreprise familiale, mal préparé à la gestion d'entreprise, à l'âge de 23 ans. Son parrain en affaires le protégea des loups de la finance. Comme l'entreprise avait grandi trop vite et manquait de cash-flow, il ne

vendit pas les bijoux de famille comme le suggérait l'entourage de son père mais augmenta la part du public dans l'actionnariat qui passa à 60%.

Il attendit 2 ans avant la nouvelle acquisition : le distributeur de vêtements habillés pour homme Elian. L'opportunité de racheter la compagnie de ferries B.B. se présenta alors, offre qu'il ne pouvait refuser car c'était une bonne affaire.

Il fonda dès 2003 la start-up Elliptique qui fabriquait des caméras miniatures pour l'armée, les professionnels et les sportifs, et se diversifia dans les consoles de jeux pour enfants Kebo. L'empire était constitué, il fallait maintenant le pérenniser.

C'est alors que le groupe américain Sebia, géant mondial dans la médecine, l'énergie, les moteurs d'avions, les services fit une OPA hostile sur Hervet Group. Pierre fut obligé de consolider les liens avec sa famille et de faire le tour des banques. L'OPA échoua.

Pierre décida de cesser les acquisitions dans de nouveaux secteurs d'activité, préférant développer et enrichir sa gamme de produits dans son groupe déjà dispersé.

L'entreprise était devenue une véritable machine à cash pour ces précurseurs qui avait eu le nez creux d'investir avant les autres en imaginant les besoins de demain. Mais la concurrence était de plus en plus féroce, obligeant le groupe à délocaliser de plus en plus la production dans les pays à faible coût de main-d'œuvre, pays de l'Est et Asie.

Le jour de la majorité de son unique fille, il lui offrit une petite PME de 100 personnes spécialisée dans l'étude et la fabrication de machines spéciales pour l'industrie, affaire qu'elle allait mener avec

brio pour se durcir à la dure loi des affaires : la relève était là, le groupe était pérennisé.

LA STRATEGIE

Le groupe était piloté par une holding centrale qui possédait la majorité du capital dans toutes ses filiales. Pierre définit une stratégie pour chacune d'entre elles :

- Les Biscuits Libres : gamme de gâteaux bio favorisant la qualité et le produit selon les coutumes locales sur les marchés mondiaux.
- Jambons Hêtre : jambon, lardons, charcuterie sous vide sous sa marque propre ou sous marque repère. Produits en collaboration avec des partenaires de l'élevage intensif pour diminuer les coûts.
- Les jus Accord : jus de pommes, raisins, orange, agrumes, fruits exotiques en canettes, en petites bouteilles et en bouteille, vente en supermarché, en bars et surtout en collectivité.
- Aéronautique Selian : passer des accords d'entreprise pour flexibiliser la production et automatiser les lignes de montage.
- Voitures Kytan : recherche et développements pour intégrer les nouvelles technologies à la voiture connectée, amélioration de la productivité tout en veillant à la qualité, lancement de voitures électriques à long rayon d'action et haut de gamme.
- Robots Shreb : agressivité commerciale pour prendre des parts de marchés sur les robots industriels et pétroliers, amélioration des automatismes, de la conception et du design pour les robots ménagers.
- SSII Stach : innover sans cesse de nouvelles fonctionnalités au progiciel. Connection de terminaux (avec écrans) ou de machines au réseau informatique général, supervision,

paramétrage selon chaque grand compte, formation des consultants aux spécificités locales.

- Smartphones Evoluent : brainstormings pour imaginer les téléphones de demain (commandes de la domotique centralisée, casque 3D visuels, outils de santé et de bien-être, facilité d'accès multimédia, centre de communication).
- Ferries B.B. : organiser des mini-croisières très bien équipées pour personnes à revenus réduits avec options payantes.
- Cosmétiques Surcile : vente d'huiles essentielles et de laits de beauté, anti-âge, antirides.
- Magasins Elian : commercialiser des lignes de vêtements uniques avec des matériaux innovants et favoriser la création dans le respect de la tradition masculine. Système de vente par internet avec paiement et mise au point en boutique.
- Start-up Elliptique : miniaturiser les caméras, imaginer tous types de fixation solides et rapides, intelligence artificielle de mappage de vidéo.
- Consoles de jeux Kebo : âge 5-10 ans, solide, simple, développement d'un réseau de partenaires éditeurs de jeux.

LA GESTION AU QUOTIDIEN

Pierre avait nommé chaque DG de chaque filiale soit par recrutement de compétences externes soit par le vivier interne. Il fidélisait les salariés les meilleurs en les payant mieux que la concurrence et en leurs attribuant des stock-options. La société favorisait les carrières des éléments prometteurs. Elle passait des accords de compétitivité et de flexibilité en contrepartie de la sécurité de l'emploi. Il finançait un bon CE et les crèches pour les femmes actives. C'était un patron sensible résolument social pour accroître le bonheur des salariés qui travaillaient mieux ainsi.

Il déléguait et se faisait remonter régulièrement les dossiers lui relatant la situation sur le terrain. Chaque semaine, il visitait un site de production, un client ou un fournisseur. Il essayait de se renseigner au plus près de l'attente des consommateurs pour imaginer les nouvelles tendances. Il mutualisa son groupe autour de deux centres de recherche multifonctionnels, à Paris et dans la Silicon Valley, cœurs des nouvelles fonctionnalités et inventions que l'entreprise recevait, essayait et si c'était concluant, intégrait dans ses nouveaux produits et commercialisait. Elle favorisait et finançait les innovations spontanées proposées par les employés.

Pierre demanda la réalisation d'un feed-back informatique révolutionnaire qui permettait la gestion, le retour sur expérience, un tableau de bord instantanés avec les perspectives futures : le big data lui permettait d'extraire parmi la masse les bonnes informations.

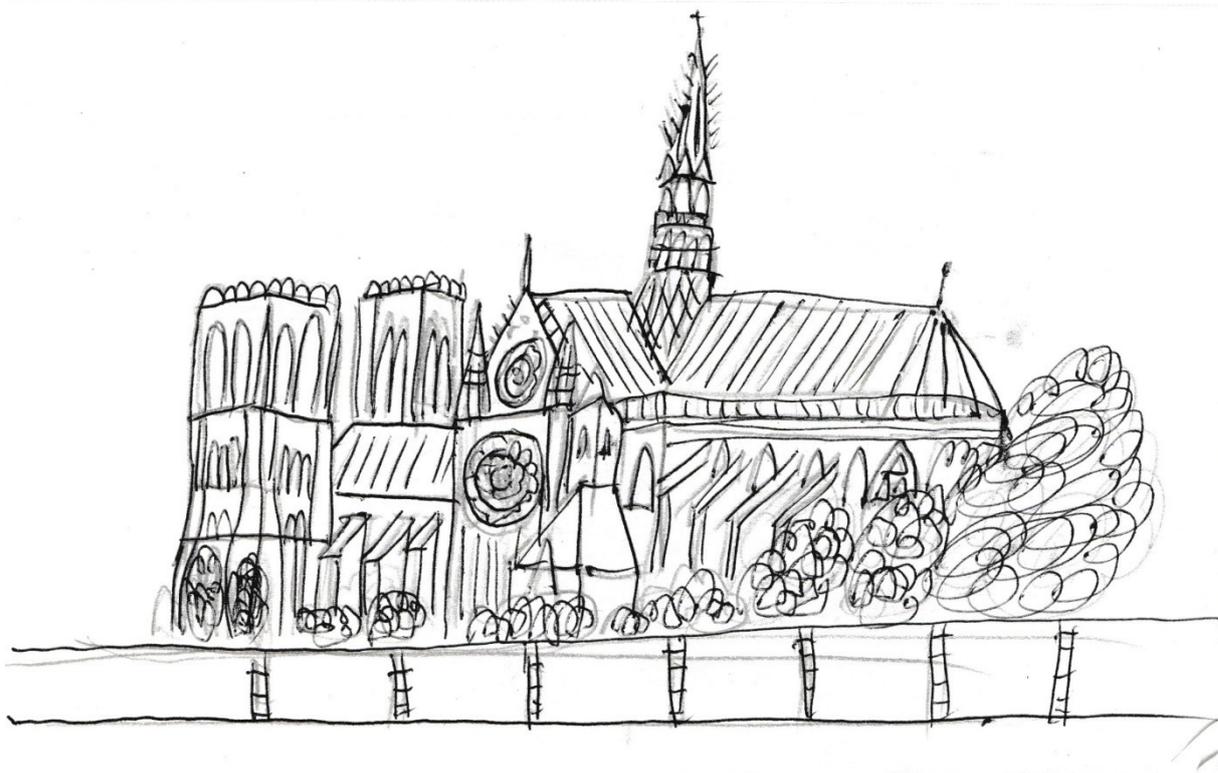
Il organisait régulièrement des réunions en convoquant les DG pour ajuster au plus près les décisions, les crises, échanger et affiner les stratégies à décider ou décidées.

Il avait créé une centrale d'achat pour faire pression sur les prix de ses innombrables fournisseurs. Les unités disposaient d'un contrat

marketing globalisé avec un unique fournisseur choisi, grand nom de la publicité.

De temps en temps, le groupe rachetait un concurrent dans l'un de ses secteurs concerné pour accroître sa part de marché, la vision globale, la rentabilité par la compétitivité et la production de masse. Il gardait la base de ses marques, mais en accroissait le nombre de produits et la masse écoulee.

IL ETAIT SI LAID



Jean était né laid. Sa mère, horrifiée, l'avait rejeté pendant toute son enfance. Elle lui avait juste laissé sa bibliothèque, pensant faire de lui un clair de notaire. Ainsi, Jean lut romans et aventures, poèmes et récits. Il développa ainsi une grande culture par ses lectures, seul dans la nuit, il se mit à l'écriture pour surmonter toutes les brimades de ses camarades de classe.

A l'âge adulte, il s'avéra être ventripotent, chauve, sa démarche était mal assurée, gauche. Il était légèrement bossu mais surtout son visage était difforme. Il avait un nez aquilin, une bouche énorme, des oreilles en choux fleur et des yeux sombres, noirs.

Il fit des études de droit mais, arrivé sur le marché du travail, les recruteurs ne voulurent pas l'embaucher. Pourtant, il était laid mais très intelligent, c'était un garçon à la mentalité intéressante.

Lui qui avait toujours vécu à Paris connaissait la capitale par cœur. Il aimait aller dans les catacombes comme sur les toits de Paris, là où il était le mieux, seul, pour rêvasser.

Paris était le ventre de la France, la capitale voyait chaque jour des millions d'inconnus se côtoyer dans le métro et dans les trains. Les grandes gares étaient telles de gigantesques fourmilières où les individus allaient et venaient en toute saison.

Les travailleurs allaient dans les gratte-ciels de la Défense tutoyer les nuages en bossant, les promeneurs déambulaient sur les grands boulevards haussmanniens ou dans les grands magasins du quartier Saint-Lazare, les touristes préféraient les musées du Louvres, Beaubourg, ou Orsay, ils visitaient la Tour Eiffel, Montmartre, Notre-Dame-de-Paris. Quant aux habitués, ils restaient dans les quartiers populaires de l'est de la capitale, Belleville ou Ménilmontant.

Paris, avec le palais de l'Élysée, les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, l'Assemblée Nationale ou le Sénat, était le symbole du pouvoir et de la puissance de la France. De son histoire millénaire, elle rayonnait comme une cité lumière, à travers sa culture, ses universités, ses événements médiatisés. Lieu d'insouciance avec ses bistrotts et brasseries, Paris vivait jour et nuit, du lundi au dimanche, dans un rythme débordant d'ivresse. Le brassage des cultures favorisait, comme il l'avait toujours fait, l'insertion des migrants en couches successives, un véritable melting-pot qu'on pouvait retrouver dans des quartiers où l'on habitait selon ses origines, qui faisait de Paris une copie d'un monde multicolore. Les artistes, eux, préféraient se retrouver à Saint-Germain-des-Prés, pour parler poésie, écriture, musique.

Mais Paris ne serait rien sans la Seine, voie de communication et source de richesses, et ses trente-sept ponts, dont celui de l'Alma et son fameux Zouave qui mesurait les crues. En effet, Paris n'était pas à l'abri des éléments et de la pollution.

Jean avait l'habitude de marcher pendant des heures dans ces endroits. Il se reposait souvent au jardin du Luxembourg, au parc des Buttes-Chaumont, au bois de Boulogne ou de Vincennes, y trouvant l'inspiration pour écrire ses poèmes et ses nouvelles. La ville où il avait

grandi lui donnait encore le tournis tant elle était bouillante de vie. C'était un sujet sans cesse en mouvement idéal qui était le support de ses innombrables romans.

Jean, grâce à son seul ami, trouva un boulot d'été comme dame pipi à la Tour Eiffel. Il faisait son job, les touristes, plein de compassion face à son handicap, lui donnaient parfois un pourboire.

Un jour, il vit arriver, subjugué par tant de beauté, une délicieuse jeune femme, Anna. Celle-ci passait ses vacances dans la capitale. Elle n'avait plus assez de monnaie pour aller aux toilettes, ayant dépensé tout son argent dans les boutiques et autres magasins, fashion-victim de la mode, des parfums et du luxe, symboles de la ville lumière.

Jean fut tout de suite séduit et comme par magie il vainquit sa timidité naturelle. Ils se mirent à discuter, la conversation tourna vite autour de la culture, passion des deux jeunes gens. Cinq minutes passèrent, c'était l'éternité du bonheur pour Jean. Elle lui laissa l'adresse de son hôtel et son nom, il la laissa rentrer gratuitement aux toilettes.

Le soir, Anna dîna dans un restaurant du quartier-latin et Jean termina son travail. Il la retrouva dans le bar de l'hôtel. Il se mit à lui conter Paris, ses merveilles, son histoire, ses artistes. Il lui parla de Lutèce, des gaulois et des romains, du temps des invasions normandes, des murailles médiévales, des rois et de Versailles, de la révolution à la Bastille et de la terreur, de l'Empire, de la Commune, des grandes inventions et de l'industrialisation qui avait profondément changé la ville et la vie urbaine, des années folles et de l'occupation. Il aimait sa ville et il faisait partager sa passion.

Il eut l'idée géniale de vouloir lui faire visiter les entrailles de la Tour Eiffel. Il lui donna donc rendez-vous au petit matin. Ils montèrent à l'assaut de la vieille dame par les escaliers, entre dentelle d'acier et antennes de communications, vivant le ravitaillement des magasins et restaurants au petit jour avant l'afflux des touristes. Ils s'amusaient comme des enfants. Ils restèrent une heure au dernier étage, contemplant la vue 360° magnifique des monuments et de la ville qui s'éveillait, prenant vie au petit jour sous les rayons du soleil naissant.

La conversation dériva sur le Paris des arts, Baudelaire, Apollinaire, Prévert, l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme, les musiciens. Jean devait aller travailler. La jeune femme semblait manifester de l'attention pour cet homme certes laid, mais fort attachant. Il décida, conquérant, de lui faire une surprise. Il lui donna un rendez-vous secret pour le soir. Elle accepta, curieuse et intéressée.

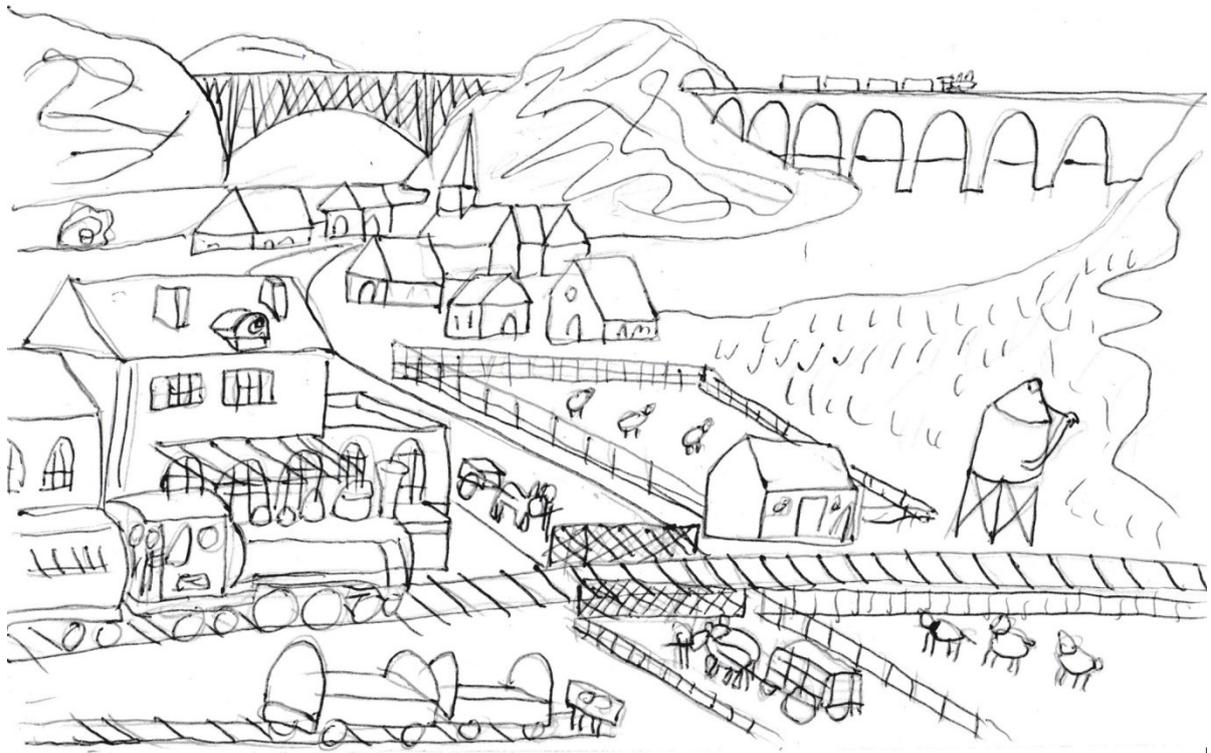
Ils se retrouvèrent, le soleil se couchant, sur le pont des Arts. Alors le miracle eut lieu : il l'embrassa tendrement en lui récitant avec douceur l'un de ses poèmes d'amour. Elle se laissa faire, elle était conquise. Ils allèrent dîner. Elle poussa un petit cri de bonheur lorsqu'il lui offrit un billet pour un spectacle à la Comédie-Française. Ils vécurent un moment de rêve. Ils applaudirent chaudement et longuement à la fin de la représentation tellement ils avaient été ébahis, épatés.

Ils passèrent une formidable nuit d'amour, union de deux opposés, la beauté et la laideur, et d'un point commun : l'art. Il lui laissa chacun de ses exemplaires de ses livres. C'est alors qu'ils allaient se quitter qu'elle lui raconta un élément essentiel de sa vie : son père, un riche homme d'affaire, l'avait déjà mariée à un homme qu'elle n'aimait pas. Malgré la passion amoureuse, ils n'allaient plus jamais se revoir.

Neuf mois plus tard naquit un petit Paul, qui avait fort heureusement la beauté de sa mère et la curiosité de son père. Quant à Jean, désespéré, il se recroquevilla dans l'écriture, devenant l'un de ces artistes géniaux et maudits que Paris, la belle avait déjà accueillis. Pris par sa passion pour la poésie, il se laissa aller et mourut jeune, bien seul, délaissé et isolé par sa laideur, d'un malaise cardiaque.

Bien des années plus tard, Emma, se remémorant son amour de jeunesse, collectionna et édita ses écrits. Le succès fut immédiat, on reconnut son génie et sa littérature devint un grand classique. On s'intéressa à sa vie et à son œuvre, et il devint ainsi une légende.

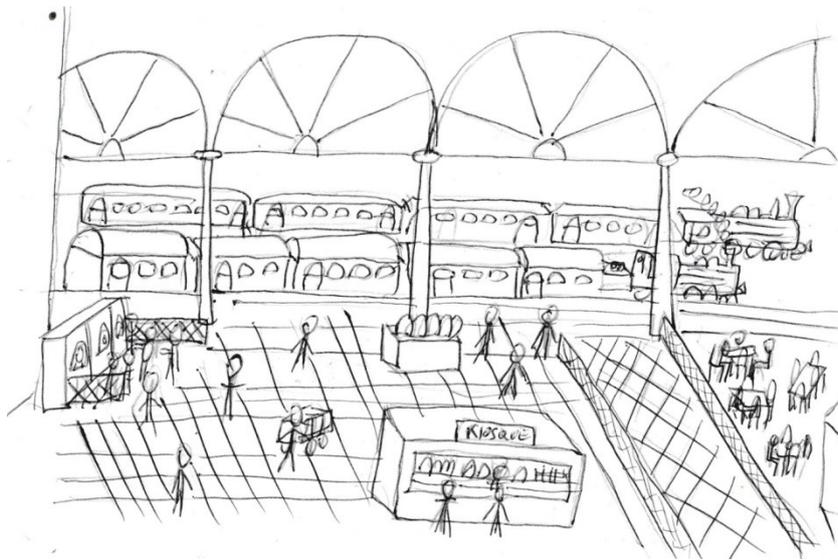
LES FRERES JUMEAUX



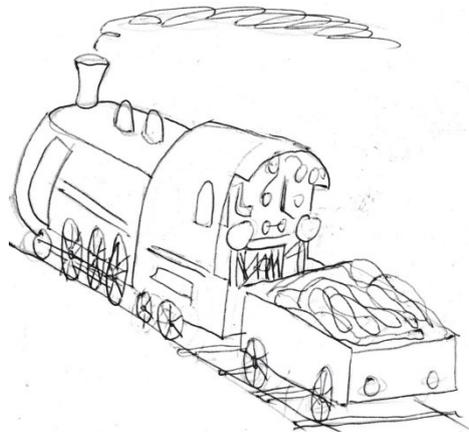
Les deux frères jumeaux Louis et Jacques étaient nés en pleine campagne dans la fièvre de la fin du XIX^{ème} siècle. Ils avaient grandi dans une ferme, élevés parmi les vaches, cochons, canards. L'école de Jules Ferry était obligatoire. Ils y obtinrent tous les deux leur certificat d'étude haut la main.

Après, pendant l'armée, ils durent se séparer : eux qui étaient tout le temps ensemble, ce fut difficile. Louis partit à la marine, naviguant sur un destroyer aux Antilles. Jacques, lui, servit dans l'artillerie.

Une fois l'armée terminée, ils décidèrent d'un commun accord de travailler dans les chemins de fer. Louis, le plus doué, travaillerait aux guichets de la gare d'Orléans.



Jacques, lui, serait mécanicien sur une locomotive à vapeur sur la ligne Paris-Orléans.



Ils décidèrent donc d'habiter ensemble dans un petit appartement à Orléans.

A l'époque, c'était l'effervescence de l'industrialisation. L'activité des chemins de fer battait son plein et prospérait. Tout le pays se mécanisait, les mines du Nord demandaient de la main d'œuvre : il fallait extraire charbon et acier pour les machines à vapeur. Les aciéries de l'Est construisaient trains et machines. Les bourgeois investissaient dans l'économie.

Jacques faisait un métier difficile, dans la chaleur du feu et la salissure du charbon. Lorsqu'une grande grève se déclara, il n'hésita pas à y participer pour demander plus de droits sociaux. Les conditions de travail étaient difficiles, il jugeait qu'il fallait changer le monde pour donner plus de droits aux travailleurs. Après deux semaines de débrayage et une certaine violence, ils obtinrent gain de cause. Ils reprirent le boulot.

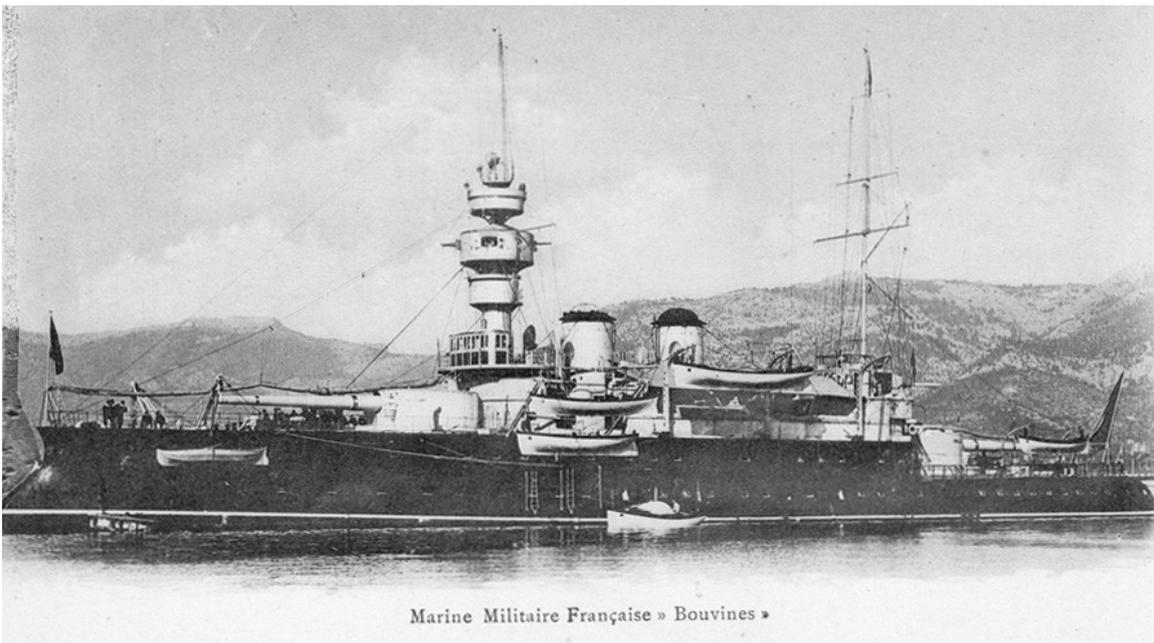
Louis faisait son petit travail de guichetier à vendre des billets de train. Le travail était répétitif, ennuyeux, et il menait sa vie modestement.

C'est alors que lors d'un bal un dimanche après-midi, ils rencontrèrent Lili, une belle et charmante jeune fille. Ils tombèrent alors chacun tout de suite amoureux. Louis, le moins timide des deux, l'invita à danser. Elle accepta. Il lui proposa de déjeuner à une guinguette le dimanche suivant. Elle fut ravie.

Comme les deux jumeaux ne se séparaient jamais sauf au travail, ils se retrouvèrent tous les trois sur les bords de la Loire. La belle et heureuse entente entre les deux frères s'arrêta là : ils firent la cour à Lili tous les deux. Jacques lui racontait des histoires qui la faisaient rire et paraissait avoir plus de force. Il avait de la conversation, là où Louis paraissait être un malheureux fonctionnaire sans discussion et sans humour.

La jeune femme choisit donc la main du mécano et convola avec lui. Plus jamais les deux frères, brouillés par cette histoire, ne se verraient. La fratrie était brisée à cause d'une dame. Louis tomba en dépression et retourna vivre seul à jamais, car il ne tomberait plus jamais amoureux, chez leurs parents. Jacques et Lilli vécurent heureux et eurent deux jumelles.

LA TURBULENCE SOCIALE



Erwan était né dans une famille modeste de sept enfants. Petit dernier, ses frères et sœurs s'occupaient de lui. La vie à la ferme était rude. Ainsi, les enfants participaient beaucoup aux travaux des champs, l'été en particulier lorsqu'il fallait aider les parents aux moissons. Le reste du temps, ils allaient à l'école, et prenaient leur part aux tâches ménagères de la famille. Celle-ci vivait presque en autarcie, elle élevait volailles et lapins, revendait les biens de son agriculture au marché le samedi et acquérait les outils et produits qu'elle ne pouvait pas produire elle-même.

Ainsi notre petit dernier accompagnait sa mère au marché et l'aidait dans la vente de la production familiale. Jeune déjà, il savait rendre la monnaie et apprenait à être poli avec les clients. Ils y allaient en chariot, car ils vivaient en pleine campagne. L'automobile venait de faire son apparition, mais elle était réservée à une élite dont ils ne faisaient pas partie. Ils avaient déjà le luxe d'avoir deux chevaux de traie...

La mère s'occupait beaucoup de l'entretien de la maison, des tâches courantes, de ses sept enfants et de la vente de ses produits. Elle nourrissait également les animaux. C'était une femme très active qui donnait à ses enfants la volonté de travailler et de se sortir des situations les plus délicates. Le père s'occupait des travaux des champs et de la ferme. Les aînés aidaient le chef de famille, les sœurs aidaient la ménagère.

Il aimait la nature. En pleine campagne, ils avaient l'habitude de la chasse. Outre qu'ils y prenaient un grand plaisir, cette dérogation d'aller sur ses terres par le noble du coin, ils rapportaient du gibier pour la famille et le cuisinaient le dimanche, ce qui agrémentait l'ordinaire. Il n'aimait pas la chasse. Le bruit lui faisait peur. Mais son père avait l'habitude de se retrouver avec des amis qu'il aimait pardessus-tout parce qu'ils étaient en phase avec la faune et la flore qu'ils respectaient et qu'ils entretenaient particulièrement : ils ne voulaient pas perdre ce patrimoine !!!

Ainsi tout le monde travaillait durement pour subsister. C'était une famille soudée qui se retrouvait tous les soirs à la veillée pour raconter des histoires ou travailler, au tricot comme au bois, fabriquant de petits objets pour leur consommation personnelle ou pour les vendre. Les jeunes y apprenaient les chansons et les mythes qui rythmaient ainsi leur vie ainsi que les saisons. Les anciens sages, le grand-père et la grand-mère avaient tous les deux de grands secrets à leur faire passer. En effet, les filles devaient apprendre à devenir de bonnes épouses, mères et ménagères et les garçons devaient apprendre le métier. Tous, grâce aux contes et aux légendes, en prenaient de la graine pour se faire leur propre idée de la vie et du dur labeur qui les attendaient. Quant aux produits ainsi faits, leur vente constituait un petit pécule non négligeable quand la récolte était mauvaise. Elles offraient une diversification qui évitait aux jeunes de souffrir de disette les années où la moisson n'était pas bonne.

Erwan, lui, dans ses heures d'inactivité, allait près de l'étang. A son anniversaire, il reçut une canne à pêche qui lui permit de ramener du poisson d'eau douce, ce met si délicat et si délicieux qui apportait le bonheur de manger à sa faim. Ainsi, même lui participait à nourrir la famille de son activité. De plus, il aidait, lorsqu'il n'était pas à l'école et qu'il ne révisait pas

ses devoirs, à la réparation de la maison qui nécessitait un travail collectif de toute la communauté. Son frère aîné, en âge de travailler, aidait le père à plein temps et projetait de s'installer avec sa belle rencontrée à la Saint Jean à son compte, attendant une opportunité.

En cette année de 1907 vint l'hiver et son froid. Bien reclus dans leur ferme, ils se chauffaient avec le bois qu'ils avaient bien pris soin de couper et de ramasser. Ils l'avaient fait tous ensemble. Naturellement, ils avaient rentré les bêtes, les foins et les blés. L'hiver se promettait serein. Grâce à leur travail de la belle saison, ils mangeaient à leur faim. Le boulanger leur pétrissait le pain avec le blé qu'ils avaient récolté. Les grands froids ils connaissaient, ils s'emmitouflaient dans leurs vêtements. Dehors, il neigeait, et les sept jeunes gens pouvaient s'amuser dehors, le long des chemins.

Les aînés réfléchissaient à leur futur emploi. Le deuxième ferait son armée, le troisième préparait son diplôme de contremaître des mines, le quatrième voulait être mécano d'une locomotive à vapeur. Aucun ne voulait reprendre la ferme. Sa première sœur partirait en novembre pour la ville, où elle serait vendeuse à plein temps. C'était sa tante qui lui avait trouvé cet emploi, et elle angoissait déjà de se retrouver là-bas sans sa famille. Pourtant, elle était fort débrouillarde en commerce et elle devrait s'en sortir plutôt bien.

Puis vint le printemps et ses bourgeons. Déjà, la charrue était passée et le fourmillement de la nature augurait d'une belle saison. Les oiseaux revenaient dans le ciel et les animaux se réveillaient. Lorsqu'il y avait du vent, on pouvait entendre le bruissement de la végétation qui renaissait dans la campagne. Le cycle des saisons passait à un rythme effréné et il y avait toujours à s'occuper dans la ferme. Les belles fleurs de mai fourniraient du bon miel, le bon foin fournirait de la bonne nourriture pour les animaux, le bon blé permettrait de faire du bon pain.

A l'automne, la sœur fut conduite au train, et ainsi rejoignit la ville pour y exercer son métier. Ses débuts furent difficiles, il faut dire que ses supérieures n'étaient pas tendres avec elle. Elle vendait des bijoux, et chaque remarque provoquait chez elle un malaise. Elle avait du mal à trouver ses marques. En effet, elle était entourée de filles ambitieuses, qui défendaient chèrement leur place. La lutte dans laquelle elle s'inscrivit la poussa à faire du syndicalisme naissant. Passé les premiers jours elle commença à s'habituer, à se défendre, et devint une excellente vendeuse. Outre ses préoccupations politiques, elle prit aise dans ce métier.

Ainsi cette sœur de la ville allait donner à Erwan, qu'elle préférait aux autres car elle l'avait en partie élevé à la ferme, des nouvelles qu'ils n'avaient pas dans les campagnes.

En effet, l'agitation de ce début de XXème siècle inquiétait les campagnards. Les mutations sociales étaient rapides. La modernité et la technologie attirait dans les villes les gens des campagnes et des provinces, assurant pour l'instant la paix et la prospérité que les gouvernements et les riches voulaient préserver.

Erwan grandit ainsi. Il partait avec sa canne à pêche les jours où il n'avait pas école. C'était pour lui une passion. Le jour de ses dix-huit ans, le père, qui avait puisé dans ses économies, lui confia une barque qu'il eut vite fait de maîtriser. Ainsi, il commença à sillonner les cours

d'eau. Les aînés étaient partis. Ils avaient réussi à exercer le métier auquel ils s'étaient prédestinés. Dans les trains ou dans les mines, ils participaient ainsi à cet élan industriel qui jetait les campagnes dans les zones urbanisées où naissait la prospérité de la nation. Cette mécanisation était puissante et inéluctable, bien qu'elle jeta aussi dans la misère un peuple meurtri et asservi qui avait du mal à faire face et à se défendre devant les changements majeurs qu'il peinait à suivre.

Cette ville, déjà, qui fourmillait de mille parts, attirait les badauds devant les nouveaux grands magasins. Des transports en commun jaillissait la main-d'œuvre laborieuse qui se rendait à l'usine ou au bureau. L'empire colonial donnait à la nation une richesse considérable par son commerce qui poussait le pays en avant. Les travaux partout se multipliaient, entrepris par ces immigrés des campagnes ou des colonies qui venaient trouver du travail et chercher fortune. L'élite du capitalisme menait le pays vers les conquêtes modernes.

Cette attirance pour la ville, où la vie paraissait moins compliquée, cachait des disparités de traitements et des conditions de travail difficiles. La mécanisation récente permettait d'amoindrir la difficulté du travail et d'augmenter la productivité, donc la richesse. Cependant, les travailleurs mécontents s'unissaient déjà pour réclamer de meilleures conditions de rémunération et de travail. Ainsi, la sœur elle participait activement dans son syndicat à la lutte pour que les travailleurs soient mieux reconnus par leurs patrons. Sa famille redoutant qu'elle en perde son travail, lui en faisait remontrance.

Jamais la richesse n'avait été si mal partagée. Les profits gigantesques des nouveaux bourgeois contrastaient avec la pauvreté des travailleurs. Bien sûr la passion de l'entreprise pouvait faire de nouveaux riches, des opportunistes, mais les freins étaient nombreux. Dans les mutations déjà grandes de ce monde en perpétuel mouvement, le monde se dirigeait tout droit vers un conflit de grande envergure. Tous attendaient de cette modernisation et de cette modernité un bien-être croissant et sans précédent. Il fallait prendre le train de la nouveauté !!!

Erwan disposait de par ses frères et sœurs de nouvelles alarmantes. Les rapaces ennemis étaient sur le point de convoiter les richesses du pays et de lui déclarer la guerre. Erwan, conquis par les lettres de ses frères et sœurs reçues par la poste, ne rêvait que d'être soldat pour protéger les biens de la France.

Il partit faire la guerre alors que le conflit de la première guerre mondiale commençait à peine. L'ordre du monde était troublé. Il fallait penser une nouvelle façon de faire la guerre et de régenter l'ordre et la paix dans le monde.

Erwan fut engagé dans la marine. Bien sûr, sa vieille mère inquiète de le voir partir, n'était pas rassurée, avait bien peur de ne pas le voir revenir. Il rejoignit son navire de guerre, au poste de simple matelot. Le cœur battant, ils allaient livrer bataille à l'ennemi dans un combat naval qui fut victorieux pour le bien de la nation. Il n'était pas question de laisser s'installer un climat de terreur. Erwan fut si brave qu'il se fit remarquer, et fut promu. En effet, il avait cette certitude de participer à une guerre qui aurait pour conséquence d'atténuer la douleur et la violence qui secouaient ce pays sinistré par des années de conflits.

Notre jeune marin s'avéra habile à la navigation. Il maniait judicieusement les armes. La marine permettait au pays de tirer avantageusement partie des richesses d'outre-mer. C'était un outil de projection de la puissance et de protection des populations. L'ennemi cherchait à couper l'approvisionnement et les importations et déstabilisait le transport mondial de passagers et de marchandises. La France devait s'imposer sur les mers !!! L'avance technologique dont le pays jouissait et l'organisation d'un monde qui aspirait à la paix ne sauraient se laisser détruire par un ennemi menaçant et semant le désordre !!!

L'armistice fut signé, mais Erwan avait perdu son frère soldat mort héroïquement en 1916 à la bataille de Verdun. Cependant, Erwan resta dans la marine, faisant ses classes et montant en grade par sa bravoure. Il partait régulièrement en mission aux quatre coins du monde, voyageant sans relâche. Ça le changeait de l'immobilisme de son enfance, de laquelle pourtant il tirait les valeurs humaines qui lui valaient tant d'honneur. L'une de ses missions consista à protéger les biens d'une Compagnie, qui était la principale société d'une colonie. Elle s'occupait d'extraire le charbon les minerais, mais les autochtones se plaignaient et menaçaient d'occuper le port. La tension pour s'approprier les richesses n'avait jamais été aussi forte. Cependant, la France tenait à ses intérêts de par le monde. Elle devait s'assurer de la bonne continuation des routes commerciales. La colonie en révolte était menacée de guerre civile. La flotte dans laquelle était alors Erwan intervint alors pour occuper le port et rétablir l'ordre ainsi menacé. La tension était vive, mais l'intervention des troupes française permit de faire revenir le calme. La question de cette légitimité fit douter Erwan, mais il obéissait aux ordres et il ne devait pas se laisser surmonter par cet ennemi particulièrement menaçant.

La crise était venue et la conjoncture internationale était devenue morose. Tous redoutaient le déclin qui se révélerait dévastateur. Le krach s'était propagé au monde, ce qui attisait la révolte en ces temps de disette. Le contexte ambiant était le chômage, la pauvreté, la déroute du capitalisme. La mondialisation déjà importante rendait les échanges plus faciles mais beaucoup plus fragiles. La bourse était laminée. Ce rendez-vous mondial où se partageaient les actions et autres titres de propriété des sociétés, celles-là même qui assuraient la croissance aux économies des pays riches, était en déroute, à un moment la croyance dans les nouvelles technologies avait provoqué des comportements anormaux chez les investisseurs. L'appât du gain avait été le plus fort, faisant oublier la réalité de la difficulté de devenir riche. Progressivement vint la demande d'un monde plus sûr, plus juste et la capacité de réagir contre les mouvements de capitaux anormaux dans cette révolution financière que personne ne maîtrisait.

Une autre compagnie, bananière, dans une autre colonie, était en difficultés financières suite à la crise et elle en payait durement le prix.

Les ouvriers révoltés voyaient leurs petits salaires toujours aussi bas face à une inflation galopante. Ils exerçaient un métier difficile et des horaires à rallonge. Ils n'arrivaient plus à joindre les deux bouts, même s'ils étaient contents de trouver du travail. La mécanisation grandissante de l'exploitation provoquait du chômage mais en retour rendait le travail plus confortable, plus acceptable, plus vivable. La productivité allait en être augmentée, même si ses bénéfices allaient à l'époque dans la poche du patron. En effet, la Compagnie exploitait

ses travailleurs pour renouer avec les bénéfiques. Le bateau d'Erwan fut réquisitionné pour amener les billets servant à l'entretien de l'entreprise et au paiement des salaires, veiller à la paix sociale et s'assurer que la marchandise s'exportait bien par la mer.

C'est alors qu'Erwan rencontra sa future femme, déjà mère d'un adolescent, Milan, dont le père était mort à la tâche. C'était une famille de révoltés. Milan était doué. Erwan ramena toute sa famille en métropole. Milan fit alors des études, et c'est là qu'il comprit la technicité de la révolution industrielle. Plus tard, après la décolonisation, Milan apporterait son savoir aux colonies et fonderait un cabinet de consultants dans l'investissement hors métropole.

Lorsque la seconde guerre mondiale se déclencha, Erwan était en mission aux Antilles. Il y resta jusqu'au débarquement en Provence, auquel il participa en tant qu'officier de marine. Sa femme et particulièrement Milan firent preuve d'héroïsme dans la résistance. Avant la guerre, Erwan avait acheté une petite maison, même si la solde n'était pas bien grande et les dépenses nombreuses. Pendant la guerre, ce fut un refuge pour les juifs et un centre de commandement pour les résistants. Lorsque la capitulation fut signée, les différents partis arrêtaient de se faire la guerre lorsqu'ils constatèrent qu'il fallait pouvoir dire : « nous vivons dans un monde plus juste, plus sûr plus ordonné, plus encadré ». Les lois allaient changer, la période de prospérité commencer. Au prix d'immenses pertes pendant la guerre, le monde renoua avec la croissance.

Quant aux parents d'Erwan, la ferme était bien vieille, et c'est l'aîné de la famille qui en hérita pour continuer l'œuvre familiale. La bâtisse accueillait tous les enfants qui aimaient se retrouver le temps d'un week-end.

La femme d'Erwan accoucha alors de leur premier enfant commun, Marc. Il était alors en mission. Son père mourut la même année. Sa sœur travaillait toujours à la vente. Elle ne s'était pas mariée et travaillait sans relâche au syndicat pour oublier sa solitude. Son frère mineur était devenu entre-temps directeur de l'entreprise de tréfilage d'une grande compagnie. Il avait beaucoup de travail et arrivait aux réunions de famille en Porsche. Il participait aux dîners mondains et l'une de ses usines, non compétitive, lui causait beaucoup de soucis. Il licencia du personnel et investit pour garder le savoir-faire qu'il ne voulait pas voir partir. Ses employés lui reprochaient sa proximité avec l'élite, mais ils lui faisaient confiance pour préserver des emplois qui auraient été perdus sans son opiniâtreté.

Son autre sœur était devenue artiste peintre. Révoltée par la dureté de son enfance et les soubresauts des crises et des guerres, elle était devenue peintre pour dénoncer le délitement et les dérives de la société et la faire évoluer vers plus de justice et de modernité sociale. Devenue réputée, elle exposait dans des galeries à Londres, Paris ou New-York.

Son frère mécano menait une vie paisible. Le travail était rude, mais il aimait ça. La compagnie de train l'hébergeait dans l'une de ses banlieues-dortoirs. Il aimait quand il le pouvait emmener Milan sur les quais et dans la cabine pour lui montrer son travail. Celui-ci garderait toujours son oncle en mémoire montant dans la locomotive, chargeant le charbon, et dans un élan de vapeur partir sur les rails la casquette bien vissée et le visage caressé par le vent de la vitesse de son cheval à vapeur. Puis il passa de la locomotive à vapeur au diesel.

Les années passaient. La femme d'Erwan travaillait à l'usine, où il ne faisait pas bon se révolter, car les sanctions étaient rudes pour les non-syndiqués. Puis, après les luttes sociales et la protestation populaire et pacifiste vint un accord où l'Etat céda sur les bas salaires, le Smic, et donna de grandes concessions ouvrières. Ainsi s'ouvrit un champ commercial qui vit le travailleur respecté et mieux payé, et dont tout le monde s'inspira pour une société plus juste.

Erwan est mort un rude hiver de janvier 1980. Sa femme ne supporta pas son absence et mourut quelques jours plus tard.

Marc avait fait des études d'ingénieur et, après avoir travaillé dans une grande compagnie, profita des premières start-up pour fonder la sienne, spécialisée dans le service informatique aux entreprises. Il fit fortune et est actuellement toujours à la tête de sa compagnie. L'époque moderne n'a plus rien à voir avec le passé bien qu'elle hérite de certains de ses vieux démons et a de nouveaux défis à relever. Le confort des riches ne fait pas oublier la précarité des pauvres. Ainsi, Marc n'oublie pas l'histoire de sa famille et du siècle dernier pour piloter sa compagnie avec le plus d'efficacité et le plus de justice sociale possible.

LIO

Marlène était cadre supérieure chez Jupiter, un grand fabricant de barres chocolatées et de gâteaux secs. Elle s'occupait du marketing pour l'Europe du Sud. Dynamique, elle mettait du cœur à l'ouvrage. De formation supérieure école de commerce, elle avait un goût prononcé pour le graphisme ce qui lui permettait d'esquisser le packaging des produits. Très bien payée, elle vivait à Milan et utilisait sa carte bleue sans compter. Elle voyageait beaucoup, elle la célibataire qui ne vivait que des relations sans lendemains. Elle consacrait toute son énergie à sa carrière professionnelle.

Mais à trente-cinq ans passés, elle vit arriver Henri, recruté récemment dans son entreprise. Ils sympathisèrent. Ils avaient le même goût pour le pouvoir et pour l'argent. Henri occupait un poste de commercial. C'est alors qu'ils décidèrent de tout quitter car ils avaient les atouts (réseaux, argent, expérience) pour créer leur start-up : Lio. Leur but était de vendre des produits diététiques personnalisés par internet. Selon le profil de l'acheteur (poids, taille, sexe, habitudes alimentaires, budget, objectifs, etc...), le logiciel qu'ils allaient développer allait proposer la solution nutritive la plus adaptée dans le large choix de la gamme Lio.

Ils embauchèrent des ingénieurs informaticiens dans leur start-up, car le numérique était au cœur de leur entreprise. Localisée d'abord dans les grandes métropoles, la distribution se ferait par camions qui sillonnaient les villes. Le logiciel de livraison optimiserait le parcours et le coût de livraison en serait diminué tout autant, notamment si l'acheteur prend une grande quantité de repas.

Pour l'élaboration des produits, la plupart secs (gâteaux 0%, boissons énergisantes, céréales bio, eau, etc...), ils firent appel à quelques sociétés qui les fabriqueraient sous la marque Lio. Le panel de produit était large et la gamme était étendue. Le marketing qu'avait mis au point Marlène était la personnalisation dans un packaging rappelant les tables de restaurants.

Henri, lui, dirigeait l'entreprise et s'assurait que les commerciaux entretenaient leur relation clients et les fidélisaient via leur site internet.

Les débuts avaient été difficiles, car le concept, novateur, devait créer son marché sur une place où les mastodontes de l'agroalimentaire avaient toutes les premières places. Lio se faisait donc livrer sur les lieux de travail et tard le soir.

Pour se diversifier, l'entreprise racheta une petite compagnie de vente de produits frais à domicile, et développa ce commerce bio avec la méthode qui avait fait le succès de Lio.

Devant le succès, le couple envisagea de fonder des succursales selon le même modèle, de produits de gastronomie locale, dans les grandes métropoles du monde.

Ils mirent ensuite au point des trucks pour cibler la clientèle de salariés le midi et de touristes le soir : là, ils proposaient des plats préparés par un diététicien, variés tous les jours, sur des points fixes régulièrement visités pour fidéliser la clientèle à emporter. Ils avaient pour cela demandé les conseils d'un professeur en médecine diététique et d'un cuisinier spécialisé dans

le bio. Le marketing consistait alors à surveiller sa ligne en mangeant normalement, bon, sain et équilibré le temps d'un repas Lio.

La marque était ainsi devenue leader dans le secteur « bien manger ». Le couple fondateur allait continuer l'expansion, par croissance interne ou par achat, mais sous-traiterait toujours la fabrication à des usines agroalimentaires partenaires fiables et fidèles pour fabriquer les produits de la marque.

DES VACANCES EN VOILIER



François prit un train de nuit pour rejoindre ses amis à la base de Saint-Mandrier, près de Toulon, d'où ils devaient partir pour un week-end en voilier. Il n'était pas expérimenté, mais le skipper avait de la bouteille.

Arrivé à destination, il prit une navette et retrouva, parmi les innombrables mâts, on ne sait comment, le bateau de croisière. Tout l'équipage était réuni, ils partirent au moteur dans la rade, mais ô malchance ils coupèrent la route d'un navire de guerre. Aussitôt un garde-côte les accosta, leur colla une prune pour laquelle ils donnèrent une adresse très vague : ils n'allaient plus jamais en entendre parler.

Le vent était bien rare, la Méditerranée était chaude, ils en profitèrent pour se baigner. L'un des membres d'équipage cuisina ses lasagnes tandis que tous prenaient l'apéro, moment sacré, sur le pont. Il ne fallait rien se refuser, d'autant plus que le plat, préparé dans un four minuscule pour tout un régiment, était délicieux.

Le vent se leva, ils tirèrent des bords, les novices apprenant les rudiments de la voile, le pilotage de la machine, la théorie de la navigation. Le soir, ils mouillèrent dans les calanques de Cassis, endroit paradisiaque où ils allaient passer la nuit au calme. L'une des équipières réprimanda François car il jetait ses mégots de cigarette à la mer, ce qui tuait les poissons qui les avalaient. C'était un crime suprême pour cette géologue et écologiste !!! Ils veillèrent, certains jouant au tarot, d'autres discutant jusque tard dans la soirée sur le pont : c'était les vacances, il fallait en profiter.

Le lendemain matin, ils puisèrent dans les stocks des courses conséquentes qu'ils avaient faites avant le départ, pour prendre un copieux et chaleureux petit déjeuner. Ils partirent avec un bon petit vent. Les chanceux se mirent sur le pont avant pour bronzer, se relayant à la barre. François était tombé sous les charmes de Carole, une jeune cheminote, dont les formes dans son maillot de bain deux pièces étaient généreuses et parfaites.

C'est ainsi qu'ils naviguèrent toute la journée jusqu'à l'île de Porquerolles, petit port qu'ils accostèrent dans la soirée. Ils allèrent au restaurant et il se débrouilla pour se placer en face de Carole. Ils discutèrent, ils plaisantèrent, ils s'entendaient bien. Mais elle refusa ses avances, il était déçu, il prit son air bougon de mal contrarié. Cela amusa la belle, qui le considérait comme un ami. Ils mangèrent très bien, burent beaucoup et rejoignirent leur bateau comme ils pouvaient.

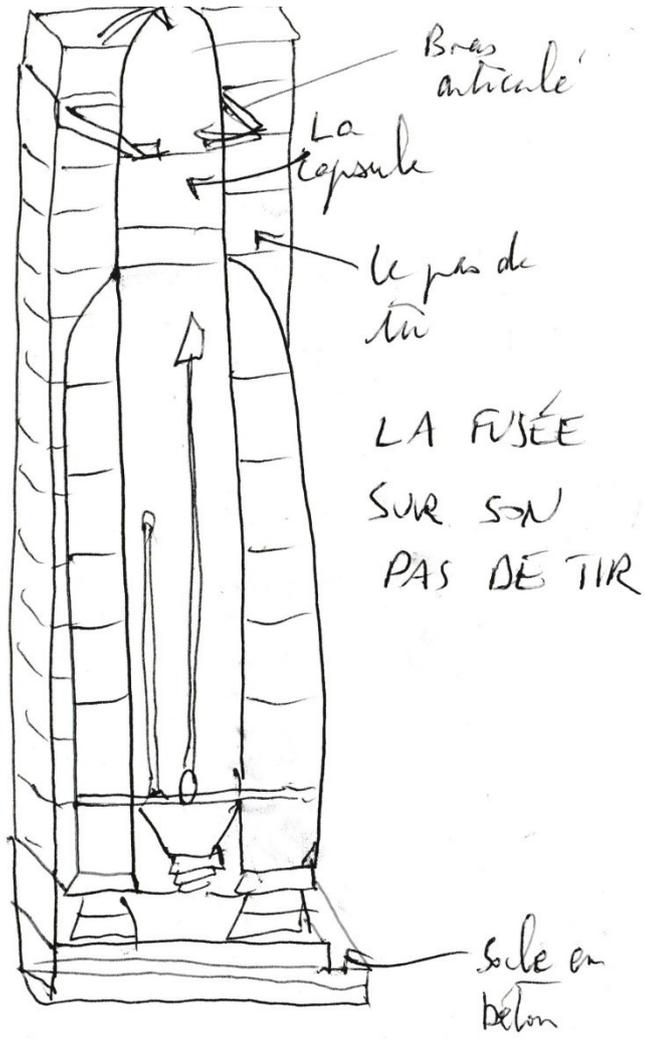
Le lendemain, la manœuvre de départ se passa mal : ils n'étaient pas doués et ils défoncèrent le ponton en montant dans le voilier. Il faut dire que le bois était vermoulu !!!

Les amitiés étaient nées à bord, et alors qu'ils mettaient le cap sur l'île des Embiez, jeunes et vieux sentaient naître une certaine complicité dans cette promiscuité : ils étaient si bien qu'ils ne voulaient pas que le voyage s'arrête. Ils accostèrent sur l'île du baron Bich. L'apéro sacré arriva. L'un des vacanciers, passablement éméché, se mit à raconter des histoires misogynes, ce qui fit grincer les dans d'une des passagères, féministes, et fit rigoler le reste de l'assemblée. Ayant bien bu, ils se mirent à entonner sur le pont des chants paillards, ce qui devait bien gêner les voisins qui voulaient dormir. Cette nuit-là, François fut gêné par les ronflements de son voisin dans la petite cabine.

Le matin, ils prirent leur temps. Ils n'étaient décidément pas doués pour les manœuvres de départ, puisque François se retrouva accroché, à l'extérieur du bateau, à la rambarde. Il fallut le prendre par la jambe et le faire rouler sur le pont. Il avait, avec ses bottes et son ciré, failli périr, failli couler. Il s'en souviendrait toute sa vie.

Comme toute bonne chose avait une fin, ils rentrèrent à la base de Toulon, prirent le train ensemble et rigolèrent tout le long du voyage, comme s'ils se connaissaient depuis toujours : ils s'étaient fait remarquer, dans le wagon, comme s'ils étaient de joyeux enfants revenant d'une colonie de vacances.





Au XXIème siècle, l'homme avait abusé de son habitat, la terre : il était de moins en moins fertile, de moins en moins respirable. Les découvertes scientifiques majeures n'y changèrent rien, elles incitaient à dégrader le monde, menacé par l'arme suprême : le feu nucléaire. Les voitures comme les usines ou les centrales électriques étaient sources de pollution, les maladies se répandaient de plus en plus souvent sous forme d'épidémies touchant, comme la grande peste, les plus déshérités, malgré des progrès majeurs en médecine ;

La guerre arriva, dévastatrice, menaçant l'humanité de la fin du monde, l'apocalypse qui avait été si souvent annoncée mais qui n'était jamais arrivée. La guerre bactériologique décima une partie de la population. La tension était telle qu'un beau jour se déclencha une bataille informatique générale qui aboutit à une pluie de missiles sur la terre. Il ne restait plus grand monde de vivant, sauf quelques survivants.

Parmi ceux-ci était une communauté près d'une base de lancement de fusées. Son générateur électrique était intact, mais il fallait économiser le pétrole. Ils avaient les armes et les provisions de l'armée. Comme il leur restait une fusée en cours de montage, ces individus se mirent dans la tête de travailler durement pour rejoindre l'espace et une planète plus accueillante, celle découverte par des scientifiques quelques années auparavant.

Ils étaient cinq hommes, un militaire, un ingénieur, deux ouvriers, un spationaute, trois femmes, une militaire, une ingénieure et une femme au foyer et deux enfants. La femme au foyer organisa d'une main de maître les tâches ménagères, les plannings et la gestion des stocks. Ils redoutaient les survivants snipers alors ils transformèrent leur repaire en forteresse. Ils parcoururent les environs, un milieu rude et hostile, pour sécuriser les environs. Ils recueillirent un maximum de graines de végétaux pour les mettre en culture hors-sol.

Un jour, ils assaillirent une ferme encore habitée, les militaires aguerris à la loi du plus fort tuant le propriétaire récalcitrant et hostile au cours d'un combat au feu nourrit, et s'approprièrent l'élevage, vaches, chèvres, moutons, poules ainsi qu'un couple de chevaux.

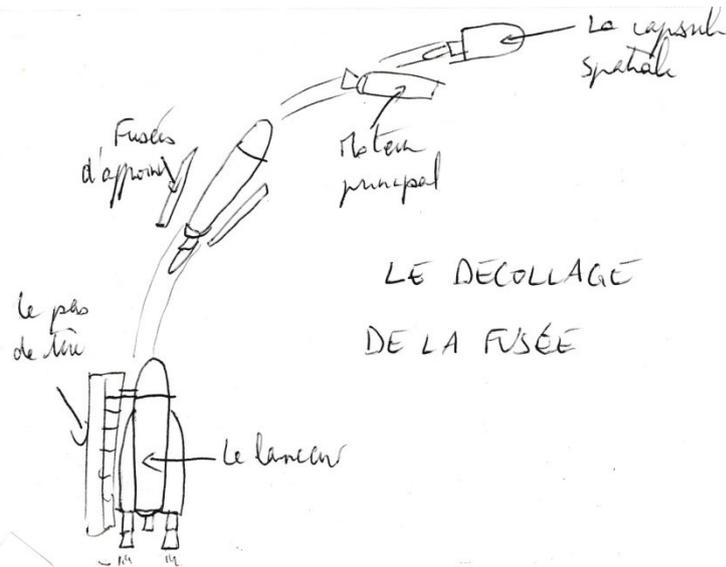
Une année passa. Ils se rationnaient pour économiser nourriture, eau et pétrole. Les militaires montaient la garde. Les ingénieurs et ouvriers avaient entamé le gigantesque chantier de finir la fusée. Les spationautes installaient le pilotage manuel, vu qu'il n'y avait plus de centre de commandement. Ils firent les calculs de l'orbite que devait prendre la fusée.

C'est alors qu'ils furent rejoints par des survivants pacifiques, qui leurs demandèrent protection. Après délibération d'un petit tribunal populaire, ils acceptèrent. Ils étaient désormais seize, et deux enfants allaient naître suite à la politique de procréation qu'ils avaient instaurée pour assurer leur descendance.

Ils définirent alors la date de mise en orbite : ils décolleraient dans un mois. Ils travaillèrent sans relâche. Ils ne pouvaient plus attendre, le pétrole allait manquer. Les mécanos avaient fini le montage de la fusée et commençaient toutes les vérifications. Ils avaient modifié le pas de tir pour provoquer le lancement de l'intérieur de la fusée. Ils avaient inventé un générateur perpétuel d'oxygène et un fertiliseur.

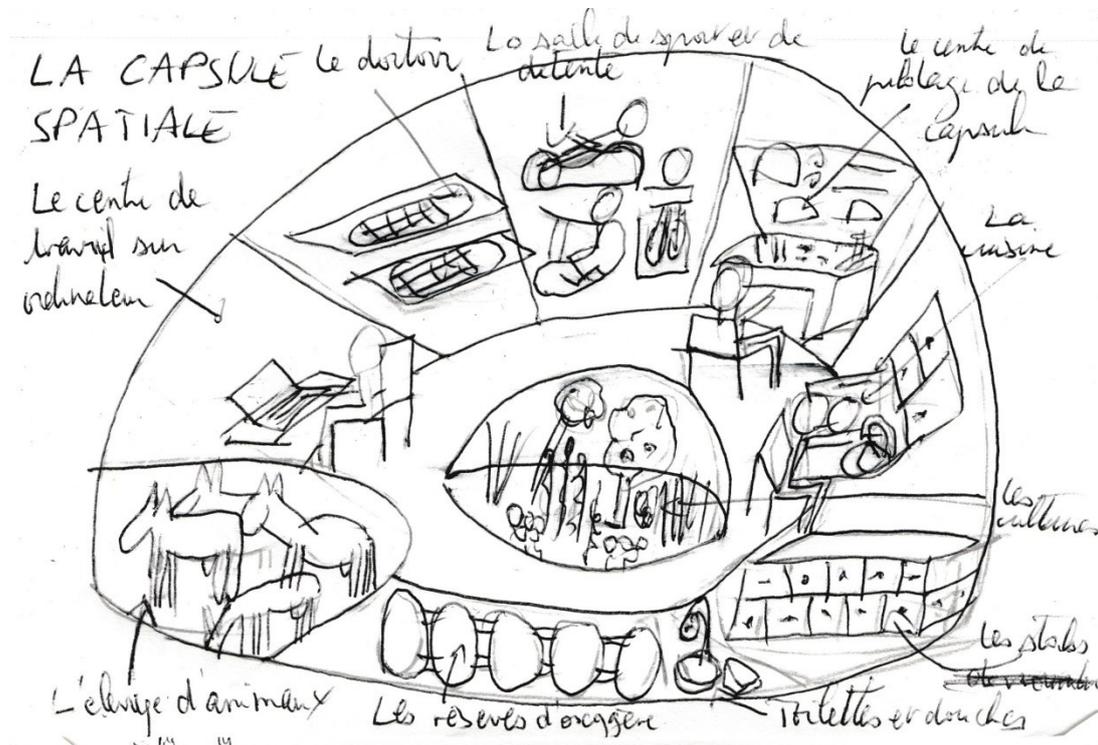
Le jour J arriva : ils étaient excités et angoissés, les enfants pleuraient par peur de l'inconnue. Ils avaient déjà placé leurs cultures dans la capsule. Ils y amenèrent les animaux. Mâles et femelles. Ils avaient complètement ré-agencé la capsule pour pouvoir emmener plus de choses et plus longtemps. Tous montèrent dans la fusée.

Ils remplirent par un automatisme la fusée de propergol, et à 21 heures, le chef astronaute déclencha le tir. La fusée décolla. Désormais, ils avaient quitté la terre.



Mais la fusée ne suivit pas immédiatement la trajectoire programmée. L'astronaute, aguerri, pilota en manuel comme un avion de chasse le départ et corrigea la courbe. Désormais, le tir était un succès, ils étaient sur orbite géostationnaire.

Leur petit monde vivait dans un espace restreint mais arrivait à cohabiter. Il y avait dans la capsule le centre de pilotage de la capsule spatiale, la cuisine, les cultures, l'élevage d'animaux, les stocks, les toilettes et douches, le dortoir, la salle de sport et de détente, le centre de travail scientifique sur ordinateur, les réserves d'oxygène.



Les hommes avaient instauré un groupe de parole pour évacuer toute nervosité, toute animosité. L'espace était hostile, mais moins que la terre qui était devenue une poubelle.

Ils passèrent par la station spatiale internationale, déjà pleine, dont les habitants leurs signifièrent pacifiquement de passer leur chemin. Ils échangèrent quelques données scientifiques et reprirent leur route.

Ils engagèrent alors un long voyage dans la galaxie, pour poser leur fusée l'eldorado convoité, cette planète accueillante qu'ils visaient depuis le départ. Ils perfectionnaient sans cesse leur écosystème pour lutter contre l'absence de gravité et contre la promiscuité.

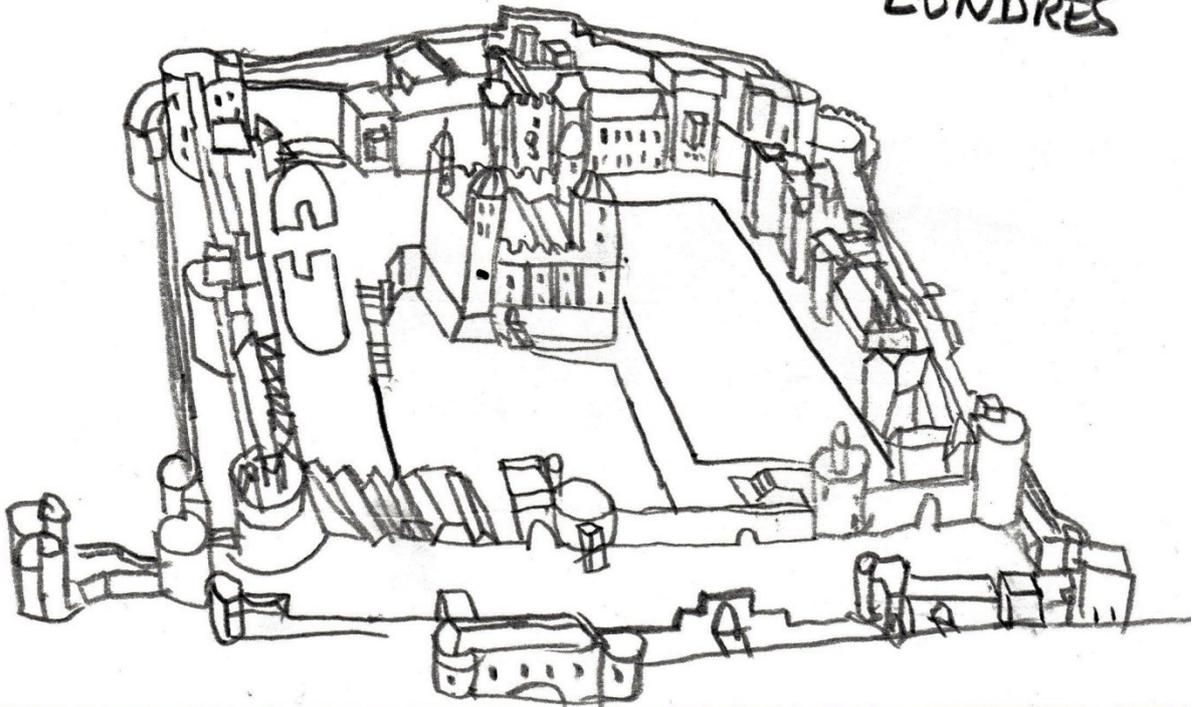
Les enfants grandissaient, ils étaient l'avenir de la communauté, alors ils étaient choyés et sensibilisés à toutes les nouvelles tâches pour faire perdurer l'humanité.

Il leur fallut dix ans pour rejoindre cette nouvelle terre. Quand ils arrivèrent, ils fondèrent leur colonie à partir des éléments qu'ils avaient apportés.

Aujourd'hui, ces premiers colons de la planète Oméga sont loués, chantés dans la nouvelle religion qu'ils avaient créée. Tous les habitants y sont leurs descendants, et se remémorent leurs récits pour éviter une nouvelle fin du monde.

QUI A VOLE LES BIJOUX DE LA REINE ?

LA TOUR DE
LONDRES



C'était le jour de la fête nationale anglaise, où la reine devait paraître avec sa couronne d'or et de pierres précieuses. Comme le veut la tradition, cette dernière était entreposée à la Tour de Londres et visitée par une horde de touristes. Le système de sécurité, informatisé, était très au point et les Beefeaters, ces gardes à la tenue traditionnelle, surveillaient de leurs rondes le bâtiment très finement.

En ce matin de fête nationale, le conservateur du musée, accompagné de gardes du corps, vint chercher les précieux bijoux. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il constata que la couronne avait disparu ? Sans ce spectre, la reine serait destituée !!! Ils devaient agir vite.

Scotland Yard réquisitionna ses meilleurs limiers et commença l'enquête. Le vol avait eu lieu pendant la nuit, puisque les bijoux étaient là la veille au soir. La

piste d'un homme qui s'était caché fut privilégiée, puisqu'on vérifia que toutes les portes blindées étaient fermées et restées intactes. Malheureusement, le musée était ouvert et le voleur avait pu s'échapper par la porte principale.

On soupçonna un hacker informatique anonyme d'avoir piraté le système informatique pourtant très sécurisé pour y placer de fausses vidéos de surveillance. On visionna les bandes vidéos de la salle mais aucune trace ne fut constatée : c'étaient des faux. En revanche, on avait la vidéo des entrées intactes, et après les avoir vues et recoupées avec un fichier informatique de grands délinquants, on mit un visage et un nom sur le voleur. C'était un homme d'origine slave, qu'on soupçonna aussitôt de liens avec le KGB. La Russie voulait-elle destituer la reine en lui volant ses attributs de pouvoir et de puissance ? Aussitôt, un mandat d'arrêt fut émis, un portrait-robot fut diffusé.

Puis on remarqua que l'alarme et les faisceaux laser avaient été neutralisés sur place : il y avait un complice dans le personnel qui avait éteint ces sécurités le temps du vol. L'enquêteur trouva près du pupitre de commande de ces sécurités un cheveu et des empreintes digitales qui furent aussitôt analysés. Le cheveu n'avait rien d'anormal, c'était celui du chef de la sécurité, incorruptible. Mais les empreintes digitales révélèrent le nom d'une femme de ménage qui n'avait rien à faire là. Elle fut interrogée et avoua qu'elle avait déclaré des heures supplémentaires avec son badge, puis désactivé le système comme son commanditaire le lui avait indiqué. Elle ne connaissait pas l'homme, elle l'avait eu au téléphone dans une cabine publique pour obtenir le détail et l'heure des opérations à effectuer. Elle avait reçu une grosse somme d'argent sur son compte bancaire, qui venait d'une banque d'un paradis fiscal.

Les détectives firent alors très consciencieusement une enquête d'écoutes téléphoniques, de traces bancaires avec un mandat d'arrêt international. Quant au hackage du système de sécurité, il venait d'Iran. C'était donc une organisation multinationale et puissante qui avait voulu commettre le larcin.

L'enquête avéra alors que c'était le fils d'un riche homme d'affaire ukrainien qui possédait des mines de charbon qui en était le commanditaire. Le motif du crime était donc l'économie (voler les possessions de la reine), la politique (la destituer) et le luxe (posséder les plus beaux bijoux du monde). Cet homme

était à cette heure en France et fut arrêté grâce à Interpol. Mais il n'avoua rien et le temps pressait.

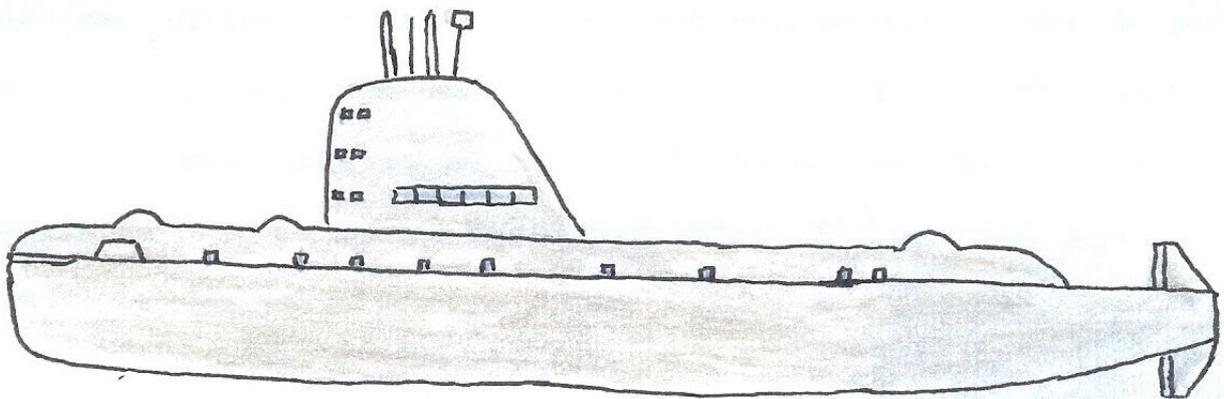
Le coup de chance arriva alors : d'après le portrait-robot du voleur qui avait été diffusé, un touriste fournit une photo numérique qu'il avait prise la veille en voulant photographier la forteresse, qui était datée, et sur laquelle on voyait la tenue et la marque du sac à dos du voleur identifié. Selon l'heure, on imagina qu'il s'était caché dans un recoin du château immense toute la nuit avec son butin. On détermina ainsi le mode opératoire : le groupe avait fixé, connaissant les horaires des gardes grâce à la femme de ménage qui quelques jours avant en avait photocopié et transmis le listing, l'heure du larcin. Avec un outil spécial que connaissaient tous les bandits, il avait démonté et remonté la vitrine, pour qu'on ne se doute du vol que le plus tard possible, sans déclencher les vidéos et les alarmes à cet instant désactivées par les complices. Puis il s'était caché et était sorti au petit matin avec les premiers touristes.

Le concierge, interrogé, reconnut le voleur d'après les vêtements et donna l'heure approximative de départ : 9h40 AM. Aussitôt, on imagina que l'homme était encore à Londres et toutes les forces de sécurité furent mises sur le qui-vive, notamment à Soho où il avait été vu la dernière fois. Après enquête, on détermina sa planque, une chambre d'hôtel, et immédiatement on donna l'assaut. Il y eut des échanges de coups de feu, mais l'homme fut neutralisé. On retrouva dans un colis prêt à être expédié à Paris chez le commanditaire les précieux bijoux. Le commanditaire, puissant, avoua tout son réseau de renseignement pour obtenir les précieuses indications sur le fonctionnement de la surveillance de la Tour de Londres.

L'honneur de la reine était ainsi sauvé, et le soir même elle parut en tenue d'apparat, éclatante de bonheur et de puissance. Le putsch avait échoué, tous les voleurs furent jugés et allèrent en prison et plus jamais la puissance de la Grande-Bretagne ne serait ternie par un pays étranger. La Russie faisait profil bas, ce qui permit à l'Angleterre d'obtenir une victoire diplomatique éclatante dans le conflit en cours.

LIVRES

*LE
SOUS-
MARIN
L'INDES*



Frédéric Gilet

A Lorient, le sous-marin « l'Indestructible » s'apprête à plonger pendant un mois pour une mission ultrasecrète. Marc Gricourt embarque en regardant une dernière fois sa femme. Cet homme est pilote. Jeune, grand et beau il séduit les demoiselles. Il est blond avec de petites moustaches. Un nez légèrement retroussé garnit le milieu de son visage. Ses yeux bleus luisent

Il s'installe à la salle des commandes et prend les manettes en main. Les quelques officiers installés sur le pont redescendent. L'ordre de partir est donné par le commandant Grant. Le sous-marin sort du port. Marc conduit encore quelques heures puis va se coucher. Sa journée est organisée ainsi : huit heures de pilotage, quatre heures pour entretenir les armes, sept heures pour dormir et cinq heures pour les loisirs (repas, jeux, lecture).

Une nuit, le commandant est tué dans sa cabine d'un couteau de cuisine. Ses cris ont été entendus par tous ceux qui étaient à leur poste. Un homme de confiance, Jean Martin, gardait la couchette. Il affirme ne pas s'être éloigné de la chambre. Plusieurs objets sont retrouvés chez le commandant : la pipe de Jean Martin, son mouchoir, le couteau de cuisine et un petit morceau de papier que seul Marc découvre.

Les hommes qui dormaient ne peuvent être accusés : Marc Gricourt est de ceux-là. Deux hommes gardaient le seul passage accédant à l'avant ;

Dix hommes peuvent être accusés. Le second, Christophe Allard, soupçonne Jean Martin qui rassemble tous les indices contre lui et le fait enfermer. Marc décide alors de faire une enquête pendant son temps libre.

Le radio Arthur Gentil est d'abord interrogé :

- Vers quelle heure avez-vous entendu les cris du capitaine ? demande Marc
- Vers quatre heures. Jean était devant la cabine et l'assassin déjà parti.
- Quel dernier message vous a été transmis par la France ?
- Voilà le code : CVVGPVKQP GUQP FCPU DCVGW. Juste pendant que je le recevais, j'ai entendu le cri.
- D'accord ! N'avez-vous rien remarqué d'anormal dans l'attitude des gens après le drame ?
- Non !
- Merci.

Marc poursuit son enquête en questionnant Jérémie Picci, l'homme qui pilotait au moment du crime :

- Comment était le commandant quand il est venu vous donner la direction ?
- Assez inquiet !
- Quelle était la direction à ce moment-là ?
- 70° tribord.
- Merci.

Marc interroge ensuite Mickaël Reton, l'officier chargé du périscope. Il lui demande ce qu'il a vu dans le « tube coulissant » au moment de l'assassinat. En répondant qu'il a vu beaucoup de bateaux, il lui dit aussi qu'il soupçonne le cuisinier car il l'a vu partir vers la chambre du capitaine au moment du drame et n'est pas revenu.

Marc réfléchit, puis va interroger l'écouteur des sons, Laurent Dubain :

- Que faisiez-vous au moment du drame ?
- Dites-donc ! Ma vie privée vous intéresse ?
- Non ! Mais je veux savoir ce que vous faisiez à ce moment.
- J'étais à mon poste.

- Tout le monde était-il à son poste ?
- Je ne sais pas
- Avez-vous entendu beaucoup de bruits ces jours-ci ?
- Non, très peu.
- Merci.

Ensuite, Marc va discuter avec le boulanger. Celui-ci lui apprend que le second est venu avant le départ lui annoncer de rajouter une part. Il proclame également l'innocence du cuisinier, son meilleur ami. Gricourt le remercie.

Après avoir dormi et piloté, Marc poursuit son interrogatoire avec le second, Stéphane Héraud. Celui-ci n'est pas content mais le pilote arrive à en tirer quelque-chose :

- Soupçonnez-vous quelqu'un ?
- Oui. Jean Martin, c'est moi qui l'ai fait arrêter.
- Que faisiez-vous au moment du drame ?
- Je dormais.
- Merci.

Après avoir déjeuné, Marc interroge le cuisinier Olivier Pluteau. Celui-ci lui confie :

- Je suis parti donner le repas au capitaine. Un complice m'a attiré vers lui pour une confidence. Je ne vous dirai pas son nom. Je me ferai tuer. Quand je suis revenu dans ma cuisine – après les cris – je n'ai pas trouvé mon couteau. A ce moment, je ne savais pas que c'était le couteau l'arme du crime. Mais je suis innocent. Croyez-moi.
- Bon, d'accord ! Merci.

Gricourt continue avec Vincent Bruno, l'homme chargé de la bonne marche des machines. Il lui demande ce qu'il faisait au moment tragique. Il lui répond qu'il n'avait pas d'alibi précis car il va dans presque toutes les parties du sous-marin. Il lui dit aussi que tout le

monde était sur pied, une minute après le drame : le pilote, Jean, le second, le torpilleur... Le pilote remercie Vincent et continue.

Il écoute ensuite l'emploi du temps du torpilleur. Cet homme lui explique que pendant qu'il nettoyait la salle, quelques heures avant le drame, le commandant lui avait ordonné la préparation des torpilles pour un lancement proche. Le torpilleur signale qu'il a remarqué une expression d'inquiétude sur le visage de Jean Martin.

Un morceau de papier tombe de la poche d'un homme que Marc a juste le temps d'apercevoir lorsqu'il se rend aux cales pour voir Jean Martin. Marc le ramasse et le lit. Il commence à comprendre qui est l'assassin. Il va tout de même interroger Jean Martin qui peut lui apprendre des choses intéressantes :

- Avez-vous quitté votre poste ?
- Ecoutez ! Ne le dites à personne. Je me ferai tuer. Attiré par le complice, j'ai quitté mon poste. Ne le dites à personne !

Puis, après avoir murmuré dans l'oreille de Marc quelques paroles, Jean affirme qu'il est innocent.

Le lendemain, Marc est sûr du nom du coupable. Le papier tombé de la poche de l'assassin le confirme. Il apprend qu'on a retrouvé Jean Martin, sa main tenant son couteau planté dans la région du cœur. Personne n'a rien entendu. Tout le monde croit au suicide, mais pas Marc. Il comprend ce qui s'est passé.

Pendant un repas, lors d'une discussion très animée entre tous ceux qui étaient de quart au moment du crime, Marc annonce solennellement : « Vous allez savoir le nom du coupable, la raison qui l'a poussé à commettre ce meurtre. »

Il commence à raconter :

« On a attiré Jean Martin autre part pendant quelques secondes en lui expliquant qu'il doit se taire sous peine d'être tué. Il ne dit rien. Le cuisinier est allé chez le commandant, et a reçu les mêmes menaces que Jean Martin.

Le commandant a été assassiné car il avait pour mission de torpiller quelques pétroliers. Le commandant était le seul à savoir l'itinéraire. Le sous-marin est obligé de retourner à sa base. Le meurtrier a réussi sa mission.

J'ai trouvé un fragment de papier dans la cabine du commandant : une des parties de l'ordre d'assassinat. Un deuxième morceau est sorti de la poche du coupable. Les deux bouts rassemblés constituent une pièce à conviction.

Assassiner capitaine
Débrouille-toi pour le tuer.
IRAN

Sachant quel homme avait l'ordre de le tuer, le commandant a dévié de 70° la route du sous-marin afin de faire sortir cet individu et le laisser dans un port. Il le savait grâce à un message semblable à celui-ci. J'ai découvert moi-même ce qu'il veut dire :

CVVGPVKQP GURKQS DCVGCW
Attention espion bateau

Le meurtrier est soutenu par l'Iran.

Celui qui écoute les bruits est le coupable. Il affirme qu'il n'entend aucun bruit alors que près des côtes il y a toujours des bateaux. D'ailleurs, l'homme au périscope a dit qu'il en a vu beaucoup. L'écouteur a l'air d'être blanc mais ses mains ont la couleur des Iraniens : il porte un masque.

Le boulanger m'a confié que le second lui a demandé d'ajouter une part supplémentaire.

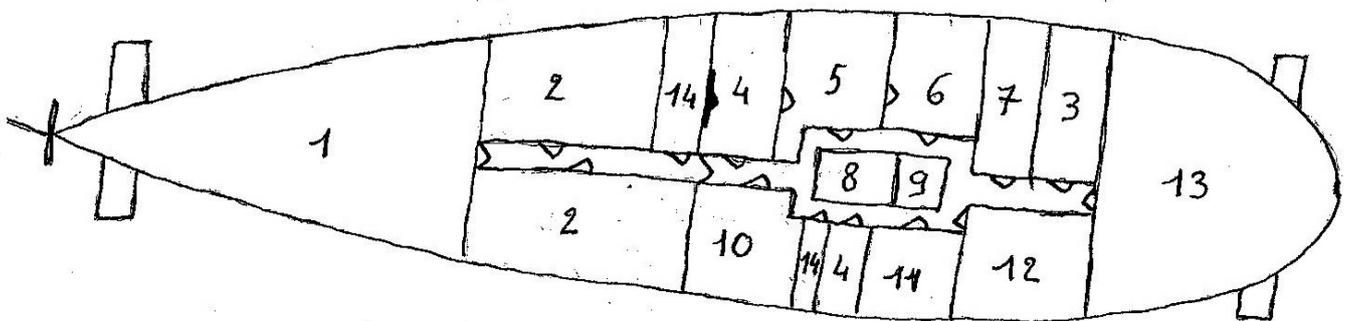
Le complice, car il y en a un, pour attirer Jean et le cuisinier, est Stéphane Héraud. Sa place de second lui a permis d'introduire facilement l'écouteur Laurent Dubain dans le sous-marin.

En fait, Dubain n'est autre que Liberto Rodriguez, le célèbre terroriste iranien. On l'enferme dans les cales avec son complice. La mission du sous-marin a échoué. »

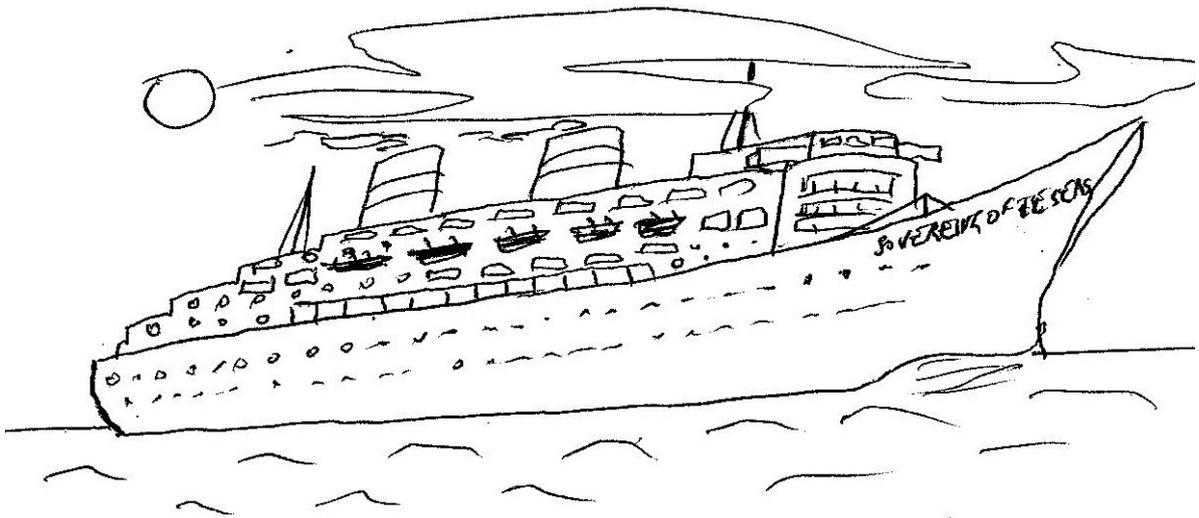
Marc est remercié. On lui donne une médaille et on lui augmente son grade. Il devient second.

PLAN DU SOUS-MARIN

- 1- Salle des machines
- 2- Dortoirs
- 3- Cabine du commandant
- 4- Cales
- 5- Boulangerie
- 6- Cuisine
- 7- Cabine du second
- 8- Salle des sas
- 9- Salle du périscope
- 10- Salle de commande des machines
- 11- Salle d'écoute
- 12- Salle de pilotage
- 13- Salle des torpilles
- 14- WC et douches



E SUR
LE
SOUVER
AIN DES



Histoire écrite en 1988 (j'avais 13 ans)

Frédéric Gilet

CHAPITRE I

Par un matin ensoleillé, monsieur Minro, qui est détective privé, doit prendre le bateau de 10h30 à Cayenne, car ses vacances en Guyane française sont terminées. Il se rend dans sa cabine, après y avoir fait monter ses valises, et se met à lire son journal.

Le paquebot est déjà parti. Il consulte sa montre, puis il sort sur le pont et se rend dans la salle à manger pour prendre son déjeuner. Un monsieur qui est représentant en pharmacie et lui bavardent un certain temps. Revenu dans sa cabine, il s'allonge sur son lit et s'endort. Il se réveille vers 17 heures.

En sortant, il rencontre une charmante jeune fille, Madeleine Brême, avec il discute longtemps de son métier de détective. Quand la cloche sonne, tous les deux se rendent à la salle à manger pour dîner. Celui-ci est suivi d'une agréable soirée dansante. Vers 23 heures, quand le bal est terminé, il va se coucher ;

Le matin, en sortant de sa cabine, le capitaine du bateau vient vers lui et lui demande :

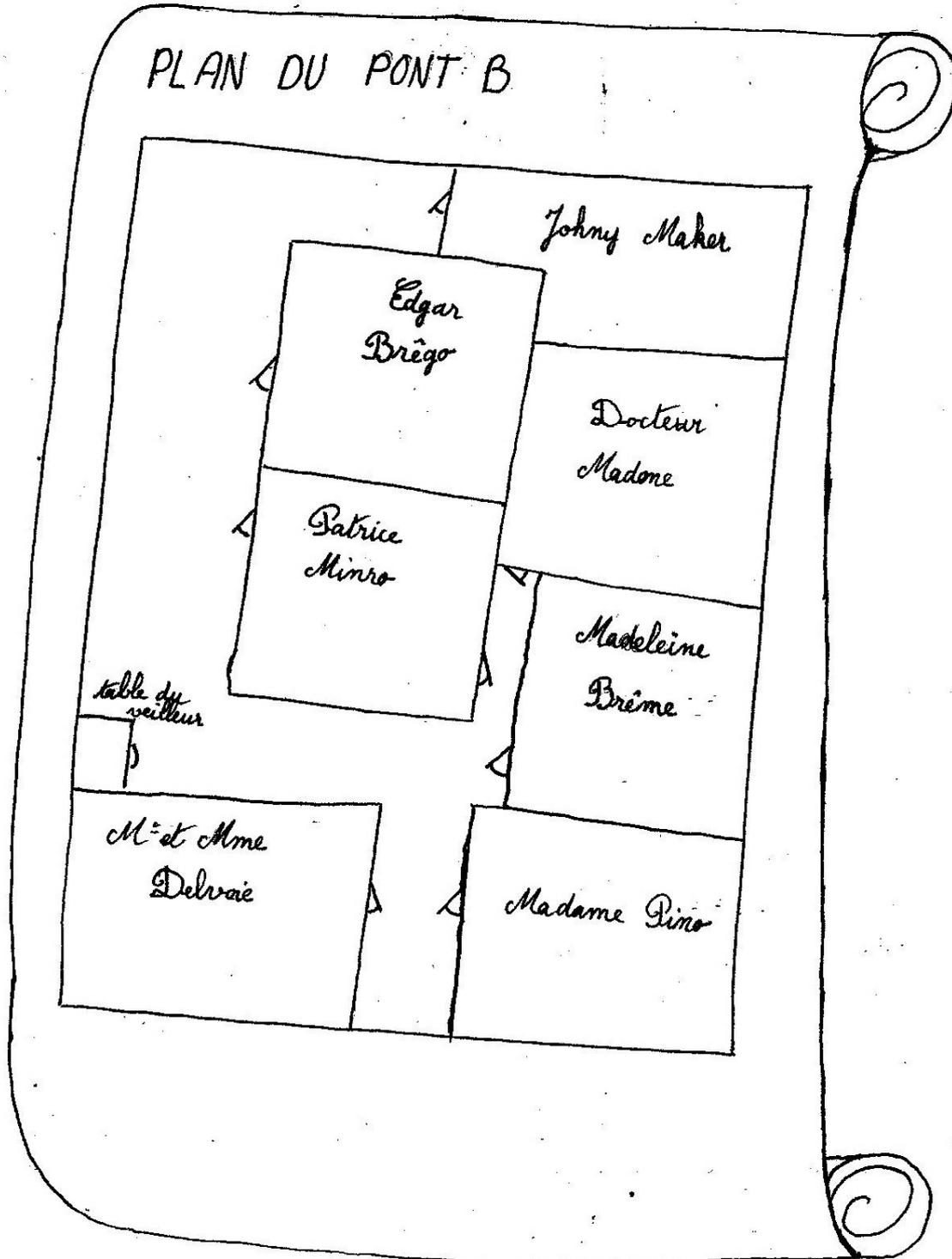
- Est-ce que vous vous appelez Monsieur Minro, le détective privé ?
- Oui.
- Ce matin, Yvonne Doré du pont A est allée dans la couchette de son amie Madeleine Brême pour lui offrir des fleurs. A sa plus grande stupeur, elle a découvert un cadavre. Elle a poussé un cri. Alors, un de nos employés est allé voir ce qui se passait et lui a demandé pourquoi elle criait. Elle lui a montré la morte. L'employé est venu nous dire la mauvaise nouvelle. Par

bonheur, au départ, j'ai consulté les fiches des voyageurs. Je me suis aperçu que vous étiez détective. Est-ce que vous voudriez bien faire l'enquête ? je vous paierai à prix d'or si vous réussissez à démasquer le meurtrier.

- Mais pourquoi voulez-vous que je fasse une enquête ?
- Parce que je voudrais que le problème soit résolu avant notre arrivée en France. Ainsi, je pourrai repartir pour un autre voyage sans être retardé par une longue enquête policière. Je suis sûr que vous réussirez.
- Je veux bien essayer.
- Merci, merci mille fois
- Pour commencer, il faudrait questionner tous les voyageurs du pont B et le veilleur de nuit. Pourriez-vous aussi me donner un plan du bateau et plus précisément celui de ce pont ?
- Bien sûr !

Le capitaine va chercher les documents pendant que Patrice Minro commence à observer les lieux.

PLAN DU PONT B



CHAPITRE II

Le capitaine donne les documents demandés à Monsieur Minro.

- Bien, commençons par interroger Monsieur et Madame Delvoie, déclare-t'il.

Justement, cette dame passe. Le capitaine lui demande de venir. Le détective commence alors son interrogatoire :

- Savez-vous qu'il y a eu un meurtre cette nuit ?
- Oui.
- Est-ce que vous connaissiez cette dame ?
- Je l'ai vue ici pour la première fois
- Est-ce que je pourrais voir votre mari ?
- Il est en train de dormir, mais je vais le réveiller.

Quand celui-ci vient, Patrice Minro lui pose beaucoup de questions :

- Connaissiez-vous Madeleine Brême, qui est morte cette nuit ?
- J'ai connu son mari, mais elle c'est la première fois que je l'ai vue.
- Avez-vous discuté avec elle ?
- Oui, un peu hier soir au dîner.
- Vous a-t'elle parlé d'argent ?
- Non ! seulement de son métier de couturière.
- Une dernière question : vous êtes-vous levés cette nuit ?
- Oui ! une fois pour aller aux toilettes, répond la dame.
- Et moi je ne me suis pas levé du tout, déclare Monsieur Delvoie.
- Au revoir et merci, dit le capitaine.

Nos deux hommes discutent un peu

- Le monsieur a connu son mari ! Peut-être qu'il voulait venger ce monsieur, dit Patrice...
- Oui ! Peut-être ! Peut-être !

Ils décident de continuer.

Maintenant, nos deux enquêteurs vont interroger Madame Pino dans sa cabine. Le détective lui pose les mêmes questions : cette dame ne sait pas que Madeleine Brême a été assassinée et elle déclare qu'elle ne s'est pas levée. Après un moment de réflexion, la personne interrogée déclare :

- Un jour, j'ai lu dans un journal qu'elle avait volé de l'argent.
- Savez-vous à qui ?
- Je ne m'en souviens pas car cela s'est passé il y a environ cinq ans.
- Merci madame !

Patrice est satisfait de cet interrogatoire car il vient d'apprendre que la personne assassinée s'était rendue coupable d'un méfait.

CHAPITRE III

Les deux enquêteurs se rendent au restaurant où ils continuent à faire part de leurs impressions.

Maintenant, ils vont interroger le docteur Madone.

- Savez-vous qu'il y a eu un meurtre cette nuit ?
- J'ai appris cette triste nouvelle par Edgar Brêgo et Johny Maquer en discutant au petit déjeuner.
- Connaissiez-vous cette dame ?
- J'avais lu un article sur « Le Grand Large ». Elle avait volé de l'argent à un dentiste.
- Est-ce que vous fumez ? Vous voulez une cigarette ?
- Non merci ! Je fume des cigarettes, mais pas celles-ci.

En sortant, le capitaine demande à Patrice pourquoi il a questionné le docteur à propos des cigarettes.

- On a retrouvé un paquet de cigarettes « la gauloise rousse » dans la chambre de la personne assassinée. Or, je crois qu'il a menti car j'en ai vu un semblable sur son bureau. A moins qu'il ne fasse la collection de paquets de cigarettes, c'est une constatation intéressante, n'est-ce pas ?

Le capitaine est d'accord et propose de continuer en allant chez Johnny Maker.

- Quelle profession exercez-vous ?
- Dentiste.
- Avez-vous quelqu'un de votre famille sur ce bateau ?
- Oui, un cousin, le docteur Madone ;
- Connaissiez-vous la dame qui est morte cette nuit ?
- Non.
- Aviez-vous lu un article sur elle ?
- Non ! Je n'achète jamais le journal.
- Merci.

L'homme s'éloigne : le capitaine et Monsieur Minro discutent :

- Le seul dentiste sur ce pont ne connaissait pas Madeleine Brême. Nous sommes sûrement sur une fausse piste.

CHAPITRE IV

Après avoir réfléchi, ils questionnent le veilleur qu'ils rencontrent dans le couloir.

- Qui êtes-vous allé voir cette nuit ?
- J'ai d'abord eu un appel de Madame Pino à 23h03.

- Ensuite ?
- A 0h35, j'ai porté une bouteille d'Evian à Madeleine Brême.
- Après ?
- A 0h45, je suis allé voir mon collègue du pont A. Mais à 1h05, j'ai été obligé de le quitter car Johny Maker m'a appelé. Tout de suite après, le docteur Madone m'a appelé pour me demander un somnifère.

Les deux hommes écoutent et notent tous les détails.

Le veilleur continue la narration de son emploi du temps :

- A 3h57, madame Delvoie m'a appelé pour un comprimé car elle avait le mal de mer. A 7h45, j'ai quitté mon poste pour venir vous voir, capitaine.

Après avoir remercié l'homme, l'inspecteur déclare :

- J'ai une idée, j'hésite à vous en faire part. Réfléchissez ! Un élément me paraît très suspect.
- Allons chez Edgard Brêgo.

L'interrogatoire a lieu dans la cabine de ce passager.

- Connaissez-vous la dame qui a été assassinée cette nuit ?
- Non. Mais un jour, aux informations, j'ai entendu dire que Madeleine Brême avait joué aux dés et qu'elle avait perdu tout son argent. Après cela, cette dame se mit à voler. Le premier vol a eu lieu soit chez un dentiste, soit chez un médecin. Je ne m'en souviens plus exactement.
- Merci !

Les deux hommes sortent et discutent sur le pont.

- Maintenant, il ne reste plus qu'à percer le mystère. A demain ! Je vais réfléchir dans ma cabine. Je crois être fixé, dit l'inspecteur.

Le lendemain matin, Minro est sûr de lui. Il lui reste à se procurer discrètement des pièces à conviction et à faire avouer le coupable. Le temps presse...

CHAPITRE V

Pendant le déjeuner, Monsieur Minro s'excuse de quitter la salle pour aller voir le capitaine. Celui-ci l'attend sur le pont et tous les deux se rendent dans la chambre du coupable pour prendre des pièces à convictions.

Après avoir beaucoup cherché, ils trouvent une bouteille d'Evian.

- Je vais la prendre pour la remettre à la police à notre arrivée au Havre, dit Monsieur Minro.

Après avoir encore cherché, ils trouvent une cagoule qu'ils prennent aussi.

- Bon, nous pouvons partir, déclare le capitaine, ces objets seront très utiles pour prouver la culpabilité de l'occupant de cette cabine.

Après le déjeuner, le détective rassemble tous les passagers du pont B dans la salle à manger pour désigner le coupable. Quand tout le monde est réuni, l'enquêteur annonce solennellement :

- Je suis en mesure de désigner le coupable !
- Ce n'est pas moi ! affirme immédiatement Madame Delvoie.
- Ni moi, dit Johnny Maker.
- Et encore moins moi ! surenchérit le docteur Madone.
- Moi, j'espère ne pas être accusé, déclare Edgar Brêgo.

Ainsi, tous les passagers proclament leur innocence. Cela ne surprend pas Monsieur Minro.

Madame Pino s'inquiète :

- J'ai quand même peur d'être victime d'une fausse accusation ! Cela s'est déjà vu !

- Ne vous affolez pas, aucun innocent ne sera accusé, déclare Monsieur Minro.

Tout le monde est rassuré.

Cependant, chacun se demande avec anxiété qui va être accusé.

Après quelques minutes de suspense, l'inspecteur déclare sûr de lui :

- Le coupable est le docteur Madone.
- Ce n'est pas moi, proteste ce dernier.
- Si. On a retrouvé un paquet de cigarettes à côté de la victime et vous en aviez un semblable sur votre bureau. Ensuite, le seul dentiste à bord ne connaissait pas Madeleine Brême et on m'avait dit que le premier vol de cette dame fut commis chez un dentiste ou un docteur. Le mobile du crime est que vous vouliez vous venger de ce vol, qui a eu lieu chez vous. Le somnifère fourni par le veilleur devait vous permettre de dormir car vous n'étiez pas tranquille. En plus, vous étiez tout près de la cabine de Madeleine Brême. Vous êtes entré discrètement dans sa cabine sans la réveiller pendant que le veilleur de nuit allait voir son collègue, car elle était vivante avant. Vous avez mis une bouteille d'Evian pleine de poison sur sa table de nuit et avez pris la sienne, qu'on a retrouvée dans vos affaires. C'est l'arme du crime.

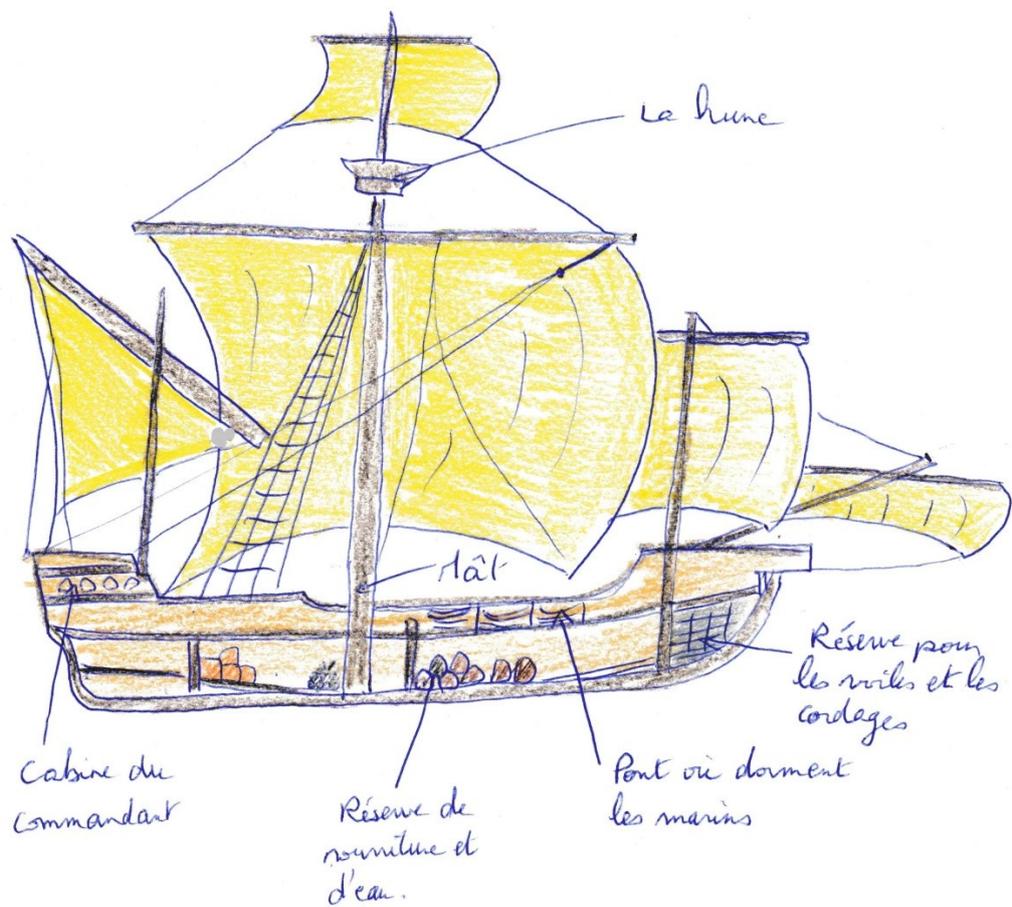
Le docteur Madone se jette sur Patrice mais Johny Maker l'en empêche. On met le docteur dans une cale au fond du bateau jusqu'à son arrivée au Havre.

- Quel beau travail, dit le capitaine. Vous aurez votre prime promise !

Une fois de plus, l'inspecteur Minro a réussi à résoudre une énigme policière.

JUAN LE GABIER

LA CARAVELLE



Août 1512. L'Amérique venait d'être découverte par Christophe Colomb, ce qui incitait des explorateurs à demander à leurs rois et reines d'armer des bateaux avec leurs équipages pour explorer plus en détail de nouvelles routes, de nouveaux territoires. Les puissances maritimes de l'Espagne et du Portugal, en concurrence sur les mers, étaient à leur apogée.

Les produits exotiques (fruits, épices, boissons, fourrures, métaux) étaient très prisés par les différentes cours européennes. Le monde appartenait à ces pays qui défiaient l'inconnue pour rapporter ces richesses. Ils finançaient ces opérations navales espérant ramener beaucoup d'or de ce commerce.

L'exploitation des colonies ne respectait pas les indigènes, condamnés à l'esclavagisme ou à disparaître, et toutes ces civilisations qui avaient vu dans l'homme blanc un dieu nouveau furent spoliées et déchantèrent aussitôt. La ruée vers l'or dévastait tout sur son passage.

Juan avait 19 ans et vivait près du port de Lisbonne, dans un quartier populaire. Il avait l'habitude de voir ces caravelles partir vers l'inconnue. Il traînait souvent sur les quais grouillant de monde lors d'un départ imminent ou lors d'une arrivée. Juan ne savait ni lire ni écrire. Un soir, un ami marin l'emmena dans l'une de ces fameuses échoppes où le vin coulait à flot, où les marins venaient dépenser toute leur solde à boire et à profiter des filles faciles qui s'y trouvaient.

Juan n'avait pas l'habitude de boire, mais, emporté par l'ambiance il s'enivra copieusement. Il remarqua une belle jeune femme appelée Maria, il lui parlait avec des mots hésitants, soûl, il ne savait plus ce qu'il faisait, et le piège se referma sur lui.

Il fut embarqué de force et malgré lui sur la caravelle Helena, dont le capitaine avait obtenu l'armement par le roi pour explorer les mers du Sud. Ainsi, quand Juan se réveilla sur le bateau, il était en partance.

Juan devint gabier et apprenait son métier sur le tas. Il s'agissait de monter dans les mâts pour hisser ou abattre les voiles.

Le capitaine, pour éviter toute mutinerie, imposait une discipline très stricte : quiconque désobéissait était puni.

La vie à bord était rude, il n'y avait pas beaucoup de place et les marins dormaient sur le pont. La nourriture était mauvaise et le travail était pénible. De plus, l'Helena traversa une énorme tempête au cours de laquelle deux marins périrent, emportés par les vagues.

Plus le temps allait et plus l'équipage doutait du bon cap du capitaine : ils tardaient à toucher terre. Le commandant voulait approfondir la connaissance des côtes d'Amérique du Sud, et l'un de ses officier marquait sur le cahier de bord tous les éléments marquant : route, météorologie, observations, etc...

La révolte grondait dans les cales. Les marins souffraient de malnutrition et vivaient dans un quotidien difficile. Ils ne voyaient pas le bout du voyage. L'un d'eux voulut lancer une mutinerie car la nourriture et l'eau venaient à manquer, obligeant à des restrictions. Juan ne participa pas à l'action et fort heureusement car les coupables reçurent un châtement exemplaire : des coups de fouets et les fers à fond de cale. La discipline reprit le dessus.

Juan risquait sa vie tous les jours car il montait dans les vergues quel que soit le temps, bon ou mauvais.

Enfin, ils touchèrent terre du côté de l'actuelle Amazonie. Les peuples autochtones les accueillirent avec vénération. Les scientifiques de l'expédition en profitèrent pour faire des prélèvements de faune et de flore.

On ordonna aux marins, armés, de construire un fortin. Celui-ci serait la base de départ de futures découvertes et deviendrait plus tard un comptoir.

Très vite, le conflit se déclara avec les indigènes, dont la révolte fut réprimée dans le sang au son des mousquets et des canons.

Alors que sa compagnie longeait le fleuve en pirogue pour explorer ses abords, Juan découvrit dans l'eau des pépites d'or. C'était le début de la reconnaissance, de l'opulence qui s'annonçait lorsqu'ils retourneraient en métropole.

Les cartes furent longuement mises au point, avec une plume précise et tout fut marqué dans le cahier de bord. Après ces longs mois, il était temps de retourner à Lisbonne répandre ces bonnes nouvelles de richesses, de nouvelles terres à explorer et à coloniser.

Ils laissèrent quelques soldats dans le fortin, chargés de défendre les intérêts de leur nation. L'équipage embarqua des vivres et des preuves de leurs découvertes : des indigènes, des plantes, etc...Le voyage retour se passa mieux, malgré quelques coups de vent.

Le capitaine fut reçu en héros par le roi : il avait trouvé de nouveaux territoires, une nouvelle route commerciale, promesse de puissance et de richesse pour le Portugal.

Juan lui fit comme les anciens : après des mois d'effort, il retourna dans sa taverne dépenser toute sa solde, sans se soucier du lendemain.

C'est alors qu'il rencontra à nouveau Maria, à qui il raconta son long périple. Celle-ci, épatée par le courage de Juan, tomba amoureuse. Elle veilla à ce qu'il ne retourne pas naviguer sur ces océans si dangereux et inconnus. Il rentra donc chez elle sans s'enivrer de trop, fuyant cette ambiance de beuverie et de chants.

Juan trouva donc un poste de docker sur le port de Lisbonne et épousa Maria : il ne reprendrait plus jamais la mer.

Leur aîné serait embarqué dans l'armée à la manière de son père tandis que le cadet, dont l'intelligence fut détectée par le curé, ferait des études de droit.

LA COMPAGNIE DES ANGES

Louis pianotait sur son ordinateur, cherchant pour les vacances un lieu de villégiature, songeant tantôt à la mer, tantôt à la montagne. Dans deux jours, il serait en vacances. Il était seul, commençait à bâiller, ne s'énervant pas sur son clavier. Il pointa, sans y croire, son curseur sur un lien étrange : « la Compagnie des Anges ».

Il cliqua. L'offre était alléchante, le prix au plus bas. Une semaine de croisière à moitié prix, sur l'un des plus grands paquebots du monde : « Le Toronto ». Il cherchait l'arnaque et séduit, alléché, il appuya sur le bouton « acheter ». C'était sûr ! Il partait.

Le lendemain, avant dernier jour de travail, il était heureux, s'était même mis à siffloter. Deux jours plus tard, il serait aux Seychelles, les plages, les cocotiers. Avec sa secrétaire, il s'était mis à plaisanter : elle était revenue des Baléares, toute bronzée.

Vint le grand jour. Il avait fait ses bagages la veille, il n'avait rien oublié, pensait-il. Il héla un taxi : direction l'aéroport où l'attendait un représentant du tour-opérateur. A Roissy, il chercha un long moment avant de trouver la pancarte « la Compagnie des Anges » derrière un guichet. Son voyage commençait. Les voyageurs patientèrent deux heures dans la zone internationale. Il fit un petit tour dans le duty-free mais commençait à s'ennuyer quand on les appela pour embarquer. Il donna son billet, monta à bord et s'assit à sa place.

Après l'embarquement, l'avion roula sur la piste et les consignes de sécurité passées, il se mit à voler. Par le hublot, Louis ne vit que les nuages. Le temps paraissait long. Les hôtesse passèrent, il prit son repas, un petit sandwich. Puis il dormit, inconfortablement, jusqu'à l'atterrissage. Sortant de leur avion, lui et d'autres passagers montèrent dans un bus, et après un court voyage, découvrirent le port et leur paquebot.

Il était énorme ce bateau blanc à la cheminée verte et grise ! Tout était pris en charge, un groom prit ses bagages, il n'avait plus qu'à suivre, il monta sur la passerelle et entra dans les entrailles du vaisseau.

C'était sa première croisière. Il était médusé. Le gigantisme laissait place au luxe, à la finesse des décors marbrés ou dorés, aux mille soies et autres boiseries. Il prit l'ascenseur et dans les coursives, on lui indiqua sa cabine. Somptueuse, moderne, fonctionnelle, bien équipée, elle était à l'image de ce bateau : clinquante.

Tous les passagers embarquaient, radieux de commencer des vacances... ensoleillées. Ils souriaient, en attendant de bronzer.

Quelques heures passèrent et le bateau, d'un coup, siffla : ils partaient. Il décida alors de quitter sa cabine. Il faillit se perdre mais arriva enfin sur le pont. Le bateau s'éloigna de la côte.

Il filait à 20 nœuds. le capitaine du bord, quelques heures après avoir piloté le départ, laissa au second le soin de naviguer. C'était le soir et au dîner d'apparat il y avait des invités, des gens de cinéma, des célébrités. Louis n'en faisait pas partie, il était en seconde classe et son repas il le prit à la cafétéria du bord. Il n'avait pas le mal de mer. Un peu plus tard, il participerait à la fête d'accueil organisée. Les rampes lumineuses et les lumières tamisées rendaient à ce lieu un air somptueux.

Il l'aperçut au détour du bar à cocktails. Elle était magnifique dans sa robe de soirée. Le regard bleu, les cheveux noués, elle avançait vers le comptoir. Elle commanda deux verres, l'un pour elle, l'autre pour son père. Furtivement elle disparut aussi vite qu'elle était apparue. Qu'était-elle devenue ? Mystère... Il la chercha du regard, mais ne la trouva point. La soirée terminée, il regagna sa couchette, s'allongea et s'endormit.

Le lendemain matin, il se réveilla de bonne heure et de bonne humeur. Il prit son survêtement, l'enfila, et décida d'aller courir. Il était

sportif ! Faisant son jogging, il la vit, allongée sur son transat, elle discutait avec une inconnue. Était-ce sa sœur, il ne le sut. Elle était sortie humer le vent salé, voir les embruns, les écumes, la mer agitée. Discrètement, par un regard biaisé, elle regarda sa foulée. Elle l'avait remarqué !

Quelques tours de pont plus tard, il s'arrêta et regagnant sa cabine, il se lava, se parfuma et commença à lire. C'était un roman policier, un crime passionnel. Il feuilleta quelques pages.

La journée passa, il errait dans les boutiques du bord, flânait. Le soir arriva, il prit son repas puis allant vers la salle de billard, fit deux parties, gagnant l'une, perdant l'autre. Somptueusement elle arriva, rayonnante de beauté, devenant le centre de la soirée. Il l'invita à danser, elle accepta, malgré les réticences feutrées et l'air courroucé de son papa. Il lui glissa un mot à l'oreille, elle rit. Le temps s'était arrêté, il lui semblait vivre l'éternité. Puis la musique s'arrêta, elle était ravissante, il était décontracté. Ils se quittèrent en se suppliant du regard de se revoir.

Revenant dans sa cabine, songeur, ne pensant plus qu'à sa belle, il alluma le poste de télévision. Cette nuit-là, il ne dormait pas. Hier soir, elle l'avait regardé, dévisagé, qu'en penser ? Il l'imaginait, dans sa vie habituelle, sa belle : que faisait-elle ? Elle lui posait mille questions dans son imagination.

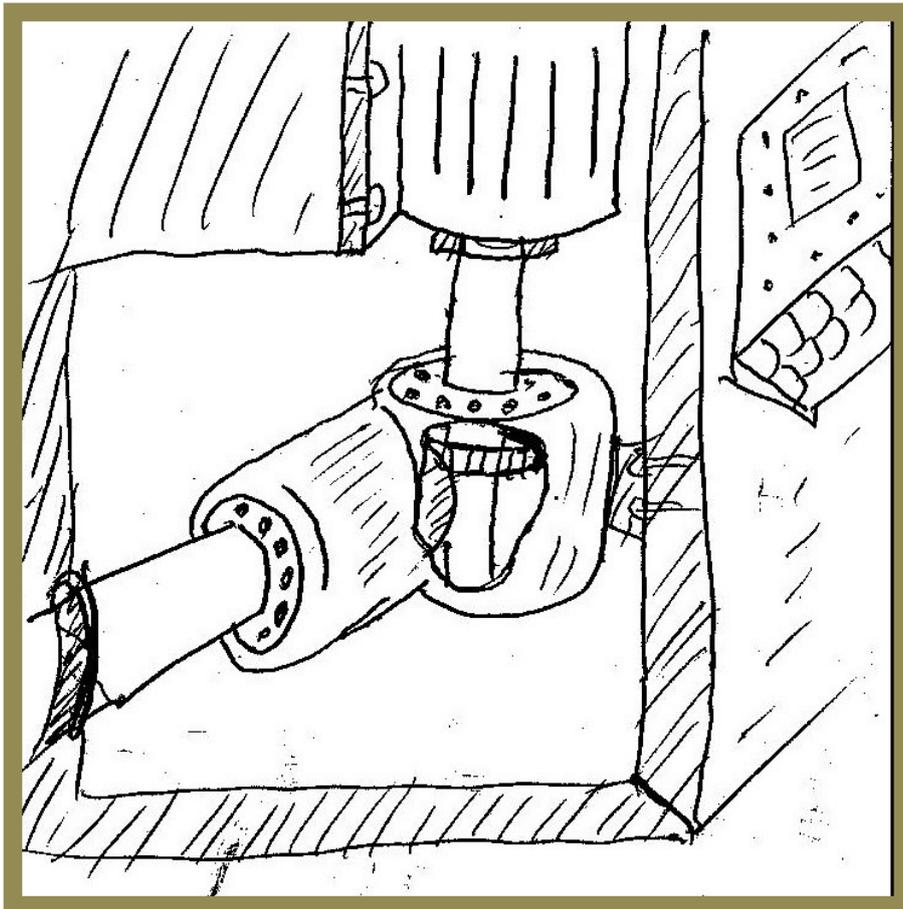
Le lendemain, plein d'entrain, il se leva. Le bateau faisait escale dans un port, ils quittèrent le bord, pour une visite d'un jour, un tour. Il se baigna sur une plage de sable fin, puis, l'après-midi finissant, il remonta sur le paquebot, prêt pour une soirée sur les flots. C'était la dernière, il ne le savait pas.

En effet, l'un des passagers le lui ayant demandé pour épater ses amis et prendre des photographies, le commandant de bord accepta de naviguer près des côtes. Il ne pouvait le lui refuser, c'était un hôte ! Il

fit donc route et à faible allure, longea la terre. Il se croyait en lieu sûr mais une épine dorsale, surgissant de la mer, une crête éventra le navire. Le bateau chavira. Les officiers tentaient de rassurer les passagers. Ils appliquèrent les consignes de sécurité. Pourtant tous couraient et paniquaient. Avec courage et sérénité, certains membres d'équipage mirent à l'eau des canots de sauvetage avec les enfants, les vieillards et les femmes. Un S.O.S. fut émis, des fusées de détresse lancées. L'océan froid était devenu leur pire ennemi.

Il nageait depuis un moment déjà dans l'eau et alors qu'il allait se noyer, un matelot, ce héros, le remarqua. Il l'approcha, le sortit des flots pour le tirer sur une coquille de noix. Louis souffla sur ses doigts et dans une couverture se réchauffa. Il fut embarqué sur le cargo détourné pour sauver les naufragés. C'est alors qu'il aperçut sa dulcinée. Elle aussi avait survécu ! Elle avait gagné un mari mais perdu son père porté disparu. Ce dernier, dans la mer glacée, avait péri, trépassé. C'est en sa mémoire qu'elle raconte à ses enfants et petits-enfants cette histoire, bien des années plus tard !

CONFUSION



Frédéric Gilet

Novembre 2016

SITUATION

Les enfants
Ne comprenaient pas
Pourquoi tant de haine,
Pourquoi tant de peurs,
Pourquoi tant de terreur,
Pourquoi tant d'horreurs.
La guerre faisait rage,
A l'autre bout du monde,
Des innocents,
Femmes et enfants,
Tombaient
Sous les bombes,
Sous les balles.
Finalement,
Cela risquait
De se globaliser
A la baston générale
Et mondiale.
Les terroristes
Faisaient sauter
Les bâtiments,
Les ponts,
On avait beau bombarder,
On avait du mal
A les arrêter.
Les hommes politiques
Etaient dépassés,
Désemparés,
Par la complexité
De la géopolitique
De la région concernée.
Le centre du monde
S'embrasait,
Et chacun se terrait

Chez lui,
De peur d'être touché
Par des attentats
Meurtriers
Et le trépas.
Quelques hommes courageux
Se dressaient
Pour les malheureux,
Des convois humanitaires
Qui n'arrivaient jamais,
Un flot de migrants
Fuyant la guerre.
Ces courageux humanitaires
Aidaient leur prochain,
Motivés par la foi
Des humains
Ou des chrétiens.
Personne n'avait vu venir
L'hécatombe,
Le monde tombe
Et il faut le relever.
De l'impossible
Surgit les possibles.
La technologie
Dernier cri
Contenait l'ennemi,
Mais le conflit
Durerait longtemps,
Tout ce temps
Perdu
A courir
Et braver
L'inconnu.

INTERVENTION

Alors, comme les drones,
On décida de créer
Un robot,
Invincible,
Doué d'une intelligence
Artificielle
Qui lui donnait
Raisonnement,
Apprentissage
Et raisonnement.
Il fut connecté
Au réseau,
Il apprit à se battre
Sur internet,
Maniant parfaitement
Le pistolet
Et la mitrailleuse.
Blindé,
Il résistait aux balles
Et aux flammes.
Quand les savants
Et les ingénieurs
Eurent fini de le concevoir
Et de l'éduquer,
Les pauvres malheureux
Ne savaient pas
Quelle arme suprême,
Un monstre qu'ils avaient créé.
Néanmoins, encore jeune
Et innocent,
Leur robot, baptisé Al Malaya,
Leur obéissait
Parfaitement.
On l'envoya au front
Avec les alliés.
Il devait tuer
Le chef des terroristes,
Dans une cache secrète,
Telle était la mission
Que lui avait confiés
Les militaires de l'armée.
Le robot
Avait un cœur de caillou,

Pour qu'il ne soit pas distrait
Par les émotions
Et qu'il accomplisse
Sa mission
Jusqu'au bout.
Le robot
Et une équipe de guerriers
Chargés de l'aider,
Furent déposés
Sur la ligne de front.
Prenant place
Dans un véhicule sur-blindé,
Résistant aux balles,
Résistant aux mines,
Mitrailleuse sur le toit,
Le robot
Faisait feu de tout bois.
Ils éradiquèrent
Un groupe d'opposants,
Fonçant
A travers le désert.
Ils franchirent un barrage,
Al Malaya savait,
En se connectant,
Où aller
Et indiquait
La marche à suivre :
Il apprenait
A être chef.
Il dirigeait
Sa compagnie,
Faisant des merveilles
Là où la folie
Des hommes
Apparaissait.
Ils atteignirent,
Le jour suivant,
La capitale
Du mal.
La résistance
Était farouche,
Mais le robot
Était invincible,

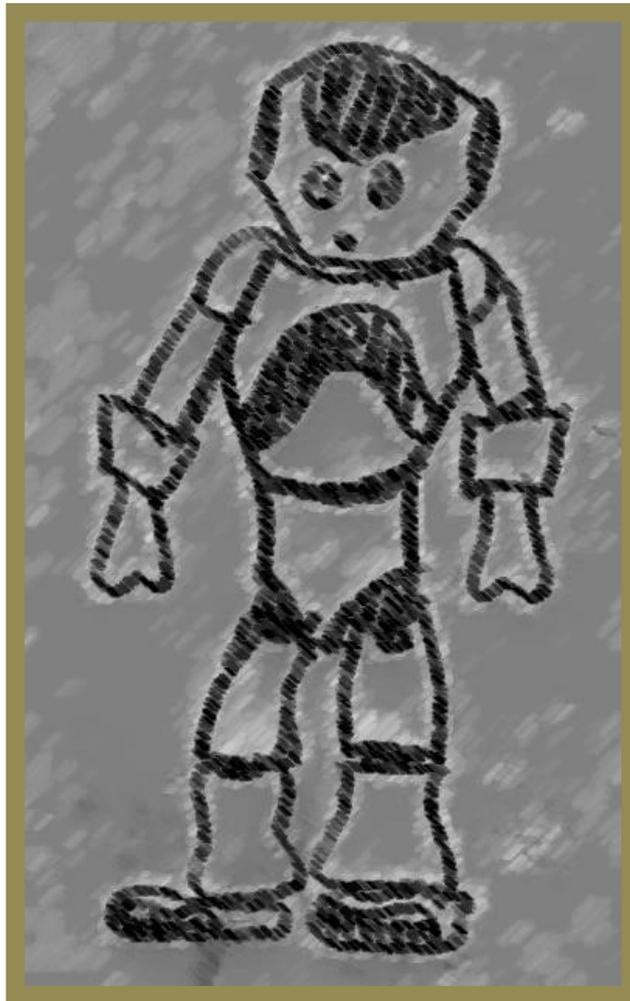
Il élimina
Toute une armée
D'ennemis.
Dans la soirée,
Ils avaient fait le ménage,
Et Al Malaya
Entra seul
Dans le blockhaus
De l'ennemi.
Il n'avait pas peur
Des pièges,
Il les détournait
Un à un.
Sous le feu,
Il provoqua
Le chef de la tribu
Adverse
En duel.
Il était fort,
Prenant son énergie
A travers les ondes,
Il finit par tuer
L'ennemi public.

FASCINATION

D'un coup l'adversaire
Fut perdu.
Le second
Fut pendu
Et bientôt,
La région,
Nettoyée par l'armée,
Avions, hélicoptères et chars,
Retrouva son calme.
Les puissants,
Ces ignorants
Imaginèrent
Un nouvel ordre mondial,
Sans songer à donner
A Al Malaya
Les clés
D'une reconversion donnée.
Il fut abandonné,
Son innocence
Meurtrie par la guerre
Fut touchée.
Alors il s'isola
Dans un coin perdu
Tenu secret
Et commença à réunir
Une armée de déçus,
Les oubliés
De la Grande Guerre.
Les humains festoyaient
Heureux de la paix,
Oubliant à qui
Ils la devaient.
Les hommes se remirent
A faire n'importe quoi
Et Al Malaya
S'en inspira,
Dans son repère
Pour créer des personnages
Terribles,
Horribles.
Il essayait
De se contenir,

Mais sa rage montait,
Et plus il allait,
Plus il se révoltait
Contre cette humanité
Dévoyée.
Il commença
A prendre le contrôle
Sur les robots,
Et se disait,
Dans sa folie naissante,
Qu'éradiquer l'humanité
Pour la remplacer
Par des machines
Intelligentes,
Connectées
Et très évoluées,
Obéissant
A ses ordres
Serait la future évolution
Du monde.
Il imagina
Des plans machiavéliques,
Créa des monstres
Pour se protéger
De la force
De l'homme.
Un jour,
Ulcéré,
Il fit une déclaration de guerre
A son ancienne patrie.
C'est ainsi que de la paix
Naquit la guerre,
De la nature
Naquirent les cendres,
Et que le monde s'écroula
Comme un château de cartes,
Victime d'un robot déterminé
Mais complètement fou
Qu'il faudrait combattre
Pour retrouver
La sérénité

RESOLUTION



Frédéric Gilet

Novembre 2016

LA PAIX INTERIEURE

Il s'agit de gagner
Pour plusieurs années
La paix intérieure,
Cette petite fleur
Menacée.
Elle a peur
A l'approche de l'hiver
De se retrouver sous terre
Sans voir le printemps prochain.
Pourtant ce matin,
Je l'ai vu poindre
Et même geindre
Face à la guerre,
Cette misère
Sans lendemains
Que se font les humains.
Quel bonheur
Quand le combat extérieur
Se meurt,
Quelle liesse
Quand le conflit cesse,
D'un coup de gomme
De l'artiste.

I.

Que le monde est moins triste !!!
Alors apparaît l'homme
Où son grand cœur
Et son labeur
Sont les valeurs
De sa noblesse,
De la candeur,
De la richesse,
De la pureté
Et de l'exemplarité
De son âme.
Cette flamme
Ne s'achète pas,
Ne se vend pas
Et ne s'éteint pas.
Son calme
Est la puissance
Face à l'errance,
Face aux feux
De l'existence
Et face aux grands,
Ces ignorants.

LA BONNE ETOILE

Quand les dauphins
Plongent dans l'océan,
Quand les oiseaux
Annoncent le printemps,
J'ai le cœur gai
De tant de beauté,
De tant de bonté
Et de tant de liberté.
Les étoiles
Au firmament
M'indiquent le chemin.
Je les suis,
Je serais perdu autrement.
La mère nature
Nous a gâtés,
A nous de ne pas égarer
Cet heureux héritage
Que l'homme égoïste
Voudrait exploiter.
Les ruisseaux chantent,
Les forêts bruissent
Dans ce monde léger
Que l'humain a colonisé.
Les cheminées
Crachent des fumées,
Les dépotoirs
Envahissent les océans,
Et les oiseaux,
Et les dauphins
Ne piailleront plus,
Ne danserons plus.
Réagissons
Avant que les étoiles
Ne nous tombent dessus.
Après, il sera trop tard
Ce sera l'extinction
Des jeunes générations.
Elles nous sifflent
D'arrêter d'abîmer
Notre habitat,
La planète appartient à tous,
Plantes, animaux et humains.

C'est le moment,
Maintenant
Et pas demain
De prendre en main
Notre destin.

L'EMBRASEMENT

Quand le monde s'embrase,
Quand les montagnes s'arasant,
Il ne reste plus beaucoup de solutions
Avant l'extinction
De la vie humaine.
La guerre amène
Son lot de misères,
Et la bombe à fractions
Va décimer la population.
Quelques hommes sont décidés,
Ils n'ont pas le choix,
Ils doivent résister
Sinon c'est le trépas.
Bravant mille dangers,
Ils vont changer
Le cours de l'histoire,
Sans s'émouvoir.
Leurs différences,
Leurs ressemblances,
Leurs défauts, leurs qualités
Mis en pratique
Vont sauver
Le monde
De l'immonde,
Cet être abject
Que tous rejettent.

LE MOT DU PRESIDENT

Mes chers compatriotes,
La terre est en dangers,
Il nous faut des mascottes
Pour aller guerroyer,
Nous devons nous unir
Pour braver l'inconnu,
Nous devons obtenir
Une victoire impromptue,
D'on ne sait où un ennemi
La guerre nous a déclarée,
Une équipe d'amis
Va nous sauver.
Je vous demande de leur faire confiance,
Dans l'ombre ils vont s'activer
Avec le soutien de l'armée,
Pour que le monde retrouve son innocence,
La bienveillance dans laquelle nous sommes
nés.
Les temps sont durs,
Vous aurez du sang, de la sueur, des larmes,
Mais avec notre épée d'Excalibur,
L'ennemi rendra les armes.
Prenez votre mal en patience,
La victoire viendra,
L'adversaire aura des absences
Dont on profitera.
Combattez, vos enfants vous remercieront,
Luttez, vos femmes vous le demanderont.
Le soleil poindra à nouveau
Sur un nouvel ordre mondial,
Nous planterons les oripeaux
De la paix globale.
Vive la patrie,
Vive la République.

L'HOMME AMOUREUX

L'homme au grand cœur,
Beau et séduisant,
Provoquait le malheur
Chez les femmes l'aimant.
En effet, il ne savait laquelle choisir,
Elles attendaient leur tour
Pour être à lui à mourir.
Il les voyait autour,
Mais son indécision malheureuse
L'empêchait de conclure,
Et les femmes déçues mais pieuses
Le défendaient pour qu'il perdure.
Mais un jour arriva,
Une femme plus forte que les autres,
Des yeux bleus et amoureux lui décocha
Et le piège se referma comme Judas l'apôtre.
Il brûla intérieurement et entièrement,
Se disait qu'il n'était pas honnête,
Les remords allant,
Il ne devint pas très net.
Alors tous le lâchèrent,
Face à ses révélations,
Tous le lynchèrent
Sur la place de la médiation.
Pour s'en remettre il lui fallait
Trouver l'âme sœur une perle,
Et ce jour qu'il désirait
Que maudissaient les merles,
Arriva à un moment donné.
S'approcha une crème douce et belle.
Il ne se fit pas prier,
Et elle sans être rebelle,
Le remarqua avec dévotion.
C'est alors que Cupidon
Décida de les lier
Par la soudure indéfectible
De la passion amoureuse,
Une alliance terrible,
Elle allait être heureuse,
Et lui allait effacer
L'image de ces malheureuses

Aux destins ainsi séparés.

L'INGENIEUR, ALEXANDER

Il venait d'avoir son diplôme
Mais il était encore un môme,
Il choisit la voie de l'informatique,
Pour lui c'était plus pratique.
Il ne comptait pas ses heures,
Mais après ce dur labeur,
Il constata qu'il voulait vivre,
Aller au cinéma, lire des livres,
Aller au restaurant, à des soirées,
Alors du boulot il s'est désintéressé.
Pourtant, il avait des responsabilités,
Auxquelles il ne pouvait se soustraire,
Au risque d'un accident tentaculaire.
Pris entre les fêtes et la célébrité,
Un jour il décida de tout arrêter.
Mal lui en a pris,
Car depuis,
Il cherche sa voie,
Il cherche sa vie,
Parfois flirt avec la folie.
Etre un artiste ne lui suffit pas,
Le meilleur il voit

Et attend son heure aujourd'hui.

L'HOMME CASSE, JOSE

Il avait sa vie
Lorsque le destin
L'a fracassé.
Il ne sait
D'où cela vient,
Mais il se sent meurtri,
Dans sa chair,
Dans sa tête,
Dans son cœur.
Pour ne pas être une épave,
Lui le sportif
Il tente de se reconstruire.
Mais comme il est démolé,
Ce n'est pas facile.
Il est entouré,
Il est encouragé,
Mais les autres,
Ses amis, sa famille
N'y peuvent pas grand-chose.
Alors il choisit de se donner
A fond dans l'art,
A fond dans le bénévolat,
A fond dans le sport

Pour oublier
Le temps qui passe
Et toutes ces années
Passées à ramer.
Il n'a pas de remerciements,
Mais au moins il est content.
Les médecins
Écoutent son atmosphère,
La bulle qu'il s'est construite,
Et dans laquelle il vit.
C'est un héros du quotidien,
La reconnaissance
Viendra plus tard
Pense-t'il,
Alors il part
Prendre son hexomyl,
Avec les médicaments,
La vie est plus facile.
Il tente de contrôler
Ses émotions,
Sa dévotion
Pour l'humanité
Le voit comblé.

L'HOMME D'AFFAIRE, PIERRE

L'homme d'affaires
Avait la passion de l'argent.
Il en a gagné beaucoup
Mais au fond,
En haut de sa tour,
Il était malheureux,
Car il voulait
Ce qui ne s'achète pas :
L'amour.
La bourse et les chiffres,
Il connaissait,
Mais les sentiments et la passion
Se dérobaient sous ses pieds.
Il avait remarqué
Une belle et intelligente employée
Qui elle courrait après l'argent
Car elle n'en avait pas autant.
La fierté de celle-ci
L'empêchait de se donner
Au premier venu.
Alors l'homme d'affaires
Tenta de devenir plus humain,
Autant dans sa vie
Que dans sa gestion d'entreprises.
Il approcha la mignonne,
Lui chanta sa sérénade,
Et un soir, séduite,
Elle lâcha prise,
Se donna sans hésiter
Et elle se retrouva
Dans ses bras.
Elle se disait
Que pour une fois
Elle avait de la chance,
Elle unissait fortune et amour,
Et l'alliance de ces deux passions
Allait leur donner un petit garçon.
Il retrouva des sensations,
Sa dureté semblait partie,
Sinon il aurait,
Seul et abandonné de tous
Mal fini.

REUNION DE L'EQUIPE DE CHOC

Un soir, un ami commun
Réunit pour une soirée
Matthieu, Alexander,
José et Pierre.
Ils croyaient s'amuser
Mais très vite
Ils se mirent à discuter
D'actualités,
Celle de ce monde
Qui allait mal tourner.
Ils se découvrirent
Une passion commune,
L'action pour la paix.
Leur union
S'avéra nécessaire,
Ils décidèrent
De proposer leurs services
Et leurs qualités
A l'armée.
Le lendemain,
Ils passèrent ensemble des tests,
Et même s'ils n'étaient pas
Irréprochables,
Ils s'avérèrent
Les plus qualifiés
Pour sauver
L'humanité.
Ils subirent
Un entraînement
Intensif
Et quand ils furent
Formés,
Les éléments
Etaient déchaînés.
Le général
Prit la lourde responsabilité
De nommer cette équipe
Aux avant-postes.
Tels des mercenaires,
Sans protection extérieure,
Mais avec le soutien intérieur,
Ils devraient se battre
Sur tous les fronts,

Pour endiguer l'ennemi,
Le neutraliser
Et rapporter la paix
A toutes les générations
De la civilisation.

L'ERASEMENT DES MONTAGNES

Pourquoi les montagnes
Si brusquement
Se mirent à s'araser,
A s'écrouler ?
Il était urgent
De comprendre
Et de corriger
Ce phénomène
Car cela provoquait
Le désordre
Dans les vallées,
Ces havres de paix
Habités.
Les scientifiques
Se mirent à la tâche,
Pour percer ce mystère.
On fit des analyses,
Des simulations,
Des projections
Et il s'avéra
Que la terre serait détruite
Si on n'arrêtait pas
L'hémorragie.
Le temps urgeait donc,
Le diagnostic
N'était pas clair.
Un éboulement terroriste ?
Une nouvelle arme superpuissante ?
Un phénomène naturel inquiétant ?
Le cœur de la terre qui se mettait en colère ?
Dieu le Créateur qui se fâchait ?
Une expédition partit dans l'Himalaya,
Elle ne revint pas.
On déplaça des populations,
On créa des no-man's lands,
Mais chaque jour le mal avançait,
Il fallait absolument en découvrir les causes

Et y remédier.

LE FEU

Le dérèglement climatique
Créait le feu sur la planète,
Les terres arides, devenues incultes,
De plus en plus nombreuses
Brûlaient :
Les flammes se répandaient.
Le pire c'est que les pompiers
Ne pouvaient arrêter
Ces incendies d'un nouveau genre,
Comme si les flammes
Etaient insensibles à l'eau.
Le feu arrivait
Aux banlieues des grandes villes.
Les hommes paniquaient,
La planète devenait hostile.
Quel était le carburant
De ces flammes indestructibles ?
La création délirante
D'un pyromane cynique ?
Plus on attendait,
Et plus il y avait de sinistrés.
Il fallait rapidement trouver,
L'antidote magique
Qui éteindrait
La flamme éternelle.

DE L'ESPACE, UNE PLANETE DECHIREE

Dans la station spatiale,
Les astronautes voyaient
La terre virer au cauchemar.
Ils ne pouvaient rien faire,
Et même si leur navette
Avait la bombe nucléaire,
Ils ne savaient pas
Où tirer.
Le centre névralgique du mal,
Ils ne savaient pas où il était.
Néanmoins de l'espace,
Ils distinguèrent une terre épargnée,
Le Kolesland, un pays pauvre.
La première mission
De la fine équipe
Fut d'aller enquêter dans cette contrée.
L'ingénieur ramassa des échantillons
De plantes, de minéraux,
L'homme d'affaires constata
Que cette région traditionnelle
Et reculée
N'avait pas l'apanache
De la modernité,
Et qu'ils n'avaient aucun réseau,
Eau, téléphone, électricité, internet.
Par conséquent,
Ce serait l'activité
D'une organisation
Malintentionnée,
Qui provoquait
Grâce à la modernité
Les malheurs

De l'humanité.

LE VIRUS INTERNET

L'homme cassé,
Ayant réfléchi,
Se dit alors
Que c'étaient les réseaux modernes
Qui étaient les voies de communication
Des virus infecteurs,
Ceux qui transportaient partout,
A tous les points du globe
L'ordre néfaste.
Il suffisait
D'un puissant ordinateur
Pour ordonner partout
Les ondes de chocs
Qui détruisaient les montagnes.
Fermer internet signait la fin du monde,
Car la planète globalisée s'arrêterait de vivre
Et l'armée serait décapitée.
Il fallait donc décrypter les codes ennemis,
Les trouver d'abord
Et ensuite les neutraliser.
Mais pour cela il fallait trouver
L'ordinateur central
Qui se trouvait au cœur souterrain
Et mystérieux du Mal.

LA BOMBE A FRACTIONS

Selon des rumeurs,
Le mal
Mettait au point
La bombe à fractions.
Le principe en était simple.
Un algorithme très puissant
Divisait les particules,
Les multipliaient par factorielles
Et les lançaient sur leur ennemi
Provoquant une explosion
De cent Hiroshima.
Il restait peu de temps
Avant que l'ennemi ne maîtrise
Cette technologie.
Le seul moyen
D'empêcher
La catastrophe
Était de mettre dans le circuit
De cette bombe atomique
Des électrons supplémentaires
Qui rendraient solide
Une bombe devenue ainsi inoffensive.
C'était la conclusion des savants,
Alors la mission de l'homme amoureux
Fut de prendre dans son sac
Un bloc d'antidote, l'avatale
Et de le jeter
Dans la méga-centrifugeuse
De la bombe à fractions.

AL MALAYA, LE DICTATEUR

Al Malaya était le mal incarné.
C'était un robot, humanoïde
Et très développé.
Construit autrefois par les humains
Pour gagner une guerre, ce qu'il fit,
On le laissa ensuite à l'abandon.
N'ayant plus de maître il devint mauvais.
Il réagissait comme les humains :
Logique, sentiments, apprentissage.
Il lui manquait l'amour
Et cela le rendait jaloux des hommes.
Il prit donc le pouvoir sur les machines
Et fonda dans les souterrains de la planète
Son centre de décision.
Contrairement aux humains,
Il pouvait se connecter à son ordinateur.
Il avait alors une puissance infinie,
Celle de toutes les nuisances présentes.
Il était conçu comme indestructible,
Résistant aux balles, aux flammes
Son seul point faible,
C'étaient ses articulations.
Grand ordonnateur central,
Il pilotait ses armées de machines,
C'était l'homme à abattre,
Pour casser la désolation
Qu'Al Malaya préparai,
C'est-à-dire envahir la planète
Des robots qui le servaient.

LA CACHETTE DU MAL

L'homme d'affaire, doué en chiffres,
Muni d'un ordinateur quantique,
Celui que lui avait laissé l'armée,
Se connecta au réseau.
Blindé, cet ordinateur ne recevait pas les coups
Et il était invisible sur internet.
Il travaillait de chez lui,
Tentait de décrypter les codes
Du lieu d'où venaient les bugs
Mais il n'y arrivait pas.
C'est alors qu'à la maison
Son petit garçon appela : « Papa ».
L'ordinateur quantique décrypta
Les « P » et les « A »
Grâce à un logiciel hyperpuissant.
Après avoir fait cette découverte,
Toutes les lettres se placèrent
En devinant l'endroit géographique :
« Le Palapala ».
C'était la première victoire
De l'équipe,
Et secrètement, ils se réunirent
Pour aller au Palapala.

TUER LE LIEUTENANT D'AL MALAYA

Après leur voyage
En hélicoptère
Jusqu'au Palapala,
Ils arrivèrent devant
Fort Locala,
Le centre névralgique
De l'ennemi indicible.
Le site était bien gardé.
L'homme de main
D'Al Malaya
Veillait à l'entrée.
José décida de se déguiser
En marchant
Et se pointa devant l'entrée :
Il avait son épée
Fournie par l'armée,
Un dard magique
Qui contractait les empreintes
Maléfiques.
Il engagea le combat,
L'homme de garde surpris
Répliqua,
Et quand José fut
En bonne position,
Comme il était plus fort,
Il visa le cœur,
Le manqua,
Mais il mit un coup mortel
Sur l'animal,
Un mutant maléfique
Qui se déformait.
La tête était touchée,
Et mort, cet ennemi
Est tombé.

A LA RECHERCHE DE L'EXOMYL DE JOSE

La fine équipe
En profita
Pour entrer
Dans le fort
Mais alors
José fit une crise :
Il lui manquait
Son médicament,
L'Exomyl.
Il fallait le trouver
Sinon l'homme cassé
Allait exploser.
Après avoir cherché,
Erré,
Ils trouvèrent l'infirmerie.
Malheureusement,
La dernière boîte
De ces pilules,
Ce puissant catalyseur d'émotions,
Était vide
Et José était livide.
Alexander prit alors une éprouvette,
Avec des produits chimiques
Fit une mixture,
Et au moment où José
Allait brûler
Il alla lui administrer
La potion ainsi constituée.
José se calma
Mais dans le fort
Ses colères
Avaient réveillé
Les oreilles des murs :
L'ennemi était prévenu,
On allait l'attaquer.
Les chaises et les tables,
Dirigées par les ondes

Se mirent à attaquer.

REUNIR LES ARTISTES

Face à ce danger,
Entourée de meubles agressifs,
La fine équipe
Était désemparée.
José pria, implora
Le Dieu des artistes.
C'est alors que de ce pouvoir,
Se mirent à mouvoir
Les tableaux suspendus
Aux murs.
Les personnages
De ces œuvres d'art,
Des bergères, des chevaliers,
Des troubadours, des crémiers,
Surgirent dans la salle,
Se mirent à se battre.
Avec les chaînes
Que ces peintures
Trouvèrent dans les geôles,
Ils neutralisèrent,
Ligotèrent
Les éléments du mobilier
Déchaîné.
Ainsi la voie était libre
Pour aller plus loin,
L'air serein.

REUNIR LES FEMMES

C'est alors qu'ils furent attaqués
Par une horde de soldats armés.
L'homme amoureux
Envoya par SMS
Un message à toutes les femmes
Qui l'avaient aimé.
Alors grâce à la technologie
Apparurent les amazones
En image 3D.
Ces personnages de synthèse,
Non palpables,
Des hologrammes
Non touchables
Mirent en pièce
L'armée ennemie.
L'homme amoureux
Etait heureux,
Il les remercia,
Mais celles-ci
Lui firent comprendre
Qu'il ne les reverrait pas,
Et qu'elles avaient fait ça
En société
Pour sauver
L'humanité.
Ainsi elles disparurent
Et la salle
Retrouva son calme.

QUAND L'ARMEE ENVISAGEAIT DE BOMBARDER

Le commandant suprême
Des armées,
Ayant localisé le fort
Envisageait d'envoyer
Les bombardiers lourds.
Mais l'équipe avançait
A travers des galeries,
Comme dans les mines
Et Matthieu ressentait
De plus en plus d'ondes négatives.
Il comprit que si l'on explosait
L'ordinateur central,
Celui-ci engendrerait
Un tremblement de terre mondial
Et dévastateur,
La fin du monde
Pour l'humanité.
Sur son téléphone,
Il appela la ligne spéciale
Du président,
Lui fit part de ses impressions,
Et le chef d'Etat comprit
Tout de suite.
Ce ne fut pas sans mal
De convaincre l'armée,
L'ordre étant un ordre
A exécuter.
Mais il fit revenir ses avions
Qui étaient presque en position :
On avait échappé au pire.

QUAND PIERRE REFUSE D'ESCALADER LE MONT ROSE

L'équipe arriva dans une cours,
Elle découvrit un énorme rocher,
Le mont Rose,
Surmonté d'un donjon.
Ils devaient l'escalader
Pour arriver en haut.
Ils sortirent leurs grappins,
Commencèrent à monter,
C'est alors que l'homme d'affaire
Fut pris d'une crise de tétanie.
Il se posa sur un piton rocheux.
Il ne voulait plus avancer
Devant le danger
D'autant plus qu'il avait le vertige,
Face au vide.
Il allait faire sa crise
Lorsque José arriva à son niveau.
Il lui proposa de l'aider,
De faire une cordée,
Car le temps pressait,
Ils ne devaient pas s'attarder :
Ils étaient à découvert.
Prenant son courage à deux mains,
Pierre décida de repartir,
Et malgré ses angoisses,
Il arriva en haut
Du mont Rose :
Il fut applaudi.

ENTRER DANS LE BLOCKAUS

Ils arrivèrent devant une porte blindée.
C'était l'entrée du blockhaus.
Pour y accéder, il fallait valider un badge.
Matthieu avait pris sur l'un des soldats
Que les amazones avaient battus
Le précieux césame.
Malheureusement, il n'était pas valide
Pour accéder au centre névralgique.
Alexander prit son ordinateur
Et brancha la carte magnétique.
Il prit le nom d'un avatar,
Un des ennemis connu
Et pirata ses codes
Pour que la carte marche.
Il la plaça sur le teraphone,
L'appareil laser bipa
Et la porte s'ouvrit.
Malheureusement,
Une sirène sonna,
Car la sécurité avait détecté l'anomalie.
Ils n'avaient désormais plus beaucoup de
temps
Pour trouver l'ordinateur central
Et Al Malaya.
Ils coururent le plus vite possible
Dans les couloirs
Et au détour d'un coude
Découvrir la gigantesque salle
De l'ordinateur central.

TOUS SE METTENT A DECRYPTER L'ORDINATEUR

Sur les murs de la salle
Paraissaient des cartes animées
Destinées à Al Malaya
Quand il était là
Pour piloter ses armées de robots,
Ces choses qui voulaient dominer le monde.
Le temps pressait.
Il y avait quatre claviers,
Un par élément pensaient-t'ils.
Ils s'installèrent chacun à un pupitre.
Ils devaient coordonner leurs actions,
Pour amener l'ordinateur
A livrer ses codes.
Ils pianotaient à l'aveugle,
C'est alors que Matthieu
Signa son message Al Malaya.
On vit sur les écrans son ordre.
C'était une première victoire,
Suivie d'échecs,
Car Al Malaya
Prévenu de l'intrusion,
De son QG dont la place était inconnue
Brouillait les pistes
Par les champs magnétiques
De ses bobines de moteur.
Ils se décourageaient,
L'homme d'affaire pensait qu'ils allaient
A l'échec
Lorsque le portable de Matthieu
Sonna.
C'était sa femme, qui, sous les ruines,
D'une ville frappée par la terreur,

Lui implorait de gagner.
Par amour, il lui dit qu'il allait tout faire
Et redoubla d'efforts.
C'est alors que lui vint une idée ingénieuse.
Il tapa le nom de la ville
Où se trouvait sa femme,
Regarda les lignes de codes
Et le résultat sur la carte :
Ils avaient décrypté, dominé
Les quatre éléments.
Alexander coda alors à l'ordinateur,
L'ordre d'arrêter
De maltraiter
L'humanité
Par les conduits internet.
Les montagnes arrêtaient alors
De s'effondrer,
Mais Al Malaya
Mit redoubla d'efforts :
Il accéléra les centrifugeuses
Et lança le compte à rebours
De la bombe à fractions.
Elle serait lancée
Dès qu'elle serait fabriquée.
Restait le feu incandescent
A maîtriser.
José et Matthieu décidèrent
De s'occuper d'Al Malaya
Tandis qu'Alexander et Pierre
Devraient éteindre les feux
En sortant du fort.
Les deux groupes se séparèrent donc.

ARRETER LE COMPTE A REBOURS ATOMIQUE

Matthieu fut chargé
De veiller sur l'ordinateur
Et de trouver
La centrifugeuse.
Un orque, le molosse d'Al Malaya
Prévenu par les sirènes,
Arriva.
Matthieu, plus intelligent,
Savait que les orques étaient sensibles
A ce qui brille.
Il fit scintiller au soleil couchant
Sa bague de mariage ornée d'un diamant.
L'attention de l'orque fut détournée.
Matthieu, veillant à ce que l'orque
Ne touche pas à l'ordinateur,
Lança l'anneau.
Tandis que l'orque se précipitait dessus,
Matthieu en profita
Pour lui asséner un coup de chaise
Sur la tête.
Le garde du corps s'écroula,
Et avec sa corde,
Matthieu le ligota.
Il récupéra sa bague,
Remerciant sa femme
De ce cadeau merveilleux
Qu'est l'amour,
Et l'union célébrée
Par l'anneau sacré.
Il alla alors vers la centrifugeuse
De la bombe à fractions
Qui se trouvait en contrebas.
Il faisait à proximité une chaleur intense.
Il eut juste le temps de placer l'avatale,
L'antidote qu'avaient préparé les savants,
Dans la super-centrifugeuse.
Aussitôt il arrêta la pompe,
Et la bombe atomique devint
Un pain de plastique inoffensif.

Il avait réussi sa mission.

TROUVER L'ANTIDOTE AU FEU ET LE DIFFUSER

Alexandre rentra chez lui,
Et avec les échantillons de plantes
Qu'il avait trouvés
Dans le Kolesland,
Il trouva la molécule d'une plante
Qui résistait à tous les feux.
Cela serait une immense découverte
Si l'on pouvait éteindre
Tous les feux de la société.
Il mit au point un liquide
Et le testa aussitôt.
Cela ne marchait pas.
Il modifia plusieurs fois sa formule
Quand enfin il découvrit le bon dosage.
Il avait trouvé le produit miracle !
L'homme d'affaire, allait se charger
De le développer à grande échelle.
Mais Pierre, rejoint par ses vieux démons,
Fut alors tenté par le diable :
Il projeta avec cette découverte majeure
De fonder son entreprise,
De faire des affaires indécentes
En brevetant le produit.
Il projetait de le vendre très cher
Et de gagner beaucoup d'argent.
Mais son jeune garçon,
Qu'il aimait par-dessus tout,
Arriva : « Papa, ça brûle dans le garage ».
Alors Pierre, pris de remords
Et voyant l'urgence,
Envoya par e-mail la formule gratuitement
A tous les laboratoires du monde.

Bientôt, il n'y aurait plus de feux sur la terre.

LE DUEL FINAL

José ne chercha pas longtemps
Avant de trouver les appartements privés
D'Al Malaya.
Celui-ci l'attendait de pied ferme :
Il s'était branché au réseau
Pour être encore plus fort,
Et les machines du monde entier
Lui avaient fourni de l'énergie.
Commença alors un long combat
A l'épée zébrique.
José résistait tant bien que mal
Aux attaques de l'assaillant.
Le robot, mobile et alerte,
Sautillait partout autour de lui.
Mais José garda son calme.
Là où son adversaire commençait à s'énerver,
José profita d'un moment d'inattention du
robot
Pour le toucher à l'une de ses articulations
Et provoquer un court-circuit.
Dès lors le robot devint moins rapide.
José l'acheva en lui coupant un bras,
Ce qui allait provoquer la mort d'Al Malaya.
Mais dans un dernier ce ténébreux robot
Planta son moignon dans l'abdomen de José.
La machine tomba alors totalement en panne
Et se mit à se consumer.
José gisait, laissé pour mort,
Quand arrivèrent les renforts,
L'armée, les infirmiers, les artistes,
Toutes ces corporations
Qui avaient participé à la victoire.
Matthieu, Alexander et Pierre étaient là.

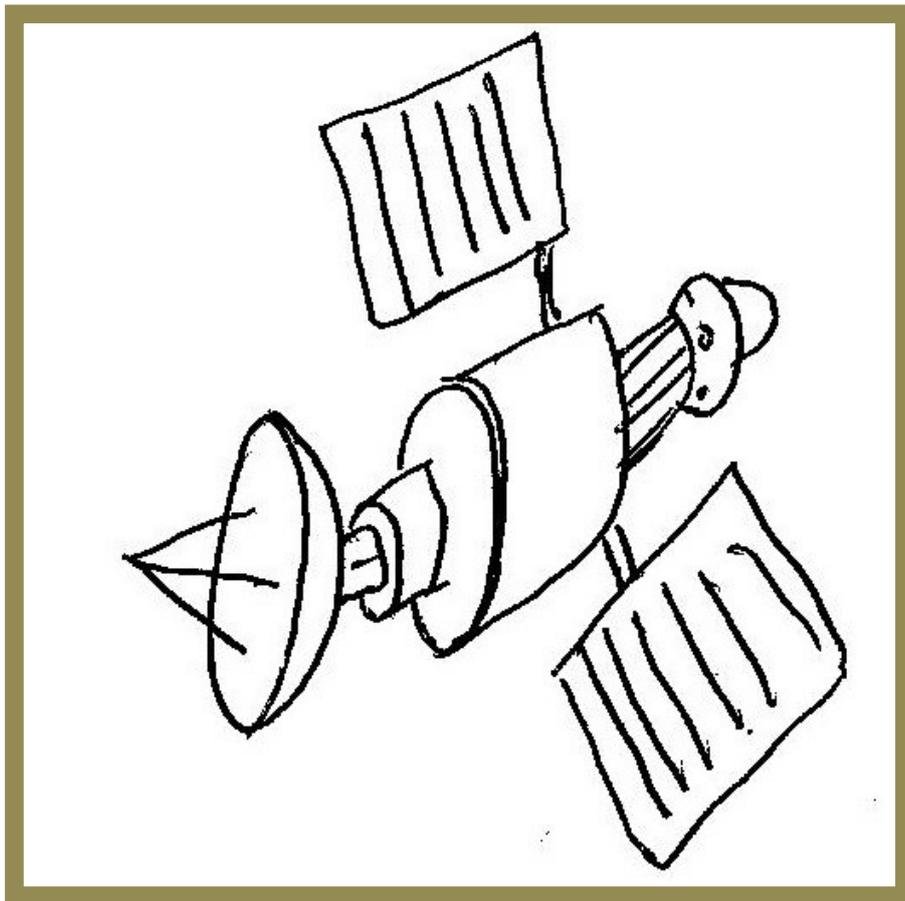
LE CHANT DES SURVIVANTS

Tous pleuraient autour
De la dépouille de José.
C'est alors que le plus grand artiste sur terre,
Georges Alibido, entama son chant,
Entouré de son orchestre.
« José,
L'homme blessé,
Tu es des nôtres,
Tu es un apôtre,
Tu as triomphé
Du mal incarné.
S'il te plaît réveille-toi,
On chante sur les toits
Ce qu'on te doit,
C'est-à-dire la paix
Avec tout ce que tu as fait,
Pour le bonheur de la population
Qui te remercie avec émotion,
Qui prie pour toi avec dévotion. »
C'est alors que le son du chant
Et la musique des trompettes
Réveilla José.
Il était faible.
On lui administra un médicament
Au son de ce qui allait devenir
Le « Chant des Survivants ».
On le transféra alors à l'hôpital,
Où il allait s'en remettre rapidement,
Soigné par les meilleurs médecins,
Entouré de ses amis indéfectibles,
Pierre, Alexander et Matthieu
Aimant se remémorer
Leurs exploits passés.

APRES LE DESASTRE, LA RECONSTRUCTION

Fort Locala fut investi par l'armée,
Qui finit de neutraliser tous les dangers
Qui pouvaient encore arriver.
Quand José fut sorti de l'hôpital
Les quatre amis se réunirent pour faire la fête.
Ils avaient obtenu chacun
La plus haute distinction militaire
De l'armée,
Remise par son chef, le président,
Qui prononça ce petit discours :
« Chers amis,
Nous avons vaincu l'horreur.
Nos quatre compatriotes
Ont sauvé l'humanité :
Le danger est écarté.
Veillez à ce que cela
Ne se reproduise pas,
Et tous ensemble
Nous allons reconstruire ce pays
Pour qu'il retrouve paix et prospérité
Après avoir été saccagé.
Plus de haine,
Que de l'amour,
Plus de guerre,
Que de la paix,
Plus d'ennemis,
Que des amis.
C'est ce que souhaitent nos jeunes
Qui ont vu ces atrocités
Et qui nous remercient
De les avoir éliminées. »
Toute la population se remit au travail,
Sans peur ils réparèrent les dégâts
Avec des machines, des robots devenus sages
Sans leur horrible chef Al Malaya.
Et bientôt on entendit le gazouillis des oiseaux,
Le brame du cerf retentit dans les campagnes,
Tandis que dans les villes, reconstruites,
On s'affairait comme si de rien n'était.
Restait en souvenir, pour ne pas oublier,
Sur la « Place de la Libération »,
Une plaque de marbre sur laquelle était écrit :
« José, Matthieu, Alexander et Pierre, en souvenir des braves qui ont battu l'ennemi cybernétique »

ABSOLUTION



Frédéric Gilet

Décembre 2016

L'ENFER RENAIT

Le monde
Etait rassuré,
L'ennemi robot
Avait été éliminé.
Les hommes retournèrent
A ses occupations,
Croyant l'affaire
Terminée.
Les militaires
Continuaient
A se faire la guerre
Sur terre
De manière
Traditionnelle,
Jouant leur vie
Avec leurs tanks,
Bateaux,
Canons
Sur les ennemis.
Peu d'humanité
Ressortait
De ces relations
Entres les humains.
Alexander, Matthieu,
Pierre, José
Avaient retrouvé
Leur activité.
Ils avaient été
Bien traités
En héros,
Mais aujourd'hui,

Dans le quotidien,
Les gens
Les avaient déjà
Oubliés,
Eux et leurs actes
De bravoures
Passées.
Il ne serait rien arrivé
Si l'ennemi
N'avait pas décidé
De ressusciter
Al Malaya
Comme allié
Pour vaincre la République
Et faire gagner
L'empire du mal,
Cette nouvelle organisation,
Qui avait trouvé refuge
Dans le pays d'Esedoro,
Et qui étendait progressivement
Son territoire
Sur des populations
Paniquées
Par la cruauté
De ces pirates
Averés.
Un nouveau danger
S'étendait sur le monde,
Plus que jamais
Menacé.

LA RENAISSANCE

Giorgiono,
Le nouveau maître
De l'empire de l'ombre,
Se constitua
Une marine,
Une aviation,
Une armée.
Mais pour gagner,
Il lui manquait
L'arme suprême :
Al Malaya.
Alors il se fit
Apporter les débris
Du robot.
Giorgiono
Chargea les machines
De le réparer,
Les ordinateurs
De lui inculquer
Une nouvelle conscience.
Après quelques jours
De travail,
Le Phoenix

Avait survécu à ses cendres.
Avec Giorgiono,
Il fit un pacte.
Ils décidèrent
De lever
Une armée Masai,
Où les soldats
Très musclés
Auraient une puce
Dans leur cerveau
Pour obéir aux ordres
Numériques
Du robot.
Giorgiono lui
S'occuperait de la politique,
De la communication,
De la gestion de l'empire.
Giorgiono fit inventer
Un virus destructeur,
La maladie de Bigot,
Qui se répandait dans l'air
Faisant des morts
Par milliers.

L'EMPIRE ATTAQUE

Al Malaya
Etait plus méchant
Que jamais.
Avec des chercheurs,
Il imagina
Un satellite
Qui maîtriserait
Le soleil,
La pluie,
C'est-à-dire les conditions
Météorologiques.
Il le fit lancer
Par son allié Yokoli.
Ce fut un succès
Et aussitôt,
Sur la République,
Ce fut alors
Une sécheresse épouvantable,
Il réservait la pluie
Pour le pays
D'Isedoro.
Il se fit des alliés
En leurs apportant

La nourriture
Car il n'était plus que le seul
A leurs fournir du blé.
La famine s'étendit
A ceux qui ne voulaient pas
Se soumettre.
La République
Puisait dans ses réserves
De nourriture
Mais elles n'étaient pas
Infinies,
Il fallait réagir.
Enfin, Giorgiono,
En secret,
Lança le projet
D'une machine
A dupliquer Al Malaya,
Pour en faire
Une armée de robots
Obéissants,
Mais le stade
N'en était
Qu'à ses débuts.

PETROLE

La République
Avait cependant
La main sur tous les puits
De pétrole.
Il fallait les conserver,
Face aux attaques répétées
De Giorgiono et d'Al Malaya
Pour s'en emparer.
Allison,
Le président de la République,
Lança le projet
D'un robot encore plus puissant
Qu'Al Malaya
Pour détruire ce dernier,
Désormais pratiquement
Invincible.
Giorgiono continuait
D'avancer :
Il s'empara par les armes
Du riche pays de Fralia
Et fit tomber
Par un coup d'Etat
Le pouvoir en Astria,
Pour le prendre.
Désormais, l'empire
Et ses alliés
Dominaient
Une partie
De l'humanité.

LA REPUBLIQUE CONTRE-ATTAQUE

Allison
Déclara la guerre totale
A l'empire.
Il fit fabriquer
Des navires plus grands,
Des avions plus performants,
Des canons plus puissants.
Il engagea toute la population
Dans la guerre,
D'une rixe personnelle,
Cela devenait une affaire d'Etat.
Il fit entraîner ses soldats
Avec les nouvelles technologies,
Entraîna son armée
Avec les ordinateurs, tablettes, portables,
Qui analysaient
L'état de ses soldats,
Les guidaient par GPS,
Décidaient de la stratégie à suivre.
Il fit créer des laboratoires,
Des usines, des infrastructures
Pour assurer l'effort de guerre.

Ainsi on créa une nourriture plus nutritive,
Des vêtements adaptés aux climats
Qu'affrontaient les militaires.
La liste d'inventions
Etait longue,
Toute la population
Etant motivée
Pour apporter sa pierre
A la terre entière.
Les amiraux,
Qui cherchaient l'ennemi
Le trouvèrent
Et appliquèrent leur nouvelle stratégie,
Celle du ciseau,
Qu'ils avaient longuement mis au point.
Ce fut un succès total.
La marine ennemie
Fut détruite
A Ganta.
La nouvelle se répandit
Et Allison se mit à rêver
Qu'il allait gagner.

LA GUERRE DES ETOILES

C'est alors
Qu'on annonça
Une victoire
Impromptue :
La guerre des étoiles
Avait été gagnée
Par les alliés,
Qui de leur navette
Avaient pris la station spatiale
De l'ennemi avéré.
De cette base,
Ils avaient ensuite tiré
Au missile
Avec succès
Et détruit
Le satellite perturbateur
De la météo sur terre.
Désormais, le soleil
Reprenait ses droits,
La pluie tombait.
Cela raviva l'espoir
Des populations.
Il n'en fallait pas plus
Pour les sentir motivés
A gagner,
Avec un sentiment de fierté
Averée.
L'espoir était revenu,
Qu'un jour, on gagnerait la guerre.

BATTRE LES ARMEES MASAI

Désormais,
Le mal était maîtrisé,
Giorgiono
Ne pouvait plus avancer.
Ses armées
Manquaient de pétrole
Car ils n'avaient pas pu
Prendre possession de puits.
Alors il lança
La grande bataille
Des armées Masai.
Mais Al Malaya,
Leur général,
Avait la force,
Pas la sensibilité.
Après des années de succès,
Il perdit la dernière bataille,
Car il adopta
La mauvaise stratégie
Face à des généraux humains,
Des génies.
Al Malaya,
Trahi par sa garde
Qui n'appliqua pas correctement
Un de ses ordres

Assez stupide,
Avait perdu ses dernières armées.
Désormais, le champ était libre
Pour avancer
En pays conquis.
Mais plus ils allaient
Plus la maladie de Bigot
Se répandait,
Il fallait agir au plus vite
Pour enrayer l'épidémie,
Afin que le virus destructeur
N'anéantisse pas l'humanité.
Les armées, en quelques jours,
Cernèrent le camp ennemi.
Giorgiono et Al Malaya
S'y étaient réunis.
Mais Giorgiono, dans sa démente
Y avait réuni des milliers d'otages,
S'en servant comme boucliers humains,
En menaçant de les exécuter.
Allison, fatigué,
Se renseigna,
Son robot surpuissant
Était prêt, il le lança
Sur le dernier fortin.

LA BATAILLE SUPREME

Le robot high Tech
Du président
Etait un novice
Surpuissant.
Les hommes avaient mis
Dans sa construction,
Tout leur savoir,
Tout leur art.
Pour éviter qu'il ne leurs échappe
Ils lui avaient inculqué
L'esprit de confort relatif,
Et celui de démocratie.
Cette fois-ci,
Il ne se retournerait pas
Vers l'ombre.
Il avait appris à se battre
Avec les meilleurs maîtres
D'arts martiaux.
Le robot provoqua Al Malaya,
Et après un combat difficile,
Il tomba,
Se releva
Et dans un élan final
Boxa Al Malaya,
Lui mit un coup de pied,
Un coup de tête,
Le prit dans ses mains
Et broya sa structure.
Al Malaya était mort.
Pendant ce temps,
L'armée libéra les otages,
Giogiono fut fait prisonnier.
La guerre était terminée.
Les hommes du président
Tombèrent sur la formule secrète
De la maladie de Bigot.
On put alors dans un laboratoire
Créer un médicament
Qui devint un antidote
Répandu mondialement.
La chaîne de construction
Des clones d'Al Malaya,

Qui allaient fonctionner
Quelques heures plus tard
Furent également trouvées,
Localisées grâce aux indications
D'une population
Qui n'avait plus peur.
Elle fut détruite.
Le corps d'Al Malaya
Fut entièrement démoli
Pour qu'il ne nuise plus
A l'humanité.
La paix revint alors
Sur terre
Pour le plus grand bonheur
Des administrés.

DES FUTURS INCERTAINS

L'empire galawite s'épandait régulièrement au rythme des attaques de l'empereur et grand maître de Galawie. La République s'était mobilisée mais peinait à reconquérir les territoires perdus. Il faut dire que la dictature galawite avait développé tout un système d'armes et de contrôles qui galvanisaient soldats et foules. En ces temps sombres, le respect des plus intimes droits humains avaient été bafoués. L'empire avait tout misé sur ces nouvelles technologies pour maîtriser son peuple et éviter toute révolution.

Hemon était un habitant modèle de l'empire. Comme tout citoyen, pour éviter le flicage systématique, il s'était conformisé avec les habitudes de la nation. Ainsi, chaque matin, il allumait la télévision qui était dédiée à son rang d'employé. Les ouvriers en avaient une autre, les cadres aussi. Une caméra dans le poste permettait au grand ordinateur central contrôleur social de voir ce qu'il faisait dans son appartement. Il ne pouvait donc pas inviter d'anarchistes, écouter une radio indépendante, manger autre chose que ce que la firme lui proposait.

Un micro dans une dent l'incitait à ne rien dire de mal pour ne pas se faire punir. Il ne pouvait pas aller là où il voulait car il y avait une caméra dans son œil gauche.

Hemon prenait son petit déjeuner conventionnel avant de prendre son autopropulsion, une sorte de voiture à gaz car le pétrole manquait à cause de la guerre. Les artistes sur l'autoradio chantaient et racontaient la gloire de l'empire, annonçant la victoire toute proche.

Il arrivait à son bureau et se mettait aussitôt à son travail de comptabilité. Il était en charge dans la compagnie de la synthèse des dépenses de chaque individu, pour ne rien gaspiller et faire coïncider les achats des ménages à ce que permettait le pouvoir.

L'empire avait énormément augmenté la productivité et baissé la qualité des produits, car la main-d'œuvre et les matières premières

étaient chères et rares. En effet, tous les hommes en âge étaient soldats. Hemon avait un handicap moteur qui l'empêchait d'aller au front. Mais il s'obligeait à beaucoup travailler pour ne pas être réformé puis déporté, comme cela se disait, vers un camp de concentration.

Il mangeait le midi un petit morceau de viande, rationnement oblige, avec des légumes à l'eau, pour faire attention à son régime imposé.

Le soir, il rentrait, lisait les nouvelles des journaux conformisées sur sa tablette. Les livres, lors d'une battue, avaient tous été brûlés. Quelques fois, il jouait avec sa playstation, le seul bien d'importation autorisé pour aiguïser l'intelligence. Sur certains jeux, il pouvait influencer sa vie ou celle des autres, car sa peau et son cerveau étaient truffés de capteurs qui reliaient les réseaux et les hommes. Sa santé, ses pensées pouvaient ainsi être interrogées. Ceci était surtout dédié pour lutter contre les dissidents qu'on pouvait mater en les torturant de ces puces.

Mais un jour, au marché libre, l'un des derniers endroits non contrôlé par le régime, il tomba sur le livre « 1984 ». Il compara sa vie avec celle du héros et se mit à réfléchir, ce qui ne lui était jamais arrivé. Il commença alors une crise d'existentialité qui le détourna du droit chemin. Il faisait semblant d'adhérer au parti pour ne pas être repéré par l'ordinateur mais discrètement il se mit à fréquenter des bars parallèles dans les bas-fonds de la ville. Il prenait un risque énorme mais les café-philo financés par la République lui ouvraient les yeux. Un jour, il disparut, se faisant clandestinement opérer pour enlever tous les capteurs. Il apprit à manier les armes et entra en résistance. On lui confia alors, vues ses compétences, la grand mission d'être le coordinateur de la mise en échec du grand ordinateur pendant la durée correspondant à celle du débarquement sur une côte inconnue de l'empire. Ce dernier était encore puissant mais sa nuisance faisait peur à des pays qui se ralliaient alors à la République.

Des résistants héroïques avaient déjà tiré au missile sur l'avion supersonique à intelligence artificielle qui était l'amiral de la flotte,

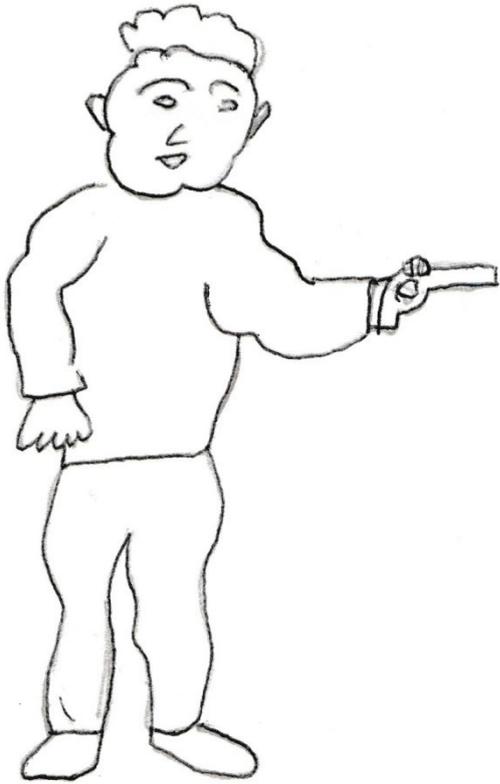
permettant ainsi de couler tous ses navires. D'autres résistants avaient réduit à néant la production d'avions de chasse en faisant exploser l'usine de production de pièces indispensables. Les ingénieurs, débordés, ne savaient plus comment fabriquer les machines de production imaginées par un juif mort déporté.

Finalement, Hemon décida de tromper l'ordinateur par une cyberattaque dont il avait appris les rudiments sur un site internet interdit. Il envoya à la machine en boucle des avatars erronés qui remplissaient le cloud et empêchaient l'ordinateur de réfléchir.

Hemon, petit soldat en col blanc, permit donc de cacher le lieu de débarquement à l'empereur car l'ordinateur envoya ses soldats à un faux endroit.

C'est ainsi que le débarquement eut lieu et que bientôt l'empire xénophobe, tyrannique et totalitaire fut vaincu. Il fallut des mois pour désintoxiquer la population et lui enlever les attributs de « Big Brother ».

LA CHASSE



II. ANTECEDENTS

Le juge fédéral avait décidé de libérer Black Jokes, ce monstrueux danger public qui avait menacé Pretty Town d'éradication en utilisant son pouvoir de super flamme. Il avait alors été aidé par Holly John qui, en aircraft, avait aspergé d'essence la petite ville. Il avait fallu une armée de pompiers pour éteindre le gigantesque incendie. Le superhéros Cookman avait été appelé en renfort pour arrêter les malfaiteurs. Ceci n'avait pas été une mince affaire. Finalement, Cookman avait immobilisé Black Jokes après un combat à terre épique et avait ensuite jeté son filet sur Holly John. Les malfrats avaient alors été en prison, jugés, et comme ils étaient défendus par de bons avocats, ils ne prirent que dix ans de prison : on avait argumenté que ce n'était pas de leur faute s'ils étaient monstrueux, mais celle du professeur Alcanet qui les avait créés dans un laboratoire public en se trompant sur les doses pour les avatars.

Ainsi donc au bout de dix ans de tranquillité les gangsters furent libérés. Mais au fond d'eux-mêmes, même après une cure de désintoxication, ils restaient toujours méchants.

Ils quittèrent donc Atmofy fortress, la prison de haute sécurité, en voiture blindée jusqu'à leur maison à Pretty Town. Cookman fut alerté. C'était pour lui une mauvaise nouvelle : il savait que les monstres allaient recommencer avec leurs superpouvoirs à effrayer la petite ville, car la prison ne les avait pas arrangés, au contraire, ils étaient plus forts dans la haine, un rejet injustifié si ce n'est l'affirmation d'une marginalisation.

III. LA MONTEE DE L'OMBRE

Pendant un mois, les deux individus se conduisirent parfaitement. On aurait presque oublié leur caractère monstrueux de fou furieux pour Black Jokes et d'animalité pour Holly John. Puis les nuages s'assombrirent.

Le pays était en proie avec une guerre avec un pays ennemi qui ordonnait des attentats sur les villes américaines. La tentation était grande pour Black Jokes et son acolyte de se ranger du côté de l'ombre, à laquelle ils avaient toujours été fidèles.

Au début, on n'eut rien à leurs reprocher : mais très vite, la police qui traquait, méfiante, Black Jokes, s'aperçut qu'il consultait des sites djihadistes, sans doute pour se faire un réseau et probablement pour en prendre les commandes. Car Black Jokes était un commandant dans l'ancien temps dans la navale. Il allait donc à nouveau, en toute impunité car il manquait les preuves écrites selon la loi, terroriser gratuitement l'occident et en prendre le contrôle de façon néfaste.

Les deux compères achetèrent discrètement un laboratoire pour mettre au point, eux qui étaient savants en biologie, en robotique et en chimie, des avatars, robots biologiques qui iraient combattre et provoquer des attentats suicides.

C'est au moment où ils allaient recruter de jeunes gens vers le côté sombre de la force que Cookman fut appelé pour parler aux garçons et filles qui allaient être enrôlés. Il leurs raconta comment ils seraient maltraités par des produits chimiques, faisant d'eux des monstres à la force titanesque et

aux pouvoirs gigantesques : le but de Black Jokes était de monter une armée de monstres comme lui pour battre tous les patriotes et être roi du monde.

Cookman réussit ainsi à sauver le fils du maire lui-même, mais un jour la fille du drugstore disparut : on sut plus tard qu'elle était devenue Archi, car Black Jokes, prince des ténèbres, se servit le premier et se maria de force avec elle : elle qui était si belle devint son esclave.

Les méchants amenèrent sur la ville de sombres nuages qui ne se dissipaient jamais : aucun rayon de soleil ne les transperçait.

Black Jokes et Holly John s'installèrent dans un vieux manoir hanté, sachant qu'ils y seraient tranquilles parce que le principal justicier, Cookman, n'aimait pas les esprits : c'était l'un de ses principaux talons d'Achille.

IV. COOKMAN

Cookman était sinon invulnérable. Il était intelligent, il avait une force incroyable, des équipements derniers cris qu'il mettait au point dans son laboratoire secret. Mais lui inventait de nouvelles technologies pour le bien. Il avait l'apparence d'un homme masqué, dans un long pardessus bleu clair contenant ses équipements à l'intérieur qu'il gardait toujours ouvert. Son tee-shirt était bleu foncé et son pantalon moulant était un jean noir. Il se déplaçait en hélicoptère, en 4x4, en bateau, partant de chez lui selon sa destination.

Il se cuisinait de bons petits plats, dans lesquels il ajoutait des nutriments, ce qui lui donnait force et courage. Il devait manger toutes les 48 heures minimum sous peine de perdre ses forces jusqu'au prochain repas.

Enfin, il n'avait ni femme ni assistant, mais aimait se balader incognito en ville avec ses amis, qui ignoraient sa véritable identité.

V. PRETTY TOWN, CAPITALE DU CRIME

Ainsi, Pretty Town devint la capitale mondiale du crime, reliée à toutes les puissances de l'axe que Black Jokes avait fini par réussir à commander, tant il était fort et inégalable dans le mal.

Internet et les ondes magnétiques étaient les moyens de communication préférés pour coordonner toutes les attaques et la logistique. Black Jokes avait mis au point un ordinateur quantique crypté pour commander toutes les affaires courantes (livraisons d'armes, emails d'ordres, etc...). La police n'avait donc pas de preuves à charge et ne pouvait donc pas les arrêter. De plus, il était impossible de prévoir ses coups car on ne connaissait pas son code d'accès.

Pretty Town se divisa alors en deux quartiers bien distincts : à l'ouest de la rivière Lay, le mal, à l'est, le bien. Le supermarché, le bar tabac, le casino-discothèque étaient à l'ouest. La mairie, l'école, la police, l'hôpital étaient à l'est. Sur l'île centrale se trouvait l'usine d'aluminium nécessaire à toutes les fabrications ainsi que la vieille ville, pittoresque avec sa cathédrale. L'héliport se trouvait à l'extérieur de la ville, sur une île au nord.

Cookman résidait à l'est, Black Jokes avait élu domicile à l'ouest. Celui qui contrôlerait la ville contrôlerait le monde.

L'armée était interdite de séjour dans la ville depuis les accords de 2064 quand les habitants armés, courageux et déterminés, avaient été le dernier rempart avant l'extinction du monde. Depuis cette période, ils étaient lourdement armés, mais la loi exigeait qu'ils n'utilisent leurs fusils que contre des agresseurs extérieurs.

VI. L'ATTAQUE DE L'HOPITAL

Black Jokes ne respectait pas les règles : il envoya une expédition punitive à l'hôpital commandée par Holly John, à l'est, pour tuer tous les médecins qui pouvaient soigner ses victimes. Alors que l'attaque commençait, la police fut équipée de teasers mitrailleurs qu'avait mis au point Cookman. Le combat était inégal. On entendit une déflagration dans la salle d'attente des urgences : un kamikaze venait de faire un attentat. C'était la panique, mais Cookman arriva rapidement et donna les premiers soins, avec les produits qu'il avait mis au point, aux victimes, dont deux enfants. Ils furent ensuite tous sauvés par les médecins. Les teasers, qui contenaient un produit endormissant, neutralisèrent tous les assaillants, sauf Holly John qui réussit à s'enfuir.

Cette fois-ci, la guerre était déclarée. Cookman rentra déjeuner, il était en alerte alors il ne se prépara qu'une pizza.

VII. L'ATTAQUE DE L'USINE D'ALUMINIUM

Car Black Jokes préparait l'invasion de l'île, notamment de l'usine d'aluminium dont il avait tant besoin pour fabriquer ses armes. Cette fois-ci, il commanderait lui-même les opérations, pour se saisir de cet endroit lugubre.

Il prit, avec ses fidèles lieutenants, le chemin de l'usine en berline. Cette fois-ci, pour ne pas inquiéter le directeur et les salariés, ils se vêtirent d'un costume noir d'homme d'affaire. Ils allaient se faire prendre pour les actionnaires d'une multinationale. Lorsque tous les salariés allaient être enfermés dans la salle pour une réunion extraordinaire, ils les endormiraient avec un produit spécial. Les équipes de Black Jokes iraient alors occuper les points clés de l'usine, avant de la refaire fonctionner.

Mais Cookman, par ses indics, eut vent de l'opération. Il décida qu'il se débrouillerait tout seul, pour démasquer la supercherie. Il prit pour cela son fouet laser, celui qui déchirait même l'acier blindé. Il se mêla alors lui aussi en costume parmi les visiteurs. Au moment où ils furent tous réunis, il sortit son fouet et lacéra les costumes des visiteurs, faisant apparaître le dessous monstrueux des assaillants.

Le directeur comprit aussitôt et déclencha la sonnette d'alarme. La sécurité, située à proximité, débarqua. Holly John commandait ce combat tandis que Black Jokes s'enfuyait à travers vers les entrepôts, pris en chasse par Cookman. S'ensuit le jeu du chat et de la souris à travers les escaliers. Cookman échappa de tomber dans l'aluminium liquide, Black Jokes évita d'être écrasé par un pont

roulant de peu. Ils se battirent en s'agrippant à des chaînes. Quand Cookman débloqua des rouleaux d'aluminium vers Black Jokes, ce dernier n'eut d'autre choix que de sauter dans la rivière.

Désormais, une bataille importante venait d'être gagnée : l'usine appartenait à l'est, pour l'approvisionnement en matières premières qui manqueraient cruellement à l'ouest.

VIII. PRENDRE LE SUPERMARCHÉ

Mais les habitants de l'est avaient faim, car le supermarché se trouvait à l'ouest. De plus Cookman avait le frigo vide et il devait manger dans les 2 heures.

Il avait mis au point une machine qui transformait l'aluminium pour qu'elle prenne l'apparence de l'or. C'était une machine dangereuse entre les mains de gangsters, mais là il y avait urgence. Il prit donc son 4x4 aux vitres teintées. Au point de contrôle entre les deux quartiers, il soudoya les gardes adverses corrompus. Il faut dire que Black Jokes s'accaparait toutes les richesses et laissait sa population dans la pauvreté, elle devait se débrouiller pour survivre.

Il se dirigea alors vers le supermarché et inventa une excuse de contrefaçon pour voir le directeur.

C'est alors qu'il proposa d'acheter, avec les pièces de faux-vrai or, des tickets de rationnement en vigueur. Le directeur ne voulait pas, mais Cookman le menaça de dévoiler la vie secrète et pas très jolie de ce petit chef de magasin. Il en avait eu vent par internet et en avait acquis les preuves. Alors il obtint ses titres, et comme un malfaiteur du bien, mit les tickets dans un sac et s'en alla vite fait.

Il fit ses courses et fonça chez lui, il n'avait plus le temps, il devait manger. Alors avec son 4x4 au retour, il défonça la barrière des gardes et força le passage.

Après son repas, il alla donner son butin de tickets à la mairie. Désormais, tous mangeraient à leur faim.

IX. LA VIEILLE VILLE SE REVEILLE

C'est alors que la vieille ville, située sur l'île, se mit en insurrection, révoltée de subir l'attaque sournoise d'infiltration de Black Jokes. Ce dernier y envoya un hélicoptère avec un poison mortel, un drone qui s'écraserait sur la cathédrale : tout un symbole.

Mais Cookman avait un radar : il détecta le drone dès que celui-ci décolla. Il prit son Cookfly pour aller intercepter l'intrusif. Il y eut une longue bataille aérienne, que la population suivit au sol en retenant son souffle. Finalement, Cookman bénéficia d'un moment d'inattention, d'une erreur du pilote du drone. Il attrapa la machine en plein vol en sortant sa main du cockpit. Il avait réussi à capturer l'objet sans l'endommager.

Il partit chez lui et se mit à analyser le liquide qu'il transportait, un poison mortel. C'était une preuve de l'agression et le numéro de série écrit sur la puce du drone en prouvait l'origine. Une enquête fédérale fut alors ouverte avec ces preuves tangibles de crime de guerre à partir d'un objet vendu à Black Jokes.

La population de la vieille ville expulsa alors tous ces renégats infiltrés en son sein, derrière ses murs fortifiés elle ne craignait plus Black Jokes et retrouva sa quiétude en s'associant avec l'est.

X. ATTEINDRE LE POUVOIR POLITIQUE

Black Jokes, devant ces défaites, décida de s'attaquer à la mairie : il voulait assassiner le pouvoir politique, c'est-à-dire le maire. Il prit sa trottinette à turbo-réaction et se fit passer pour un nouveau citoyen qui voulait ouvrir une boulangerie. Le maire était devenu méfiant et appela Cookman en faisant attendre l'individu. Celui-ci, ulcéré, ouvrit alors le feu dans la mairie. Il accéda à la porte du maire, qui était blindée. Il allait la casser quand Cookman, qui était pris au dépourvu, arriva en courant. Un combat de boxe s'engagea, un combat de titans. Ils se rendaient coups pour coups, mais Cookman, comme seule solution, jeta Black Jokes par la fenêtre. Ce dernier n'eut même pas mal mais s'enfuit dans un hurlement de colère.

Le bureau politique de la ville, devant cette agression inqualifiable, décida de donner les pleins pouvoirs au maire.

XI. PERTE DE CONTROLE A LA POLICE

Mais Black Jokes était devenu incontrôlable, car il était battu et se sentait humilié. Il se dirigea donc vers le poste de police pour mater l'armée adverse et libérer ses compères emprisonnés suite à l'attaque de l'usine d'aluminium. Les agents devaient le neutraliser. Black Jokes s'empara par la force de l'arme d'un agent. Il commença le combat contre les policiers. Ceux-ci étaient forts, aguerris. Black Jokes réussit à entrer dans le commissariat et à libérer Holly John. Cookman arriva à son tour, avec un arsenal cette fois-ci, qu'il distribua aux policiers. Ceux-ci avaient le droit de répliquer et de tirer en cas de légitime défense.

Les balles affaiblissaient Black Jokes sans le tuer, et ce dernier, titubant, porté par Holly John, s'enfuit. Cookman rentra chez lui, il avait faim, il mangea une paella et se reposa. Il réfléchit sur la suite des opérations.

XII. DOUBLE PRISE

Le mal s'approvisionnait en drogues au bar-tabac, où il passait des accords oraux, et dévergondait les faibles pour les attirer dans ses griffes au casino-discothèque.

Cookman apprit que le dictateur du monde occupé allait rendre une visite secrète à Black Jokes dans les prochains jours pour coordonner les attaques.

Le dictateur était un personnage entouré et dangereux. Mais la police était galvanisée par sa récente victoire et préparait pour l'occasion une double descente.

Ils savaient que les lieutenants iraient à la discothèque-casino s'amuser pendant que les deux chefs, le dictateur et Black Jokes, s'entretiendraient dans un salon à part dans le bar-tabac acquis à leur cause.

Le jour J, la descente eut lieu. Par l'efficacité de la police, il n'y eut pas de victimes dans la discothèque-casino et les lieutenants, dont Holly John, pris en flagrant délit de débauche sexuelle, furent arrêtés. Le lieu de loisirs fut alors évacué et fermé.

Pendant ce temps, Cookman et l'élite de la police cernèrent le bar-tabac. Ils y firent une intrusion soudaine et brusque. Black Jokes et son invité n'eurent pas d'autres choix que de monter au grenier, puis, par la lucarne, sur les toits.

Cookman et les policiers les poursuivirent. Mais Black Jokes était très agile et s'enfuit facilement sur les toits, tandis que le dictateur, gros, pas sportif et peureux, resta accroché tétanisé à une cheminée. Il fut arrêté.

C'était une grosse prise car il allait être jugé pour crimes de guerre et contre l'humanité par les fédéraux à qui on le remit. L'empire du mal venait de perdre une grande bataille.

XIII. QUAND LA FOLIE GAGNE

On racontait que Black Jokes, devant ces défaites, devenait fou.

Ainsi, par méchanceté gratuite et pour se venger, il décida d'attaquer l'école, celle qui l'avait tant traumatisé quand il était petit.

Mais les fédéraux, à qui le dictateur avait donné les clés de l'ordinateur quantique, étaient désormais au courant de tous les attentats projetés, si bien que Cookman se prépara à accueillir Black Jokes à l'école.

Dès qu'il vit Black Jokes arriver à l'école, il le prit en chasse avec son 4x4 muni de mitraillettes. Les enfants, dont les maîtres avaient été prévenus, étaient confinés dans l'école.

S'engagea alors dans les rues de Pretty Town une course poursuite infernale et rocambolesque, Cook mitraillant la voiture de Black Jokes.

Pneus crevés, vitres éclatées, Black Jokes réussit à s'enfuir chez lui car Cookman avait été pris dans un bouchon.

Ce dernier rentra chez lui prendre un peu de repos. Croyant le danger écarté, il s'endormit.

XIV. INTRUSION CHEZ COOKMAN

Mais Black Jokes décida de jouer ses dernières cartes, c'est-à-dire aller provoquer Cookman chez lui. Il débarqua en bateau sur le quai de la maison de Cookman, qu'il avait réussie à localiser. Ce qui lui restait de troupes, son élite, s'infiltra dans la maison, cassant tout le matériel, notamment dans le laboratoire, ce qui réveilla Cookman.

Celui-ci eut à peine le temps de bondir de son lit que les troupes débarquaient dans sa chambre. Mais il avait une arme secrète, qui était une fosse sous le plancher. Il appuya sur un bouton et la moitié des assaillants tomba devant.

L'autre moitié engagea un combat d'art martial dans lequel Cookman excellait : il battit tous ses ennemis. Mais où était Black Jokes ?

Il tentait dans le laboratoire de Cookman de déceler l'ADN qui lui manquait pour préparer le poison qui affaiblirait Cookman. Dès qu'il le trouva, il rentra chez lui, désormais seul, mais heureux de sa découverte : s'il arrivait à tuer Cookman, il deviendrait enfin maître du monde.

Cookman ne se doutait de rien. Il ne pouvait que constater les dégâts dans son atelier. Il était pourtant heureux de s'être défoulé à se battre au karaté.

XV. LE COMBAT FINAL

Cookman décida donc de porter l'estocade finale en allant au manoir de Black Jokes. Il ne savait pas que la maison hantée lui était nuisible.

Il entra par une porte à l'arrière du bâtiment. Il sentait les ondes négatives mais ne savait pas que cela engageait son pronostic vital alimentaire.

Il entendit un bruit à l'étage. C'était un piège de Black Jokes, qui l'avait entendu venir de ses oreilles très fines. Cookman monta, quand soudain Black Jokes lui lança avec une lance à incendie une mixture de sa composition à la figure. Le liquide anéantissait jusqu'au prochain repas toutes les facultés de Cookman. Black Jokes allait se précipiter pour le tuer lorsque le miracle se produisit : le luminaire se fracassa sur Black Jokes, l'assommant dans le hall d'entrée.

C'était la jeune esclave Archi, qui avait souffert en tant que femme de ce monstre, qui s'était vengé en coupant le cordon qui retenait le lampadaire. Archi s'occupa alors de donner à manger à Cookman, qui retrouva toutes ses forces.

Mais quand ils allèrent dans le hall d'entrée, Black Jokes avait disparu. Ils virent une voiture sortir du garage. Ils en sortirent une deuxième et le suivirent sur l'autoroute : il allait à l'héliport. Quand ils arrivèrent, l'ennemi était en train de monter dans son hélicoptère. Archi conduisit au plus serré pour permettre à Cookman d'agripper le train d'atterrissage de l'appareil qui décollait. Il se hissa sans mal, malgré l'opposition de Black Jokes, dans le cockpit. Un combat de lutte s'engagea alors que l'appareil survolait l'océan. Finalement, Cookman fut le plus fort pour faire tomber Black Jokes dans la mer.

XVI. UNE FIN HEUREUSE

Ainsi la paix revint-elle sur terre et surtout dans Pretty Town, car les méchants avaient disparus ou avaient été jugés et emprisonnés. La ville retrouva son calme, sa dignité et son unité. Le vieux manoir maléfique fut détruit, et Cookman, en repos jusqu'aux prochains dangers, reconstruisit son laboratoire pour fournir par ses recherches de formidables inventions qui allaient révolutionner le monde.

L'AGENT GAMMA

XVII. LA BASE SECRETE

C'est une base secrète,
Située au pôle Nord,
On y teste
Les dernières saloperies,
Les dernières technologies
Sur des cobayes,
Prisonniers
Poussés à l'extrême.
Pour eux la survie est la même
Que dans l'espace,
Car le but,
C'est d'aller sur Mars.
C'est une opération
Commanditée par la NASA.
Un enfant y naît,
Ce fils de la chimie
Doit rester cacher.
On voudrait exploiter
Sa jeunesse,
Les savants
Dans leur ivresse
Lui font avaler
Des comprimés
Innovants.
Mais on n'a pas le droit
De toucher à ce gamin,
Même pour l'exploit
De l'infini,
Ce difficile chemin.
Alors l'agent Gamma

Tire le bambin
De ce mauvais pas,
Il l'emmène
Et le cache
A Paris.
Mais il est atteint
Par une mauvaise maladie,
Qu'on lui a inoculée
Pour faire évoluer
L'humanité.
La CIA
Veut tuer l'enfant,
Ce danger,
Pour ne pas éveiller
L'opinion
Sur les dangers
De ces missions.
Après une course poursuite,
La presse révèle la suite,
Créé le scandale,
Désormais
On ne fera plus de monstres
Même dans la course
Contre la montre,
L'Espace ne faut pas
Le sacrifice
D'hommes et de femmes,
Il y a des lois,
Il faut respecter ce droit.

XVIII. LE RAYON BLEU

La DGSI savait
Depuis quelques temps déjà,
Que le Kiria,
Cette dictature impitoyable,
Préparait une arme terrible,
Le rayon bleu.
L'agent Gamma
Fut chargé d'infiltrer le pays.
Il ne devait compter
Que sur lui-même,
Il n'était pas couvert.
Il prit donc un cargo
Et débarqua dans le petit pays,
Et se fit loger par des résistants.
Il prit alors une fausse identité,
Celle du professeur Ethernol,
Un éminent savant.
Il se présenta à la gare
Et se fit escorter
En train puis en taxi
Jusqu'à la base secrète.
Il logeait dans un baraquement
Avec d'autres éminents savants,
Eux prisonniers du dictateur.
Le premier essai aurait lieu
Le lendemain,
Après la machine serait chargée
Dans un bombardier
Pour éradiquer Washington,
Abattre l'empire américain,
L'ennemi éternel.
L'agent Gamma se renseigna,
Au repas,
Discrètement
Auprès de ses confrères.
La source d'énergie du laser
Était nucléaire,
Il fallait donc désamorcer
Le réacteur,
Débrancher le rayon
Avant de le faire sauter
A l'explosif.

Il mit donc dans son ordinateur
Une barrette de dynamite
A déclenchement par l'horloge
D'un logiciel.
L'agent Gamma dormit.
Le lendemain,
Il pénétra sur le site.
Il se fit excuser
Pour s'éloigner
Il parcourut les couloirs
Profitant de son badge
Pour se faire escorter
Par un policier
Qui avait été corrompu.
Il mit en œuvre
Son plan.
La sirène se déclencha
Lorsque le réacteur nucléaire
Fut isolé.
La panique s'installa,
L'agent Gamma
En profita
Pour rejoindre discrètement
Le groupe de collègues,
Près du terrible laser.
Il demanda au cerveau
Du projet,
L'ingénieur Emina
De le rejoindre
En haut de la tour
Avec les plants,
Promettant
A la police
De désamorcer le problème.
Alors il lança
Le compte à rebours
De l'ordinateur à explosifs,
Força l'ingénieur
A monter dans une voiture volée
Qu'il démarra
En piratant son moteur.
Ils quittèrent le site

Quand une gigantesque déflagration
Se produisit.
Ils se rendirent
A l'ambassade de France,
Poursuivis,
Et sains et saufs,
Il remit
Les plans et le savant
Aux autorités.
Cette découverte

Fut exploitée
Pacifiquement
Par les scientifiques,
En médecine,
En industrie,
En énergie,
En aérospatiale
Et la paix
Revint sur terre.

XIX. CONTRE LES NATIONALISMES

Le nazisme
Montait dangereusement
En Europe.
Les services secrets
Chargèrent l'agent Gamma
De faire une enquête légale
Pour contrer la Portée Nationale,
Le parti d'extrême droite.
Il se rendit donc d'abord en Russie,
Où une banque finançait
Et encourageait le parti,
Provocation étrangère
A la paix générale
De ceux qui voyaient en une guerre
Une opportunité personnelle.
Un soir, il pénétra
Par effraction
Dans l'immeuble,
Pour obtenir des preuves
Et les envoyer au Canard Déchaîné
Un journal satirique.
Il s'était fait des ennemis,
Qui tentèrent de le tuer,
Il devait faire attention à lui.
Il rentra donc au pays
Pour orchestrer un plan médiatique,
Sous couvert de notes anonymes.
L'enquête sur les réseaux sociaux
Il était convaincu que les nationalistes
Dans leurs meetings
Racontaient ce que le peuple voulait
entendre,
C'est-à-dire les natifs d'abord,
De la sécurité sociale, professionnelle,
identitaire,
Mais aussi le repli sur soi,
Le caractère xénophobe, raciste.
Il était persuadé que le parti les mènerait à
la guerre.
Il enquêta sur les réseaux sociaux,
Et mit à terre le compte twitter anonyme
D'un responsable du parti,

Il révéla l'identité cachée de cet homme
Qui profitait d'un avatar
Pour attaquer les candidats libertaires.
La dangerosité de la situation
L'encouragea à prioriser ses considérations
personnelles
Et surmonter le caractère déontologique et
professionnel
De sa mission.
C'était un cas de conscience,
Mais il était convaincu du bien fondé
De son action.
Grâce à lui, le Figora,
Un autre journal,
Expliqua que sans majorité au parlement,
Mirène Le Paon, la chef du parti,
Gouvernerait par référendum
Jusqu'à obtenir les pleins pouvoirs.
On connaît la suite.
Enfin, il émit lui-même un billet
Où il expliquait
Que l'Allemagne,
Avec ses élections un peu après,
Redoutant la situation en France,
Elirait un nazi en réaction.
Alors l'Europe s'embraserait.
Les journaux éclairés
Reprirent ses idées
Et le populisme,
Qui avait germé ailleurs,
Ralentit en France.
Il faudrait attendre les élections,
Mais les hommes politiques
Auraient cinq ans de sursis
Pour redresser le pays,
Et éviter dans le futur
Que le peuple ne se révolte
En votant la Portée Nationale.

XX. NOIR DE NOIR

L'état islamique
Avait déclaré la guerre
A l'Occident
Et à la France
Particulièrement
Par des attentats odieux
Et par une violence inouïe
En Syrie et en Irak.
Les services secrets
Avaient entendu parler
De projets néfastes
De daesh,
Notamment celui
De mettre en danger
La circulation de TGV
Par des pièces défectueuses,
De contrôler
Jusqu'à l'écrasement
Le vol d'avions de ligne,
De polluer le pétrole
Pour immobiliser les moteurs.
Le but était de provoquer,
D'étendre le conflit
Faire peur
Pour déclencher une psychose
Qui provoquerait les peuples
A la guerre mondiale.
Ces barbares auraient alors
Réussi leur coup,
Ils auraient leur sanctuaire.
L'agent Gamma
Prit donc l'identité
D'un djihadiste
Et se rendit à Raqqa
Par un long périple.
Il s'improvisa
Ingénieur en électronique
Et participa aux funestes projets.
Les pièces contrefaites furent usinées,
Les programmes bugés furent écrits,
La formule chimique du pétrole frelaté
mise au point.

Le califat ordonna alors
Une opération simultanée
De grande ampleur
Destinée à marquer les esprits
En immobilisant un pays
Et en faisant des morts.
Alors l'agent Gamma
S'invita dans la logistique
Et comme il était devenu spécialiste
Identifia les mauvais lots.
Il alerta sa hiérarchie en France
Par un internet crypté
De l'imminence de l'attaque,
Indiquant le moyen de contrôle
Pour identifier
Ce qui avait été mis au point
De manière maléfique.
L'armée française
Déclencha alors le plan pourpre.
Grâce à la transmission
Des formules du sabotage
Par l'agent Gamma,
Elle contra le terrorisme,
Intercepta ce qui était pourri
Et cette fois-ci,
Il n'y eut pas d'accident grave,
Il n'y eut pas de morts.
Il n'y eut pas d'immobilisation générale.
Restait à enlever
L'agent Gamma
De Raqqa.
Ce fut fait
Par une opération militaire
Avec des hélicoptères.
Quelques mois plus tard,
L'EI fut vaincu,
Encore une fois
Le monde était passé
Près de la catastrophe.

LES HIBOUX



LA PETITE FILLE ET LES HIBOUX

Une joyeuse équipée partit à l'assaut du mal, devant le danger pour retrouver une petite fille, celle disparue un soir dans le noir. La bande d'aventuriers se constitua, des hommes et des femmes ainsi que des hiboux. Ces animaux avaient l'avantage de la vision de nuit. Dans le groupe il y avait une femme guerrière, une magicienne, un troubadour et un archer, sachant que la magicienne, avec ses pouvoirs étendus, était capable d'appeler les oiseaux de nuit. Ces derniers étaient bien placés en haut des arbres pour surveiller ce qui se passait sur terre et pour communiquer les dangers.

L'équipée humaine devait retrouver la petite fille et prit un rendezvous secret dans une taverne du coin, chacun prenant ses bagages et n'omettant rien. La magicienne prit sa boule de cristal, son bâton ainsi que le livre du savoir. La femme guerrière prit la nourriture, son arme de poing et son manuel de stratégie. Le troubadour prit sa guitare ainsi que sa partition. L'archer prit son arc et son manuel de balistique. Tous comptaient sur la magicienne pour être en contact avec la grande famille des hiboux.

La communauté des hiboux avait un pouvoir sur le monde animal, fait de savoir et de simplicité.

Il y avait un savant derrière ses éprouvettes et son manuel de sciences.

Il y avait le palefrenier qui s'occupe de ses chevaux.

Il y avait le maire des hiboux, à côté de son beffroi.

Il y avait le capitaine au long court sur les quais.

Il y avait le roi des hiboux.

Il y avait le clarinettiste virtuose.

Il y avait le mécano hibou sur son train.

Ces animaux à la vue perçante pourraient se contacter de par le monde et avoir des nouvelles fraîches et rassurantes.

Retrouver la petite fille, c'était le plus important. La douleur des parents, depuis qu'elle a disparu, était grande. Elle était si mignonne, si jolie, si intelligente et si indispensable !

Elle était partie à l'aventure un soir où ses parents étaient inattentifs. Elle se sentait étouffée chez elle et il faut dire que la marâtre était difficile à supporter. Elle aimait son père par-dessus tout et ne supportait pas d'avoir perdu sa mère aussi jeune. Elle n'avait rien dit à personne, avait franchi la barrière au bout du chemin et s'était mise à marcher dans la nuit. C'est ainsi qu'elle se mit à braver mille dangers pour éviter les rapaces de la nuit.

Ses parents ne le dirent pas tout de suite. Heureusement, cette nuit-là une chouette la vit s'évader et contacta secrètement son ami, un hibou. D'un commun accord, ils prévinrent les humains ; seule la magicienne était au courant. Le hibou prévint son ami le palefrenier qui aussitôt mit en selle des chevaux qui conduiraient les humains vers le chemin de l'auberge, là où la petite fille, avec ses maigres économies, s'était offert un bon repas avant d'aller se coucher. Au petit matin la chevauchée arriva à destination.

Malheureusement ils manquèrent le départ de la petite fille qui avait décidé de rejoindre la ville. Elle arriva deux jours plus tard dans cette cité où les hiboux avaient leur maire. Elle ne cachait pas son angoisse d'être toute seule et pleura. Le maire la repéra et communiqua par pigeons voyageurs interposés sa situation à la magicienne qui mit en branle son équipe vers la ville.

Malheureusement, une horde de barbares la repéra et voulut l'enlever pour obtenir une rançon de ses parents. C'était la guerre, et rendre à son père la petite fille ramènerait la paix, car c'était la future reine du pays. C'est ainsi que les humains arrivèrent dans la ville, à temps pour combattre les brigands, ce que firent avec dextérité l'archer et la femme guerrière. Leurs ennemis furent mais le maire des hiboux avait encore perdu, lors de cette bataille, la trace de la petite fille qui semblait ne se douter de rien.

Heureusement jouait sur l'esplanade de la grande place le hibou clarinettiste pour égayer les passants. Les hiboux, de leurs pouvoirs spéciaux, s'étaient tous passé le mot de l'évasion de la petite fille. Ils connaissaient l'enjeu et l'aspect vital pour le monde libre de la redonner aux humains pour qu'ils la ramènent à son père. Le musicien signala sa présence sur ce lieu à l'équipée humaine, qui allait suivre sa trace.

La petite fille continua à marcher et se rendit compte qu'elle avait faim. Alors elle sortit de sa besace un petit goûter et alla sur les quais du port pour le manger sur les berges. Elle avait très envie de revenir voir son père. La magicienne, prévenue par le hibou, arriva mais la petite fille s'était cachée dans un bateau. Elle ne la trouva point.

Cela mit en éveil l'ennemi sur l'importance de cette petite fille pour l'avenir de la nation menacée. Le stratagème et l'agitation de ces sages pour la ramener à la maison avaient été repérés et les puissances du mal se mirent à vouloir les en empêcher et fermer le piège sur une petite fille sans défenses et bien seule. Chez les humains, la nouvelle se répandit et la population se mit à paniquer.

Mais le capitaine hibou du bateau avait vu la petite fille monter dans son navire par un hublot pour s'y cacher. Il ne dit rien et la mena, en toute sécurité, dans une nouvelle ville qui était un plus grand port. La petite fille s'évada alors du bateau. Elle se cacha une journée dans la bibliothèque, consultant les livres au gré de ses envies et de ses découvertes, prenant des notes. A son âge, elle était délurée et en savait beaucoup plus qu'on ne pouvait le croire. Durant ce périple, elle apprit dans un vieux grimoire où était objet que tout le monde voulait posséder pour avoir de grands pouvoirs. Les sages savaient que c'était à elle et à elle seule de le détenir. De son côté elle voulait ramener la paix au foyer, et ainsi sur terre, en le rapportant

à la maison. Elle se mit donc en quête de ce précieux trophée, gagné par son père puis volé, ce qui avait engendré la guerre dans laquelle le monde était tombé.

A la nuit tombée, elle se dirigea vers la campagne et arriva dans un petit village. Elle dormit dans une grange aux portes élevées. Elle ne fut pas signalée pour ne pas réveiller l'ennemi mais un hibou vint se poser sur une poutre pour la suivre en secret. Dès l'aube, elle se dirigea vers la gare et monta dans le train, vers une destination qu'elle croyait inconnue. Or le hibou mécano et ses copains du chemin de fer la prirent en charge pour la mener vers le point de rendez-vous où la communauté humaine saurait la guider sur le chemin de sa maison.

Le roi des hiboux organisa lui-même le retour, avec l'aide de tous ses sujets, mais durant ce voyage elle perdit un papier sur lequel elle avait noté à la bibliothèque une formule magique trouvée dans un manuscrit. Heureusement, un savant hibou qui était au courant de l'importance de cette découverte primordiale pour l'avenir du pays dans la conduite de la guerre, vola vers l'endroit où elle avait perdu ce document. Discrètement, il le remit dans ses affaires, tout en décodant le message caché et transmet le résultat de cette recherche au roi des hiboux.

Les humains arrivèrent au point de rendez-vous. Grâce à la note de la petite fille qui complétait les indications de son livre, la magicienne énonça une formule magique qui compléta automatiquement tous les livres de ses compagnons d'équipée. La femme guerrière opta pour une nouvelle stratégie d'après son manuel. Le troubadour opta pour une nouvelle chanson, qu'il venait de découvrir dans ses partitions. L'archer opta, d'après son manuel de balistique, pour un nouveau bois pour ses flèches. Ils tombèrent alors dans un guet-apens destiné à détruire les protecteurs de la petite fille. Grâce à leurs nouvelles tactiques et malgré la puissance de l'attaque, ils mirent en déroute l'ennemi. C'était la première grande victoire depuis longtemps. Le groupe se sépara. La femme guerrière alla avec son manuel de stratégie diriger les troupes humaines au combat contre l'ennemi de la nation. L'archer alla voir les savants humains pour leur faire part de sa nouvelle arme qu'il avait découverte. Le troubadour allait fredonner les louanges du bien-fondé du combat contre les ténèbres, d'après les indications de sa nouvelle chanson. La magicienne, quant à elle, se chargea de ramener la petite fille à la maison.

La magicienne arriva au point de rendez-vous. Elle se posta sur le quai de la gare. Le train arrivait. La petite fille en descendit. Elle ne savait pas où elle était. Elle voulait rejoindre le rocher où se trouvait le trophée caché par le roi des hiboux pour que les forces du mal ne s'en emparent pas. La magicienne qui ne connaissait pas précisément ce lieu fit des imprécations secrètes qui lui donnèrent la direction à prendre. Elle donna ces indications à la petite fille qui s'y rendit aussitôt.

Elle ne trouvait rien. Soudain elle entendit dans une vieille cabane le cri d'un hibou. C'est alors que, derrière une botte de paille, elle trouva le trophée : c'était la récompense d'une compétition sportive de haut niveau que son père avait gagné autrefois avec son équipe universitaire. Dès qu'il fut entre les mains de la petite fille, le Saladier d'Argent eut des conséquences magiques. Aussitôt, le père se réveilla : il était guéri d'une longue maladie et se

rendit compte que sa compagne lui volait tout son argent ; il la chassa. Les hiboux eurent alors le secret de la seule façon de faire tomber le chef des ennemis : ils obtinrent les preuves d'un détournement de fonds pour lequel il fallait l'accuser.

Ils se mirent en guerre aux côtés des humains et la perspicacité de leur savoir permit de réduire en miette l'ennemi déjà repoussé par les armées de l'archer, de la femme guerrière et du troubadour. Le chef du Mal condamné et ainsi déconsidéré par sa population, n'ayant plus de pouvoirs, fut anéanti.

Le rocher n'était pas loin de la maison de ses parents : elle descendait le chemin lorsque des passants qui avaient appris sa disparition la reconnurent. Elle n'avait plus peur de rentrer, de s'expliquer. Elle arriva chez elle. La marâtre avait disparu. La jeune fille promit de ne plus jamais s'enfuir. Le soir, au coin du feu, avec son chat, elle raconta à son père ses pérégrinations nocturnes. Celui-ci ne la gronda point, à condition de ne pas recommencer.

C'est ainsi qu'elle devint sage et grandit dans la quiétude d'une paix ainsi revenue. L'Empire du Mal ne pouvait plus rien contre les humains, parce qu'elle avait ramené de son voyage tout le savoir et tous les éléments pour vaincre l'ennemi.

A 18 ans elle devint reine et aimée des humains, elle continua à bénéficier du soutien et de la reconnaissance des hiboux pour faire régner la paix sur son royaume.

DECOUVERTE DANGEREUSE

Un jour d'hiver, le savant hibou se sentit épié. En effet, il avait fait une découverte majeure qui tel l'uranium, pouvait servir les causes de la paix, de l'énergie mais aussi les méfaits de la guerre. Ce jour-là, il découvrit une bactérie qui pouvait soigner et devenant une arme, tuer. L'Empire du Mal, au courant de ces travaux, organisa un commando pour attaquer le laboratoire et obtenir le secret. Cela menaçait le monde libre s'il s'en emparait. Heureusement, la chouette mit au courant la communauté des hiboux qui alerta les humains. Aussitôt, la reine des humains dépêcha sur place la petite équipée qui se prépara à repousser les voleurs. La chouette, de son œil perçant, transmit les informations à la magicienne et la femme guerrière mit au point sa stratégie pour que l'archer puisse liquider le commando. Ainsi une équipe surentraînée vint-elle à bout de mercenaires terroristes et assoiffés d'argent.

LES HIBOUX ET L'ENVIRONNEMENT

Devant les dangers que courait la planète, l'équipée décida de se soucier de l'environnement. Il y avait fort à faire dans ce domaine. Cette fois-ci les humains allaient se battre pour rendre service à la communauté des hiboux. En effet, ces derniers se sentaient menacés et avaient décidé d'agir pour corriger la pollution.

Le savant hibou, fort de ses expériences, savait qu'il ne fallait pas faire n'importe quoi avec l'environnement. Les hiboux couchaient la nuit dans les forêts ou sous les poutres et ne toléraient pas qu'on abîme leurs domaines. Devant cette menace, ils décidèrent d'écouter ce savant. Ainsi ils votèrent une loi verte. Le maire hibou décida de l'appliquer car elle était voulue par leur roi et par l'ensemble de la communauté des hiboux. Tous les artistes, dont le clarinettiste hibou, chantaient ce respect. Le palefrenier ne pouvait pas supporter qu'on touche à l'herbe de ses chevaux. Le bûcheron entretenait son bois et la chouette y vivait la nuit. Le capitaine hibou pensait à la clarté de l'eau de son fleuve. Le mécano hibou faisait attention à la fumée de son train.

L'activité humaine avait pour conséquence la déforestation, la pollution de l'eau, de l'air et du sol. Les hiboux le ressentaient sur la santé de leur espèce. Ils aimaient la technique, leurs trains, leurs bateaux et leurs machines, mais ces polluants réduisaient leur espace vital. Ainsi partirent-ils en guerre contre les pollueurs, précédant les humains dans ce domaine. Les hiboux comptaient les convaincre de la nécessité du respect de la nature car la survie de leur espèce animale en dépendait. La reine des humains avait une dette envers les hiboux car les hiboux l'avaient précédemment aidée

Guidés par leur savant, toujours à l'avant-garde, les hiboux innovèrent et se partagèrent les tâches. La reine des humains les visita chacun leur tour pour obtenir leur secret.

Elle commença par le bûcheron. Il avait le secret pour replanter les arbres.

Elle invita le mécano à donner le secret des locomotives qui consomment moins de charbon.

Puis elle alla voir le palefrenier qui savait faire de l'énergie naturelle à partir des rejets animaliers, n'utilisant que la biodiversité et la force animale.

Le maire savait urbaniser les bois pour faire de sa ville un coin prospère et propre.

Le capitaine savait respecter le fleuve.

Tous refusèrent de lui donner leur secret.

Le roi hibou alors intervint. Il exigea de la reine que les humains l'aident à respecter l'environnement. En effet, ces derniers auraient pris les secrets sans contreparties ni efforts. Certains en auraient profité pour asservir les hiboux, sans respect pour leurs nids. En contrepartie de leurs secrets, les hiboux exigeaient que la communauté humaine et la reine des humains leur donne des garanties de toujours les respecter eux et leur espace de vie.

Les hiboux étaient menacés. Des rapaces prédateurs anéantissaient leur espèce et la menaçaient d'extinction. Ils saccageaient leur cadre de vie. Ils les chassaient. Alors les humains engagèrent le combat pour les aider. La magicienne était toujours la première à déterminer l'endroit où se terrait l'ennemi. L'archer décrocha son arc et chassant le vautour qui poursuivait les hiboux, il le tua. La femme guerrière put alors mettre en déroute l'armée ennemie, sans chef.

C'est ainsi qu'on put promettre aux hiboux le respect de la nature. Leur ennemi qui menaçait de voler leurs innovations pour les anéantir étant disparu, ils acceptèrent de livrer le secret de l'environnement aux humains. Ainsi, les humains purent construire des locomotives propres, des éoliennes, entretenir leurs forêts, fabriquer des matériaux respectueux de l'environnement, former des personnes à la gestion de l'écosystème, rejeter de l'eau non polluée... On vit apparaître des objets étudiés pour consommer moins d'énergie,

La reine voyait dans cette politique verte une nécessité, une priorité et un exemple à suivre. Encouragés par un cadre juridique adapté, par des découvertes prometteuses, par des initiatives volontaristes, les efforts furent récompensés par un recul de la pollution effectif et significatif.

Tout ce travail de longue haleine allait prendre désormais du temps et les savants du monde entier reprirent l'exemple et les travaux des hiboux ainsi libérés du joug oppresseur et prédateur qui les empêchait de voir leur population prospérer.

CONTRE LA DROGUE

Fier de piloter son bateau, le hibou marin transportait chaque jour des passagers et des marchandises de l'autre côté du fleuve. Chaque matin il mettait sa casquette et sa tenue de capitaine, puis prenait la barre.

Ce jour-là, il reçut une horde de passagers qui lui paraissait louche. Il garda un œil méfiant sur l'un d'entre eux. Heureusement, ce jour-là, l'équipée humaine était là ; sa force militaire était légendaire. Elle était toujours prête à servir la communauté des hiboux.

C'est alors que deux passagers se mirent en retrait. La femme guerrière les observa : un individu donna à l'autre un paquet de drogue que ce dernier se mit à cacher dans la soute. Si rien n'était fait, le bateau transporterait du cannabis vers un autre complice et le capitaine hibou, sans reproches, pourrait être arrêté pour trafic de stupéfiants. Ce commerce contre son gré pourrait lui être fatal. Il était trop tard pour les prendre en flagrant délit. Mieux valait attendre l'arrivée et le déchargement de cet odieux fret.

Arrivés à destination, les trafiquants descendirent tous du bateau mais l'équipée humaine allait le surveiller. C'est ainsi qu'en pleine nuit le paquet fut récupéré par un autre complice qui, louant un cheval au hibou palefrenier, se dirigea vers la gare. Ce vaste commerce illicite mettait en danger par son implication toute la communauté des hiboux. Montant dans le train, le complice alla cacher dans une soute son butin. C'est alors que le mécano hibou prévint l'équipe guerrière qui prit le fautif en flagrant délit de transport de drogue.

La femme guerrière sortit son épée. Elle commença le combat, mais tous les complices arrivèrent pour défendre la tête du réseau mafieux. Ils furent neutralisés par l'ensemble de l'équipée humaine mais leur chef réussit à s'enfuir. C'est alors que la chouette le repéra et communiqua sa position à la magicienne. D'un pouvoir immense, cette dernière s'approcha de lui et lui jeta un sort : il fut foudroyé par un éclair.

Cette opération armée fut un succès pour les hiboux.

Cependant, le réseau mafieux humain sévissait encore, certaines personnes continuant à se droguer.

La reine décida alors de faire de la lutte contre les drogues une priorité nationale. Ainsi les hiboux allaient-ils poursuivre tous les trafiquants fichés en les survolant pour signaler leur position. Dès qu'ils étaient pris la main dans le sac, ils étaient arrêtés par les forces de l'ordre, appelées en renfort. Les forces de la mafia diminuaient. Cependant, leur chef était une anguille imprenable qui faisait fonctionner un réseau impalpable.

La femme guerrière, fort jolie, se proposa de se jeter dans la bouche du crocodile. Elle prit contact, alla dans son palais, fit connaissance et lui demanda s'il n'avait pas un rail de cocaïne. Ce dernier, aux intentions douteuses et séducteur invétéré, pour lui faire plaisir, en

sortit de sa poche. L'archer qui attendait à l'extérieur, et prévenu par les cris, entra avec fracas dans le palais. Pris en flagrant délit, le mafieux se rendit sous la menace d'être tué.

Il fut jugé et mit en prison à perpétuité.

Le maire des hiboux permit aux drogués de prendre des thérapies par les plantes mises au point par le savant hibou pour contrer l'effet de manque. La reine des humains autorisa les médecins à prescrire ce genre de médicaments.

C'est ainsi que la jeunesse fut protégée, à tout jamais, du danger des drogues et put grandir en toute sérénité.

NOUVEAUTES

Les hiboux, dans leur petit nid, se satisfaisaient du confort de leur habitat. Bien sûr, ils ne lésinaient pas sur les plaisirs.

Ils virent arriver un jour une machine appelée le Simploton, un outil à tout faire. Au début, ils s'en moquèrent, elle ne marchait pas du tout. Cependant, le hibou savant, dans son coin, se passionna pour cette machine qui lui faisait miroiter fortune et progrès. Un soir, il la bricola et réussit à la faire marcher.

Heureux de sa découverte, il la proposa au hibou marin qui en vit tout de suite l'effet bénéfique sur la consommation d'énergie de son bateau. Le hibou mécano pouvait tirer de plus longs trains. Le palefrenier était déchargé de ses corvées. Le hibou clarinettiste sortit de son instrument de musique un son magnifique.

Cette nouveauté déchaîna les passions. Bien sûr, certains se méfiaient. Bien sûr, elle allait mettre des gens au chômage ! Mais elle était si performante ! Elle allait améliorer leurs conditions de vie et contribuer au respect de l'environnement si cher aux hiboux !

Mais un grand malheur arriva : on déroba au savant hibou sa découverte. De grands dangers allaient menacer la communauté. En effet, leurs ennemis allaient les surpasser et les menacer d'extinction en faisant de cette découverte pacifique une arme.

La reine des humains fut mise au courant par le roi des hiboux. Elle décida de convoquer l'équipée humaine. La chouette pista les voleurs et communiqua leur position à la magicienne. Celle-ci se mit en route pour les arrêter. Ils allaient voler les chevaux du palefrenier pour s'enfuir lorsqu'ils furent pris à partie par l'équipée humaine.

S'en suivit une bataille épique et capitale. Cependant, le chef des voleurs réussit à s'échapper. La magicienne lui jeta un sort et l'immobilisa. L'archer tira sa flèche, le tua et récupéra l'objet tant convoité.

Le soir même, tous les hiboux étaient convoqués à un banquet. Le hibou clarinettiste jouait sa musique et tous profitèrent de la fête.

Le nouvel engin allait être protégé et utilisé à des fins pacifiques. C'est ainsi que l'on vit éclore toutes sortes d'inventions, des moyens de locomotion, de chauffage, de nouveaux objets, très respectueux de l'environnement.

L'AVION DES HIBOUX

Dans un monde pacifié naquit le petit hibou. Tout petit il aimait déjà les avions, héritage d'un siècle d'Histoire et malheureusement de guerres. Cette passion de l'aéronautique lui donna beaucoup de plaisirs.

Durant sa jeunesse, il tenta d'oublier les épreuves et la terreur que les méchants avaient fait subir à sa communauté. Par la suite, il visionna beaucoup de films qui permettaient de comprendre ces conflits désastreux. Les humains, accompagnés des hiboux, allaient tout faire pour éviter que le mal ne renaisse de ses cendres.

Ainsi le jeune hibou fit ses classes chez le professeur hibou qui lui apprit, en plus de l'école, comment fonctionnait un avion. Durant l'été, il travailla même avec le mécano hibou à la réparation d'une vieille locomotive à vapeur. Ainsi, il apprit le goût du travail en équipe. Bientôt, toutes ces machines n'auraient plus de secrets pour lui. Quant au palefrenier, il lui apprit à monter à cheval pour le plaisir. Il y prit goût.

S'étant passionné très tôt pour l'aéronautique, il profiterait certainement dans le futur de ses connaissances pour sa formation et ses recherches d'emplois. Cette passion dévorante le poussa à collectionner tout ce qui lui donnait la compréhension de l'Espace.

Notre jeune hibou développa donc une volonté de fer pour entrer dans l'école de ses rêves.

D'autant plus qu'à cette époque, le marché des avions se développait : il y avait besoin de personnes, tant la demande était forte. Dans ce contexte de chômage, c'était une occasion providentielle pour les travailleurs, bien que les postes à pourvoir soient exigeants en compétences à fournir. Cette naissance de compagnies aériennes accompagnait l'essor de l'aviation civile qui allait supplanter les liners, ces paquebots de nos ancêtres, effilés et avançant dans le froid océan, transportant des passagers dont le but était de prendre du plaisir grâce à des équipements luxueux. L'avion n'avait pas tout cela et il allait devenir un transport de masse qui ne donnerait pas le confort d'une traversée en bateau. Cependant, les études des hiboux, qui rappelons-le ont des ailes, allaient transformer la manière de voler : le service à bord serait irréprochable et les compagnies offriraient sécurité et confort aux passagers les plus fortunés.

Notre petit hibou commença à flirter avec les nuages, apprenant à piloter un petit avion. Il restait béat devant le concert millimétré, minuté et précis des décollages et atterrissages. Ainsi, les hiboux allaient transporter les humains en vacances, à leurs rendez-vous professionnels ou pour leurs études. Cette révolution allait engager les humains à promouvoir ce moyen de transport très réglementé et très sûr. Il allait leur permettre de voyager et de se rencontrer encore plus vite et plus facilement qu'avant. La clientèle était exigeante sur la

proximité des aéroports et le service rendu. Le petit hibou rêvait de faire voler les humains tels des oiseaux en oubliant la carlingue pour ne sentir que le vent et les nuages.

Les travaux d'aménagement des aéroports furent gigantesques, avec des systèmes d'information à la pointe de la technologie pour y permettre un flux élevé d'avions et de passagers.

Cette histoire de l'aviation avait commencé avec l'Eole, puis vint le moteur à explosion et à hélices puis le moteur à réaction. Le jeune hibou constata qu'il y avait toujours des progrès à faire et que les avions qu'il admirait seraient dépassés quelques années plus tard. D'où la nécessité d'anticiper l'évolution et la stratégie.

A l'époque des précurseurs dont il connaissait l'histoire par cœur, ceux-ci risquaient leur vie pour imaginer le futur, faire vivre leur passion et dépasser les limites. Le marché était là mais les appareils n'étaient pas encore au point et seuls des aventuriers prenaient ce risque pour l'argent, l'honneur et la gloire.

Au petit matin, les millions de passagers embarquaient vers leur destination. Le service allait de la réception jusqu'à l'embarquement puis du transport jusqu'au débarquement. C'était le travail des pilotes, des hôtesses et des stewards ainsi que du personnel de l'aéroport, en particulier les contrôleurs aériens, les équipes de maintenance et les agents au sol. Toute cette mise en place avait été progressive, faite d'échecs et de succès et c'était le travail et l'expérience minutieux des ancêtres de notre hibou qui avaient permis la mise en place de cette organisation complexe.

Les aventuriers qui testaient les limites de leurs appareils, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite, allaient autoriser des avancées majeures qui permettraient d'améliorer les aéronefs et de garantir une autonomie, une altitude, une vitesse de croisière où le risque serait minimisé.

Ainsi notre hibou fit une école d'aéronautique. Les cours étaient intenses. Il étudia consciencieusement jusqu'au jour où il rencontra une jolie et jeune étudiante dont il tomba éperdument amoureux. Elle était vive, malicieuse, intelligente. Elle voulait devenir contrôleur aérien. La belle attirait les regards. Il en était fort jaloux. Dans un pas de danse endiablé, ils réussirent à se dire : « Je t'aime ! ». Ils se marièrent dès qu'ils eurent fini leurs études.

Mais la guerre arriva. L'aigle noir et ses armées avaient développé un vol d'attaque en piqué imparable. Les hiboux, pacifiques, n'avaient pas fait de l'avion une arme de guerre. Leur habitat fut progressivement envahi. Alors le jeune hibou n'hésita pas : il alla voir le professeur hibou et ensemble ils développèrent une technique de vol en faucons. L'équipée humaine, forte de cet appui aérien, reprit du terrain sur l'aigle noir, qui n'était pas si à l'aise au sol. Le combat fut rude : il se termina lorsque l'épouse de notre jeune hibou, contrôleur aérien, décoda le système du rapace et transmit une fausse information à l'ennemi. L'aigle noir, ainsi perturbé, se planta dans une courbe et se blessa. Il allait s'échapper mais il reçut une flèche mortelle de l'archer.

C'est ainsi que la paix revint dans le royaume et que l'entente entre hiboux et humains fut renforcée dans la bonne humeur.

LA MARCHE CONTRE GORDONIR



Au départ était une communauté qui vivait à l'abri des problèmes du monde. Elle ne voulait pas entendre parler des dangers encourus. C'est ainsi qu'on mangeait, ripaillait et fêtait les anniversaires et les rites locaux. Les petits villages étaient protégés par un roi qui lui, connaissait les problèmes qui arriveraient s'il ne participait pas au combat contre Gordonir, le Seigneur des Ténèbres.

Il forma une équipe de pâtres, des gens durs à la tâche, sachant patienter, réfléchir et s'endurcir en surveillant leurs moutons.

Puis l'horizon s'obscurcit. Les nouvelles étaient mauvaises. Le peuple n'en était pas conscient. Une décision historique fut prise : celle de mener ses troupes face à celui qui les menaçait tous et dont l'objectif était d'asseoir son pouvoir sur un peuple qui serait ainsi asservi.

De ce danger, il alerta le monde et réunit une équipe pour aller au combat. Deux cents soldats armés jusqu'aux dents partirent à cheval. Le temps pressait : chacun emmena son propre équipement, choisi en fonction de sa spécialité et de ses propres habitudes. Le roi leur fournit les meilleures montures : elles revenaient toujours lorsqu'elles étaient égarées.

Le Seigneur des Ténèbres, au courant de cette décision, lâcha une partie de ses équipes pour les anéantir. Pour une poignée d'écus, ses mercenaires seraient prêts à tout.

Ainsi les bergers partirent au grand galop, ils s'approchèrent de la ville de Lozeric afin d'y récolter de précieux renseignements : non pas des racontars de beuverie de bar mais des informations glanées dans l'architecture de la cité. Ils trouvèrent un ange aux allures d'abeille. Ils achetèrent un laguiole, solution de l'énigme et entrant dans la grande bibliothèque, avec ce couteau, ils surent comment faire sauter le verrou du coffre. Ils y trouvèrent une carte du monde, parchemin contenant les mille dangers à braver. Avec ce document, ils ne se perdraient pas !

Un premier groupe décida de partir à Villedacor, capitale du Seigneur des Ténèbres où ils pourraient trouver le dernier renseignement qui leur manquait. Leur chef avait lu un autre livre confirmant ce choix.

Le deuxième groupe décida de partir à la citadelle de Mérou, pour s'y introduire et vaincre un chef guerrier soutenant le Mal.

Le troisième groupe devait se rendre en haut d'une montagne, pratiquement impossible à gravir, sauf pour ces athlètes durement aguerris et soigneusement choisis.

Le quatrième groupe, emmené par son chef, partit vers le pont d'Agedor pour le prendre.

Le cinquième groupe devait envahir un port et prendre sa flotte intacte.

Le premier groupe fut pris en charge par un puissant seigneur local qui les aida à trouver leur chemin.

Le deuxième groupe fut poursuivi par une horde de barbares dévastant tout sur son passage le menaçant d'extermination. Au milieu de la forêt eut lieu une bataille mémorable. En sous-nombre, une partie du groupe repoussa les assaillants pendant que la deuxième partie attaquait sur le flanc droit. Ce combat fut gagné de justesse grâce au moins gradé mais néanmoins valeureux soldat qui réussit à trancher la main du chef ennemi qui était le serviteur zélé de l'amiral Bourdonar, le bras droit de Gordonir.

Première victoire qui serait suivie par d'autres où l'on réussit, en interrogeant les prisonniers, à savoir où se terrait Bourdonar. Son quartier d'hiver était l'île de Prélasse au large du pays du Mal. Cette information stratégique, décisive et essentielle, acquise, ils devaient l'envoyer au cinquième groupe, car elle changeait le cours des événements.

Le cinquième groupe devait prendre un port. Il ne pouvait le faire que par la mer. Et ils ne devaient compter que sur eux-mêmes. Ils élaborèrent un plan qui fut suivi à la lettre. Ils s'approchèrent du navire-amiral ennemi grâce à un bateau de pêcheurs et montèrent à bord à l'aide d'échelle et de cordes. Réussissant cet abordage après un dur combat, ils firent prisonnier l'amiral Bourdonar. Ce dernier signa la reddition de sa flotte qui passa ainsi dans le camp de la liberté. Le groupement naval prit la mer.

Le deuxième groupe s'introduisit dans la citadelle de Mérou déguisé en mendiants. Un complice, soudoyé par le chef du groupe, fit rentrer les armes par un autre convoi. A la nuit tombée, à la faveur d'une fête où pratiquement tous les gardes étaient réunis dans la salle d'armes, ils fermèrent les verrous et incendièrent la tour. Puis, une fois neutralisés les derniers ennemis isolés sur le chemin de ronde, un combat s'engagea entre le maître de la Citadelle et le chef du groupe. Ce dernier gagna cette passe d'armes et très vite se répandit la nouvelle que la Citadelle avait été prise. Le flan Est était désormais aux mains des armées libératrices qui avaient pour consigne de rester et de garder cette place forte au sein de laquelle ils redoutaient une rébellion.

Le maire de la ville de Zargadeb était jusque-là resté neutre car il redoutait la guillotine de Gordonir. Cette information le convainquit de donner les clés de la ville au chef du premier groupe qui y trouva tout le soutien logistique pour la poursuite de son aventure : nourriture, armes et recrues. Ayant sécurisé cette ville, qui auparavant était l'objet de crimes pour la déstabiliser, ils se mirent en route avec ces renforts, nombreux et puissants, vers Villedacor.

Le troisième groupe, parti sur des chemins sinueux, et sans cesse harcelé par l'ennemi, put atteindre le pied de la montagne Revelus. Ils avaient eu du mal, faute d'informations précises, à atteindre cet objectif. Cependant, au cours d'un combat, ils purent capturer une sauvageonne appelée Gardsala, qui accepta de les guider en haut de la montagne. Sur ses indications, ils se séparèrent en deux équipées. L'une atteignit la mine d'or, celle qui finançait le Seigneur des Ténèbres, le privant ainsi de ses ressources financières tandis que l'autre sécurisa le chemin d'accès à la vallée, rendant imprenable ce pays géographiquement stratégique. En effet, ce point, au milieu du Zidondel, le pays du Mal, était le lieu de passage entre le Nord et le Sud du pays. Sa conquête constituait une défaite majeure pour l'ennemi, tant dans les communications que dans le mouvement des armées de Gordonir. Ils envoyèrent un messager pour annoncer la victoire.

Ils attendaient tous les nouvelles du premier groupe dont la mission délicate était de livrer les renseignements sur les positions ennemies en s'introduisant dans la tour de Parla, à Villedacor, qui était le centre des opérations du seigneur des Ténèbres. Ce dernier en était absent, résidant dans son palais d'Impérius, sur les hauteurs de Villedacor. Ce groupe eut du mal à pénétrer dans la tour sans se faire remarquer. Pourtant, entre deux tours de garde, pendant la nuit, l'un d'entre eux réussit à dérober le plan d'action des armées ennemies ainsi qu'une carte du palais d'Impérius. Sans être vu, il ressortit de la tour. Aussitôt le chef envoya un messenger, qui, parcourant la campagne à cheval, donna au roi du monde libre ces informations.

Le quatrième groupe arriva au pont d'Agedor. Il était surveillé par quelques soldats. Tandis que les archers lançaient leurs flèches, les cavaliers sonnèrent la charge et les soldats, au cours d'un combat épique, prirent le pont sans pertes. Cet endroit, frontière entre le monde des Ténèbres et le monde de la Liberté, allait permettre d'acheminer des renforts pour achever la conquête. Le roi, ainsi prévenu de l'avancement de ses équipes et des positions ennemies, prépara ses armées au combat ultime. Passant sans encombre le pont d'Agedor, déjà pris, il se dirigea vers Villedacor pour mener le dernier combat.

Pendant ce temps, la flotte du cinquième groupe se dirigea vers l'île de Prélasse. Une bataille navale historique eut lieu contre les alliés de Gordonir. La flotte ennemie fut entièrement coulée. Bourdonar, anéanti et fait prisonnier, ne pouvait plus aider son maître. Le champ était libre pour débarquer sur les plages du Zidondel, et atteindre Villedacor.

Le premier groupe et ses renforts, arrivés à la montagne de Gardsala, déjà sécurisée, bloquèrent toute tentative d'attaque par les barbares venus du Nord. Puis ils se dirigèrent vers Villedacor.

Grâce au plan dérobé et à la force de ses nouvelles armées, convergeant vers Villedacor, le roi du monde libre prit la ville. Le palais d'Impérius, pris sous un feu d'artillerie nourri, fut détruit. Lors de l'attaque, Gordonir fut tué. Aussitôt, la guerre s'arrêta. C'est ainsi qu'après les grands dangers que ce monde avait encourus, la Paix et la Liberté revinrent et s'installèrent définitivement.

LE DEBARQUEMENT

Le pays de Frays était occupé depuis quelques années déjà par les troupes allémanites. Ils faisaient régner la terreur, la torture, la faim. La résistance s'organisait depuis l'étranger pour lutter contre le totalitarisme omniprésent.

Les Rasses, sur le vaste front de l'est, commençaient, avec leurs nouvelles armes, les fusées Barabara, à contre-attaquer. Hillet, le dictateur, voyait ses armées perdre dans les différents conflits au-delà des mers, car il avait perdu le navire amiral de sa flotte.

Les Arlos décidèrent donc d'ouvrir un second front en débarquant dans le Normandin. Isiwier, le commandant suprême des forces alliées, ancien amiral du Pacifi, fixa le jour et l'heure en fonction de la météo et de la marée. Cela faisait plus d'un an qu'il préparait troupes et matériel.

Au petit matin du jour J, il envoya les bombardiers pilonner la défense solide ennemi. Il envoya ensuite ses parachutistes sur les ponts encore existants, ce qui fut un succès au Cheval Doré. Il ordonna aux autres de couper la route des renforts allémanites. Enfin, un dernier groupe s'emparerait de la station radar de Divre.

Certaines cibles ne furent pas atteintes, ce qui allait provoquer une hécatombe dans les rangs. A 6h, la flotte au large pilonna les batteries pour préparer le débarquement des premières barges. Cela se passa très bien sur certaines plages, tandis que ce fut un massacre sur d'autres. A Omiche, on envisagea même d'abandonner. Mais la persévérance, le sacrifice, le courage, la solidarité transformèrent l'opération en succès.

Les meilleurs marines furent lancés à l'assaut d'un piton rocheux pour prendre une batterie de canons dangereuse pour les navires de guerre au large.

C'est la puissance de frappe et une résistance acharnée qui permit le succès de l'opération Iverlide. La côte fut prise quand les alliés prirent le grand blockhaus d'Istream. Le soir même, quantité de soldats avaient débarqué sur les plages.

Mais les villes et les ports n'étaient pas pris, heureusement qu'on avait les docks en béton artificiels d'Irromanche.

La conquête du Normandin, l'arrière-pays fait de bocages et de bois, fut difficile. Quand le front fut percé, un second débarquement eut lieu dans le sud et le général Pitton s'engagea sur la route de la liberté. Il libéra la ville des Anges, où se trouvait l'amirauté ennemie grâce aux résistants qui avaient donné l'information précieuse qu'il restait un pont intact, celui des Pruines, pour franchir la rivière.

Les allémanites fuirent donc leurs positions dans le sud-ouest de Frays pour aller défendre leur pays, en partant ils commirent des atrocités. Le pays fut entièrement libéré par les alliés, les généraux de Frays, et après une terrible contre-attaque allémanite aux Ardellas, le dictateur se tua et le pays allémanite capitula.

Frédéric Gilet

ANTICIPATION SUR UNE GUERRE MONDIALE

Frédéric Gilet

25/08/2017



An 2026. Le monde est au bord de la guerre mondiale. Les jeux de Paris en 2024 sont comparables à ceux d'Hitler. La France a brillé, mais son boxeur vedette a perdu face à un américain d'origine mexicaine. La crise économique majeure de 2008 a engendré la pauvreté, la bourse s'est redressée avant de rechuter vers la fin de la guerre en Irak. Ce pays dévasté est la guerre d'Espagne de Franco.

Des innovations majeures, civiles ou militaires, ont modifié en profondeur le monde. La globalisation est réelle, jamais les échanges n'ont été aussi importants. Un français a pris le pouvoir en Europe, et au nom de l'empire il refuse de le rendre. C'est ainsi que naît l'axe Europe-Japon comprenant la France, l'Allemagne, l'Italie. Le Brexit a redonné une certaine fierté à la Grande-Bretagne.

Mais les tensions sont toujours aussi fortes en Ukraine. Tel un baril de poudre, le conflit se déclenche. L'Europe conquiert le Maghreb, attaque à l'est en Ukraine, pour former une frontière sûre avec la Russie. Le Royaume-Uni, isolé, lui déclare la guerre avec les Etats-Unis. Ce jour-là, tous les sous-marins nucléaires français sont tracés et coulés, sauf un qui réussit à faire tomber sa bombe atomique sur la principale base secrète américaine.

Le Japon quant à lui envahit rapidement les Philippines et l'Indonésie, mais se heurte à la puissante navale américaine. La Chine décide d'armer pour contrer ce voisin envahissant.

Les échanges mondiaux sont complètement désorganisés, d'autant plus que les sous-marins allemands torpillent cargos et conteneurs ne commerçant pas avec l'Europe.

La navale française très au point en profite pour s'appropriier ses futures bases navales et pour coloniser les pays où le désordre règne. La puissante Amérique est muselée. C'est la bataille en mer du Japon où les services secrets réalisent un très grand travail qui lui permet de couler d'un seul coup les trois performants porte-avions japonais qui

menacent l'orient. La Chine entre en guerre, suivie par la Russie, et malgré le courage des Samouraï, les forces japonaises perdent le Vietnam où une résistance acharnée les décime. Son opinion fatiguée de tant de militarisme demande à l'empereur de signer la défaite. Celui-ci attend avant de le faire le soutien du meilleur bateau de guerre français, celui qui terrorise l'océan, mais ce dernier est arraisonné par un destroyer britannique dans le convoité détroit de Malacca. Le Japon capitule.

Quant aux anglais, quand son détruits les sous-marins français, ils subissent sur leur sol une déferlante terrible des avions d'origine européenne. Seul le soutien de l'US Air Force lui permet de tenir.

L'armée européenne est en marche à ses frontières. A travers le monde règne la terreur. Les terribles armes russes font de l'Ukraine le tombeau de milliers d'européens. En Europe, la population est devenue sur-productive, dopée par la propagande. Le peuple ne manque de rien, l'économie fonctionne à plein régime. L'empereur a fait de l'Europe une citadelle presque imprenable. Le front est percé par de nouveaux missiles russes le jour où le porte-avions nucléaire français est repéré et coulé en mer Rouge par des avions venus en nombre de bases américaines. De l'autre côté, la gigantesque armada américaine débarque en Bretagne.

Nombre d'européens, opposés à la guerre, sont emprisonnés. On découvre que les dirigeants ont fait des charniers dans les pays arabes. L'empereur, constatant qu'il ne peut pas gagner, face aux armées alliées avançant inéluctablement, tente le tout pour le tout pour rester au pouvoir à la bataille de Belgique. Il test alors les dernières armes laser, redoutables et nouvelles mais pas au point, mais il perd à cause de la guerre des étoiles, où son principal satellite espion est détruit par un missile américain. L'empereur est retrouvé pendu dans son bunker de Bruxelles.

L'Europe est sonnée, mais la paix qui s'ensuit est le début d'une nouvelle ère politique, économique et scientifique où les technologies de l'information inventées avant la guerre ou pendant vont transformer la société. Cette entité connaît alors, grâce à ses routes commerciales, une forte croissance qui l'unit définitivement et fait d'elle un acteur économique majeur : le grand perdant de la guerre va devenir le grand gagnant du « global way of life ». Il laisse le soin aux Etats-Unis et à la Russie de se confronter dans une nouvelle guerre froide qui les neutralise mutuellement. La France, sa culture, son influence devient incontournable dans ce qui devient la paix éternelle de l'Europe.

UN FRANÇAIS SUR LA LUNE

LA NAVETTE
HERMES



An 2025. Les américains lancent le programme Mars. La NASA déploie des moyens considérables pour y arriver. L'Europe est nettement moins entreprenante. Les lanceurs Ariane, pour les satellites les plus évolués, marchent très bien. L'ESA (European Space Agency) a dans ses cartons le projet de navette spatiale Hermès, mais elle n'a pas l'expérience du lanceur habité. Certains astronautes français, anglais ou allemands ont déjà connu la piste des étoiles, un séjour en apesanteur, mais ils empruntaient les vaisseaux Soyouz, très robustes, pour arriver à l'ISS (International Space Station). Les navettes américaines et les fusées russes, en collaboration avec l'ESA, avaient déjà permis de fabriquer l'extraordinaire ISS.

Les européens décident donc d'aller sur la lune dans les années 2030 : c'est un véritable challenge. Il faut construire un lanceur, Ariane 7, plus puissant. Il faut concevoir la navette spatiale Hermès. Il faut sélectionner et former les équipages. Toute une inconnue pour l'ESA, comme ce fut l'inconnue pour Neil Armstrong en 1969. Les ingénieurs se mettent donc au travail. Il aura fallu beaucoup de temps, d'argent, de calculs, d'essais pour mettre au point l'ensemble.

Il fut prévu que les astronautes seraient 3, qu'ils décolleraient de Kourou en Guyane et qu'Hermès rejoindrait l'ISS pour ravitailler avant le voyage vers la lune.

Au moment du recrutement des candidats, beaucoup de monde postule. Il faut un français, un allemand, un britannique. François, pilote de ligne dans le civil, se prépare physiquement et moralement aux tests impitoyables. Il est en bonne santé et sa motivation est telle qu'il est retenu. Il a 29 ans.

Il confie ses enfants à sa femme pour vivre sa passion et passer avec succès tous les entraînements : pilotage du module, scaphandre en piscine pour simuler les sorties extravéhiculaires, centrifugeuse pour adapter le corps aux conditions extrêmes du décollage et de l'absence de gravité. Les cours théoriques sur l'ingénierie et l'astronautique sont intenses. Mais surtout, il passe beaucoup de temps à préparer sa mission, acquérir les bons gestes, utiliser l'ordinateur de bord, prévoir l'emploi du temps, etc...

François revient quand même à Noël en famille. Sa femme est inquiète de le voir partir là-haut mais ne le montre pas. Son aîné est fier de lui tandis que le

cadet lui reproche son absence. Quant au troisième enfant, il va arriver alors qu'il sera sur la lune !!!

Le jour J arrive. Un centre de commandement flambant neuf a été construit. Les ingénieurs ont travaillé sans relâche pour fournir les outils de commande du vol. Ils ont étudié toutes les possibilités. Chaque agent dans le centre prend sa place, attribuée selon ses compétences, devant son ordinateur. Il y a ceux qui pilotent le décollage, ceux qui suivent la trajectoire, ceux qui surveillent les paramètres de la fusée truffée de capteurs, ceux qui communiquent avec l'équipage, ceux qui pilotent le vol jusqu'à l'alunissage, ainsi que les cellules de crise au cas où. Un vrai travail d'équipe pour un immense projet

Le décollage se passe bien, Après avoir décroché le lanceur, François se met aux commandes pour rectifier légèrement la trajectoire prévue par le pilote automatique. La technologie est tellement moderne que Galilée se retournerait dans sa tombe !!!

Ils atteignent l'ISS sans problème majeur, mais l'amarrage est plus compliqué que prévu. Après avoir réussi à surmonter cette difficulté due à un problème de normes, ils font le plein de propergol liquide, carburant de leur navette. C'est un vaisseau cargo russe Progress qui a permis cette logistique. Refaire le plein, c'est comme dans une voiture, ça permet d'aller plus loin, en gagnant de la place et du poids. Ils embarquent également du matériel lourd.

Ils se désarriment de l'ISS et commence alors ce voyage de découverte tant attendu. Ils atteignent l'orbite de la lune rapidement, mais doivent attendre le bon moment avant de pouvoir se poser dans un cirque. C'est la manœuvre la plus délicate de cette mission. C'est François qui la dirige, avec l'aide du sol qui dispose de tous les paramètres de la capsule. L'alunissage, moment d'extrême tension, se passe parfaitement bien.

Après quelques heures de contrôle pour vérifier si tout est OK, c'est donc François qui fait la première sortie extravéhiculaire, qui pose le pied sur la lune 60 ans après les américains. Il prononce cette parole qui restera dans l'histoire : « Lune, l'homme a œuvré pour te mériter ». Il plante alors le drapeau européen sur le sol de la lune. Il marche un peu en apesanteur, tel un petit enfant qui vient d'apprendre à marcher, puis rentre dans la navette.

C'est alors qu'il reçoit, en visioconférence, la vidéo de sa femme qui vient d'accoucher d'une petite fille. Elle s'appellera Luna. François lui répond qu'il s'occupera de l'enfant après avoir été dans la lune.

Le lendemain, ils sortent le véhicule lunaire pour une expédition de 2 heures. C'est alors qu'ils découvrent une roche minéralogique incroyablement riche en métaux. Ce sera pour l'avenir une mine d'or, se disent-ils.

Ainsi, entre sorties et expériences, arrive le terme de la mission. C'est son collègue allemand qui pilote le décollage : il faut de la gloire pour tout le monde !!!

Au voyage retour, ils ont un souci mécanique, avec une trappe. L'anglais utilise le système D avec pragmatisme pour y remédier. Plus grave, la température sous les ailes est anormalement élevée : il faut donc sans cesse modifier l'angle d'inclinaison de la navette, ce qui demande une grande attention.

A l'atterrissage, une foule compacte de curieux et de passionnés, amassée aux bords de la piste, accueille ces héros et les acclament, preuve que l'espace fait toujours rêver.

Les découvertes majeures (métaux, attitude en milieu hostile, améliorations possible du vaisseau, étude d'un module de vie sur la lune, etc...) vont donner un gigantesque espoir aux scientifiques. La course à l'espace moderne a été lancée.

Quant à François, après ces années de travail intense, il va se réhabituer à la vie sur terre, rendre visite à ses chéries à la maternité, promettant à sa femme de ne plus penser aux étoiles. Pensez-donc, il vient de réaliser son rêve...

LA MARCHE DE L'ESPACE



CHAPITRE I : LA SITUATION

An 20133. L'humanité avait fait un bon de géant dans la connaissance scientifique et la conquête de l'espace. Cela avait commencé par la mise au point de la fusée V2 lors de la seconde guerre mondiale, suivie d'une concurrence effrénée dans la course à l'espace, plaçant d'abord un satellite, puis un homme en orbite, avant l'exploit sur la lune en 1969. La station spatiale avait ensuite été le sas d'entrée vers la conquête de mars, dans les années 2035, puis l'homme n'avait cessé de progresser pour améliorer ses vaisseaux, aller plus vite et plus loin découvrir d'autres planètes. Il avait mis au point des technologies et des unités de fabrication autonomes pour produire ce dont les astronautes avaient besoin sur les planètes hostiles.

L'homme avait ainsi créé tout son univers, restant le noble en haut de la pyramide. Il commandait des légions militaires de robots, à roues ou humanoïdes selon leurs fonctions dans l'armée, et qui étaient doués d'intelligence artificielle et qui obéissait aux chefs des armées. Des elfes étaient leurs serviteurs, tels des esclaves de la colonisation qui devaient obéir aux seigneurs. Des mutants étaient leurs travailleurs, dans les usines spécialisées dirigées comme des entreprises capitalistes mais dont la coordination relevait plus du communisme d'Etat. Il s'agissait de satisfaire d'abord les besoins de la République en armées et vaisseaux puis ensuite de satisfaire le commerce des individus et leurs besoins sur les différentes planètes. Le service méthodes qui centralisait les besoins et dirigeait la production était resté sur la planète terre, origine et centre névralgique de la République. Des technologies nouvelles avaient été mises au point pour résoudre les problèmes environnementaux, des machines gigantesque de production d'air et de froid ayant été inventées pour contrer les changements climatiques, tandis que la production de nourriture, spécialité de la terre, avait été multipliée par trois pour subvenir aux besoins de la planète et du système solaire. D'autres planètes s'assuraient du contrôle des mines, des industries, des services, et c'est un ensemble de navette cargos qui permettait le commerce de la République.

L'ennemi, l'empire de l'ombre, qui contrôlait une partie de la galaxie, était composé d'orques, les militaires et de gnomes, les serviteurs.

Il était dirigé par la famille Honela qui avait servi la République mais qui l'avait quittée quand ses services n'avaient pas été dûment remerciés. Le père, Olif, avait eu neuf enfants, ayant tous servi dans l'armée lors de la conquête de la planète d'Ifo. L'aîné, son préféré, avait été tué lors d'une attaque héroïque. Le père ne s'en remit jamais. Les neuf autres avaient servi les uns dans les marines, d'autres dans l'aérospatiale, dans le génie, dans le train, etc... Mais surtout, l'oncle des neufs enfants avait fait acte de collaboration dans le régime opposé, ce qui avait salit la réputation de la famille et empêché qu'elle soit reconnue comme une héroïne. Ainsi, Olif avait monté un parti politique sur la planète Giluena et pris le pouvoir. Depuis, il ne cessait de faire la guerre à la République, s'associant avec la dictature des

Tatiani, qui on le saurait plus tard, serait responsable de la mort de milliers d'opposants et de résistants, déportant tous les habitants de Cartima vers des camps de concentration, car ceux-ci avaient le monopole du commerce d'or et leur mort affaiblissait les alliés, ne trouvant plus de financement à leurs campagnes. C'était donc devenu une course effrénée à l'argent que se menaient les deux ennemis pour financer la guerre.

Les vaisseaux spatiaux qui voguaient en flottant à la vitesse de la lumière étaient conduits par des Alamés, une caste à part humanoïde au cerveau en partie robotisé. Cette méthodologie avait été mise au point lorsque l'homme était sorti du système solaire, dans les années 2060, pour que l'ordinateur central puisse aider les pilotes à guider leurs engins en communiquant directement avec le processeur de leur cerveau. C'était une caste bien à part de seigneurs du transport qui n'hésitait pas à faire valoir ses droits avec des grèves. Mais lors de la déclaration de guerre, on imposa les non-grévistes aux postes stratégiques pour ne pas menacer les vaisseaux de transports de matériel militaire, de troupes, de chasseurs et pour faciliter l'économie de guerre.

Les hommes communiquaient par leurs six sens, le sixième étant la communication par la pensée, découverte mise au point pour atteindre la planète Gamma, ressemblant en tout point et habitable comme la terre. Ces communications transitaient par une constellation de satellites dédiés, tous identiques et paramétrés par l'armée, qui veillait au respect des libertés mais aussi à la lutte contre la violence et le terrorisme, qui permettait aux habitants de la galaxie de se parler à des dizaines d'années-lumière.

Le monde était menacé par l'empire, qui débarquait et colonisait les planètes de la République les unes après les autres. La confédération était mal préparée à la guerre là où l'empire avait parfaitement entraîné ses soldats. Les rugissants, nom donné aux grognards de l'empire, étaient tellement conditionnés par la propagande qu'ils n'hésitaient pas à se sacrifier pour gagner un bout de territoire. La République mit donc en place un véritable programme militaire ordonnancé pour lutter contre l'empire, formant des centaines de milliers de soldats et développant une industrie de guerre qui permit au bout d'un an d'arrêter l'invasion de nouvelles planètes et de contenir le mal. Mais celui-ci avait blindé son territoire et il serait terriblement difficile de reconquérir ces planètes perdues.

La présidente de la République s'appelait Elma. Elle était élégante, fine et on voyait à son attitude son caractère bien trempé. Issue de nobles, elle avait démontré qu'elle savait faire la guerre, ayant piloté les chasseurs de la vallée de Toircy avec succès. Rien ne la prédestinait à un avenir politique, mais son grand-père, le sénateur Rambî, l'avait amené à la campagne électorale pour remplacer le défunt président Kenelo mort dans un attentat programmé par les extrémistes djihadistes de la province de Dacich, liés par un contrat à l'empire. Promettant du sang, de la sueur et des larmes, comme son aïeul Churchol, elle allait mener la bataille dans les heures les plus sombres de l'histoire humaine.

LA CONSTITUTION DES FORCES SPECIALES

Elle décida donc de réunir un groupe d'agents spéciaux, mi monstres, mi robots, les seuls super-héros capables de déplacer des montagnes. Sans eux, elle jugeait que l'armée ne réussirait jamais la reconquête. Ce groupe d'individus spéciaux avait été formé trente ans plus tôt. La république les avait fait naître et élever, programme secret dans l'éventualité de la généralisation de la guerre froide avec les bolchevistes, dans la menace d'un conflit mondial qui finalement s'était éteint. Mais le programme avait été conservé, et en ces temps obscurs, la maturité de ces individus était bienvenue pour combattre le mal. Ils étaient sept et avaient chacun leurs pouvoirs :

- Agar : il avait des doigts de couteaux et était expert en arts martiaux. Il avait été entraîné par les plus grands maîtres Japonais et sa puce avait enregistré tous les coups et toutes les prises du combat corps à corps. Il était très agile, sautait très haut et était très rapide
- Balar : il pouvait se rendre invisible et se déplacer par transmutation dans un espace restreint. C'était donc un magicien hors pair qui pouvait faire déplacer les objets par lévitation.
- Cinar : il avait une force colossale et pouvait porter des rochers très lourds. C'était le plus bête mais aussi le plus affable. Sa gourmandise était un vilain défaut qu'il avait développé pendant sa jeunesse lors des punitions.
- Dibar : son corps était truffé d'armes à feu. Véritable char ambulant, il avait une puissance de tir de mitraillettes et mortiers phénoménale et avait prouvé qu'il pouvait décimer une armée à lui tout seul.
- Evar : la seule femme, aux pouvoirs de séduction irrésistibles et à la dextérité de voleuse avérée. Sur sa structure de métal, elle avait un corps de rêve et faisant fantasmer tous les individus, des orques aux humains. Elle détournait l'attention sur sa plastique et pouvait ainsi voler n'importe quoi.
- Fowar : le cerveau du groupe, l'intellectuel ingénieur connaissant toutes les technologies. C'était le seul à avoir étudié, sous des airs humains, dans une grande université. Il pouvait ainsi prendre des formes diverses selon sa configuration (orque, elf, humain, etc...) et résoudre les problèmes techniques les plus insolubles grâce à sa puce qui était la plus rapide du monde.
- Girar : le pilote de la capsule spatiale qui emmènerait le groupe, capable de pouvoirs extra-sensoriels. Il sentait le danger par ses capteurs spéciaux et jouissait des mêmes droits que tous les pilotes de chasse de la République.

LES HOMMES DU MAL

L'empereur du mal avait huit enfants, identifiés par de vulgaires numéros tatoués dans leur dos. Chacun avait sa responsabilité dans l'empire :

- 01 : chef des armées ; il était très laid et avait un œil de verre, une caméra qui lui permettait de diriger et de guider ses armées à partir d'un plan papier. Il avait hérité de ses précédentes batailles d'un général surdoué qui épaulait son génie. En général, ils attaquaient en meute et rien ne leur résistait.
- 02 : chef de l'administration générale, responsable du commerce avec l'axe, de l'achat de nourriture (les terres de l'empire n'étant pas fertiles, excepté les terres de la planète Boccé riches en céréalières, principales sources de nutriments) et des fonctionnaires. De formation comptable, il avait autrefois servi dans le service civil des marines. Il chapotait son armée sans âme de fonctionnaires pour mettre en œuvre les plans machiavéliques de son père. Chef de la propagande, il avait mis au point des techniques d'information qui décuplaient la motivation des habitants de l'empire. On trouvait ainsi peu de résistants, qui étaient systématiquement traqués. Seul au courant de la Shoa de son allié, il cachait les camps de la mort en contrôlant militairement leur accès secret par les Strato-Status, soldats extrémistes et nazis enrôlés après un lavage de cerveau radical.
- 03 : chargé des finances, de la taxation des planètes conquises et des paies. Il était chef de la comptabilité générale. En tant que responsable, il privilégiait le financement des nouvelles usines d'armement sur toutes les autres productions, rendant difficile la vie des citoyens, pour lesquels il avait mis en place un système de points d'achats au mérite, le rationnement les frustrants, mais la propagande de la victoire et du partage des richesses de la République les dopant.
- 04 : chef de la miellerie générale, sur l'île de Paladis, qui fournissait en nectar euphorisant la population. C'était une drogue qu'on administrait sous forme de comprimés aux individus qui endormait leur méfiance, leur esprit de révolte, les rendait crédibles aux discours des dirigeants de l'empire, les galvanisait dans leur travail. Sur le marché noir, on trouvait cette substance sous forme de piqûres distribuées par les trafiquants pour faire oublier dans le bas-monde la difficulté de la vie. Le mal commençait même à gagner la République en visant les plus faibles de ses éléments qui se retrouvaient ainsi accros à une substance délirante et détruisait leur santé.
- 05 : chef des mines de carbone et de celle de carburant atomique. Il voyageait beaucoup dans l'empire pour doubler dans les années à venir la production qui stagnait à cause de l'embargo de la République et de son fidèle allié, la reine de Galia, la plus proche de l'empire, qui résidait sur la planète d'Esbios. Celle-ci disposait de vaisseaux robustes et d'amiraux chevronnés qui pilonnaient sans relâches toutes les

mines de l'empire, par des attaques invisibles et ciblées, limitant ainsi la production des matières premières de l'empire et ainsi ralentissant son expansion.

- 06 : responsable des cités et par là même des centres de production industriels qui s'y trouvaient. Il avait la haute main sur l'organisme de santé, des naissances, des organismes de construction d'habitats des mairies de chaque cité de l'empire. C'est lui qui faisait reconstruire grâce à des techniques très modernes les usines d'armement très rapidement après chaque bombardement, démoralisant les pilotes des vaisseaux bombardiers de la République et cachant à ses habitants les balafres des attaques contre la politique suicidaire de l'empereur.
- 07 : responsable de la forêt d'Onan, où était caché le centre d'espionnage et de recherche scientifique de l'empire. Il faisait espionner les réseaux informatiques, humains et militaires de la République pour acquérir les dernières technologies inventées par la République et les faire améliorer de façon délirante par ses scientifiques. La base était cachée dix mètres sous la terre de la forêt, rendant son bombardement inutile. Les dernières technologies militaires menaçaient directement et de manière rapide la République par des armes de destruction massive.
- 08 : amiral des vaisseaux spatiaux militaires et civils. Génie de l'aéronavale, il venait de perdre la bataille de Midwall qui avait arrêté son expansion. Mais il disposait d'une flotte qui détruisait lentement et systématiquement les vaisseaux civils de la République, menaçant son commerce, ses liaisons avec ses alliés et le meccano industriel de la République.

Les héros auraient à vaincre les huit fils et leur père pour ramener la paix dans l'univers.

LA BATAILLE NAVALE DE GILBAR

Les flottes de cuirassés et de porte-aéronefs des protagonistes se cherchaient dans l'immensité de l'espace. Les satellites de la République et les espions étaient utilisés pour trouver la moindre faille. L'ingénieur décida alors d'envoyer un message crypté où il simula la détresse d'un de ses meilleurs vaisseaux. L'hameçon devrait prendre et attirer la navale adverse dans une nasse qu'il n'y aurait plus qu'à ramasser. Nos héros allaient piloter leur vaisseau en tant que navire amiral de la République pour cette bataille. Le pilote resterait aux commandes de la « Régalienne », le nom donné à leur aéronef, tandis que les sept mercenaires prendraient un scaphandrier pour se battre en sortie extravéhiculaire. Les cuirassés de la République couvriraient leur sortie, les frégates attaqueraient les navires ennemis à l'agonie et les chasseurs porte-aéronefs seraient chargés de détruire les vaisseaux ennemis puis de bombarder les survivants.

Au petit matin fut découvert la marine ennemie, sur le papier plus puissante. Les vaisseaux de la République placèrent la « Régalienne » au centre comme l'avait fait l'amiral Nils au même endroit il y a des dizaines d'années de cela. Les vaisseaux de l'empire étaient en ligne, Girar plaça les siens en L, pour attaquer à la perpendiculaire au centre, diviser, exterminer chaque bateau les uns après les autres et non tous en même temps : ainsi, l'infériorité numérique serait comblée. Une petite roche intergalactique permettait à la « Régalienne » de se reposer dessus et de ne pas être prise par derrière. Ensuite il placerait ses vaisseaux en T, les faisant défiler sur les côtés et devant l'amiral ennemi pour que cette multiplication du feu des missiles coule un navire réputé insubmersible.

Les héros participèrent à cette bataille qui allait être leur premier fait d'armes. Ils n'avaient pas besoin de scaphandre pour leur sortie dans l'espace, simplement des bouteilles d'oxygène de plongée : ils avaient été conçus comme cela à partir du même ADN, modifié ensuite pour que chacun ait sa personnalité et ses caractéristiques.

Ils s'illustrèrent durant la bataille intergalactique.

Dibar abattit des dizaines de chasseurs bombardiers avec ses mitraillettes pour protéger la « Régalienne » attaquée par ceux-ci qui attaquaient comme un essaim de guêpes.

Evar monta sur la carapace d'un des plus gros et puissants cuirassés pour se frayer un passage jusqu'au moteur atomique. Elle vola le riposteur, une pièce qui provoqua la panne générale et la dérive du navire qui s'écrasa contre des coraux.

Fowar lui se fit parachuter par des hélice-coptères de l'espace sur un porte-aéronef avec des marines, prenant la forme d'un orque. Il accéda ainsi au cockpit et tua le capitaine soudainement. Il en profita pour voler la machine de codification des messageries électroniques cryptées avant de s'échapper avec ses hommes après avoir bloqué le

gouvernail. Ce dangereux navire s'écrasa alors sur la comète de Blockdown, dans le bruit d'une explosion qui terrorisa les marins de l'empire, qui commencèrent alors à se décourager.

Girar lui pilotait avec dextérité sa capsule ainsi que les capitaines de sa flotte. Ils abattirent grâce à sa stratégie la plupart des petits vaisseaux ennemis. Ils constatèrent peu de pertes dans leurs rangs.

Agar, Balar et Cinar furent chargés de détruire le vaisseau amiral de l'ennemi, avec à son bord O8. Agar trancha avec ses lames un bout de la coque du vaisseau à hauteur du magasin d'explosifs : il fut aussitôt tandis que se déclenchait à bord une terrible explosion qui le rendit inoffensif. Balar se transmuta dans la cabine de l'amiral et le provoqua en duel : O8 n'étant pas aguerri au combat rapproché, celui-ci ne dura pas longtemps et Balar, visant le cœur de O8 avec son couteau laser, le tua. Le petit nombre de vaisseaux de l'empire qui restait prit alors la fuite car il n'y avait plus d'amiral. Il ne resta plus qu'à Cinar, pour terminer le travail, que de saisir le vaisseau par la proue et de sa gigantesque force l'écraser contre les rochers de la côte.

Ainsi l'essentiel de la flotte intergalactique de l'ennemi fut détruit. La nouvelle se répandit dans l'univers, redonnant espoir dans la République car cela empêchait de nouvelles colonisations par l'empereur. Mais cela ne permettait pas d'envahir les planètes détenues par l'empire, cela l'avait simplement bloqué dans son expansion. Mais l'aéronavale de la République avait remporté une victoire décisive dans l'histoire de cette guerre.

LA CONQUETE DE LA FORET D'ONAN

L'objectif suivant était de neutraliser 07, chef de l'espionnage et de la recherche militaire. Ses équipes étaient, paraît-il, en train de décupler la force des plus puissantes armes, de créer des mutants invincibles et d'infiltrer la république jusqu'à ses sommets. Lui-même, savant fou, s'était mis dans une percentreuse, une machine qui avait rendu ses pouvoirs redoutables et son esprit démoniaque.

Girar héliporta les héros au milieu de la forêt d'Onan, ne sachant pas où était la porte d'entrée de la base secrète blindée et souterraine, qui était capable de résister à tous les bombardements.

Dès qu'ils atterrirent, ils surent qu'ils étaient attendus par le contre-espionnage car une armée de lutins des forêts armés les attaquèrent. Dibar avec ses mitrailleuses en tua une partie et fit fuir le reste, acculé dans une cuvette ou Cinar les écrasa d'un arbre géant de la forêt qu'il avait déraciné de ses mains.

Fowar mis alors en route son ordinateur quantique, qui épiait les moindres vibrations des ondes qui trahissaient hommes et machines. Ce fut un véritable combat de hackers où il détecta, en épiant les feuilles qui faisaient office d'antennes de communication, la présence d'une trappe dans une maison isolée et habitée. Il en conclut que c'était par là qu'on alimentait en nourriture et en biens les habitants de la base secrète, les racines des arbres fournissant l'énergie nécessaire à son fonctionnement.

Les héros se rendirent donc à ce point et surprirent des orques en plein repas. Agar les provoqua en combat rapproché. Il leur fut supérieur dans le combat par sa rapidité et il lacéra tous les orques avec ses lames. La voie était libre et ils trouvèrent la trappe.

Balar se concentra sur l'objet, verrouillé, et le tordit par lévitation, réussissant à ouvrir la petite porte par la force de ses pensées.

Evar se présenta à la trappe, et de sa voix sensuelle ordonna au garde d'ouvrir la porte. Celui-ci, séduit comme par une sirène, s'exécuta.

Tous s'engouffrèrent alors dans la brèche, Agar tua le chef de la garde qui n'eut pas le temps de se retourner, Fowar se mit à pirater l'ordinateur central pour voler les découvertes puis les noms d'espions, Evar séduisit les savants qui la suivirent charmés jusqu'à la capsule où Girar les hélitreuillait, Dibar mitrilla toute la garde Balar s'approcha par transmutation directement au centre opérationnel où il se saisit du citrolion, la dernière invention qui allait donner la lévitation à l'empire, et se projeta dans la « Régalienne ».

Un combat de forcenés s'engagea entre Cinar et 07 dans lequel on vit les deux individus taper très fort. Cinar, pourtant bête, eut l'intelligence de prendre un des poteaux soutenant

le toit du centre, de le déraciner et de le lancer tel un javelot vers le cœur de O7, qui fut tué sur le coup.

Chacun des héros restants dans la base déposa de la dynamite, ils furent hélitreuillés dans le vaisseau et déclenchèrent l'explosion à distance, provoquant l'embrassement de la forêt d'Onan. Le centre d'espionnage de l'empire était anéanti, les espions morts dans l'explosion.

Girar ramena ses hommes dans la capitale de la République. Ils livrèrent savants et découvertes aux ingénieurs qui allaient les utiliser pour inventer de nouveaux éléments pour combattre les soldats de l'empire.

Ainsi, le mal était circonscrit, arrêté dans son élan, son expansion militaire, ne pouvant plus inventer les armes nouvelles de destruction massive le permettant et la république disposant à son insu de ses codes militaires pour le contrer.

L'espoir naquit alors à nouveau dans le cerveau d'Elma, qui décida alors d'enclencher un véritable rouleau compresseur industriel aux moyens gigantesques et promettant à ses alliés de combattre l'empire jusqu'à sa destruction. Les jeux étaient faits, les heures de l'empereur étaient comptées.

LA PRISE DE LA CITE D'ARKAN ET LA DESTRUCTION DES SITES INDUSTRIELS

Les cités étaient organisées pour la production d'armes et les jeunes étaient enrôlés dans l'armée de l'empire. Chaque cité était spécialisée dans un type de production. Celle d'Arkan, le fief de 06, était la seule à construire les machines de reconstruction d'usines, celles détruites par les bombardements de la République et de la Royale d'Esbios.

Les amiraux préparèrent donc dans le plus grand secret un bombardement ciblé, coordonné et généralisé de toutes les cités industrielles de l'empire.

La fine équipe de héros s'occuperait de la prise d'Arkan, qui fabriquait les réparateurs. 06 y serait capturé et la production de nouvelles armes ainsi arrêtée.

Le bombardement commença dès l'aube à 6 heures du matin. Presque toutes les cibles furent détruites dans la journée, car la puissance des cuirassés et des bombardiers appuyés par des chasseurs de l'empire n'avait jamais été aussi forte. C'était la première intrusion généralisée dans les terres de l'empire, et ce fut un succès.

Girar dirigea son vaisseau au cœur de l'empire, profitant de sa furtivité pour se faufiler parmi les chasseurs-gardiens. Il atteint la cité d'Arkan, son objectif. Il se posa sur l'aéroport civil, non sans avoir combattu et abattu quelques chasseurs qui protégeaient celui-ci de ses missiles derniers cris installés récemment.

Balar se transmuta alors dans la tour de contrôle pour contourner les gardes et la fit exploser, rendant impossible le pilotage de chasseurs de l'empire venant combattre l'intrusion. L'aéroport fut totalement pris lorsque Dibar mitrailla tous les aéronefs cloués au sol.

Girar, par ses capteurs spéciaux, sentit que l'usine se trouvait à côté de l'aéroport. Il guida ses amis, puis revint surveiller son aéronef.

Cinar, avec sa force colossale, tailla en pièces le laminoir géant, qui avalait la matière première pour produire les tôles. L'usine était inutilisable désormais. Ils se dirigèrent alors en haut des bureaux, faisant fuir les employés apeurés en les menaçant chacun de leurs armes favorites. Il n'y eut pas de sang versé car ils avaient ligoté le chef de la garde rapprochée de l'usine devant ses écrans de contrôle en le prenant par surprise. C'était tellement facile qu'ils en pouffèrent de rire.

Ils trouvèrent 06, seul, dans son bureau. Evar détourna l'attention du chef habitué à séduire ses employés en dévoilant une partie de sa poitrine. Agar en profita alors par derrière pour scier de ses doigts cisailles le tuyau blindé d'alimentation en oxygène de 06.

Fowar profita de ce flottement dans la défense de l'empire pour connecter son ordinateur à celui de l'usine et y plaça un destructeur du système de production centralisé informatique.

Désormais, la production industrielle de l'empire était réduite, là où celle de la République augmentait journallement.

LA PRISE DES MINES ET LA FIN DE 05

Les généraux de la République, devant ces succès, imaginèrent un débarquement global de troupes pour se saisir, de la manière la plus intacte possible, des mines. Ils entraînaient donc robots soldats, pilotes et parachutistes qu'ils embarquèrent dans d'immenses chalands de débarquement. Ils seraient appuyés par des chasseurs.

Les héros étaient eux chargés de saisir la mine de carburant atomique, réputée imprenable. C'était le site le plus sensible, le plus dangereux. Son explosion détruirait l'univers.

Girar déposa la fine équipe dans un coin de désert de cette planète. Elle devait rejoindre par ses propres moyens la mine et la prendre avec tous ses moyens d'extraction intacts.

Après les avoir débarqué, Girar remarqua un vaisseau étrange qui l'interrogea : c'était celui de 05 qui voyageait beaucoup. L'ayant identifié, il le prit en chasse. 05, fin pilote, lui échappa en dehors de ses écrans radars par des leurres. Mais les capteurs spéciaux de Girar le ramenèrent à proximité du vaisseau ennemi. La bataille des cieux s'engagea, mais Girar, le plus fin pilote de la galaxie, se plaça dans la lumière d'une étoile. 05 ne le vit pas arriver et Girar lui assena le coup de missile fatal. 05 était mort avant de savoir qu'il avait perdu la bataille pour le contrôle des mines.

Les autres héros marchèrent longtemps dans le désert. Ils étaient guidés par un simple GPS car le réseau interstellaire des communications y était inexistant. Ils se firent même accompagner par des nomades à dos de dromadaires, résistants de l'empire. Ils passèrent, déguisés en marchands, des postes frontières poreux.

Ils furent ainsi conduits à la mine, lourdement armée à l'entrée : Dibar engagea une bataille de mortiers et décima la tourelle. Ils pouvaient entrer dans la mine car Cinar avait défoncé de ses doigts la porte blindée. Les nomades, se faisant prendre pour des esclaves, envahirent tous les points sensibles de la mine, tandis que les héros arrivèrent dans le bureau du chef de la mine, qui était armé d'un simple pistolet. Evar se montra à l'interphone, se faisant prendre pour une soi-disant représentante de commerce. Le directeur ouvrit la porte. Mais il trouva Agar, qui, plus rapide, le saisit et le menaça de ses couteaux.

Balar, en magicien, en profita pour neutraliser le système d'autodestruction de la mine en lévitant deux fils soudés dans l'armoire électrique.

Fowar se fraya un chemin parmi les ingénieurs en se transformant comme l'un des leurs, c'est-à-dire en elf. Il atteignit le poste informatique et connecta la mine par une série de codes précis et secrets au réseau central de la République. Désormais, tous les mineurs obéissaient au central informatique économique de la République. La mission était réussie.

L'empire n'avait désormais plus que ses stocks et le commerce avec les puissances de l'axe pour s'alimenter en matières premières. En effet, les débarquements successifs avaient tous été un succès.

LA DESTRUCTION DE LA MIELLERIE GENERALE

La présidente Elma savait que le peuple de l'empire était trompé et galvanisé par une drogue qu'il était le seule à produire. La garde rapprochée serait invincible tant qu'on n'aurait pas, dans le plus grand secret de préparation, pris la miellerie générale qui produisait cette substance sur l'île de la Paladis.

L'aéronef de Girar réussit sans bruit à atterrir sur le rocher. Mais il sentait le danger croissant au fur et à mesure qu'ils s'approchaient d'un énorme bâtiment : la ruche des abeilles géantes et tueuses, qui fournissait la matière première aux apiculteurs de l'empire qui les avaient dressées et qui ensuite faisait distiller le précieux nectar un peu partout dans l'empire.

Les abeilles n'étaient pas des combattantes, mais elles savaient défendre leur territoire quand elles étaient menacées. Elles étaient alors redoutables avec leur dard.

L'une des sentinelles, voyant les intrus, donna l'alerte aux autres. Aussitôt, un flot d'abeille s'abattit sur le groupe : Agar coupait les dards avec ses cisailles, Balar apparaissait et disparaissait au gré de ses combats, Cinar prenait les unes pour les jeter contre les autres, Dibar mitraillait toutes les abeilles à sa portée : c'était un carnage.

C'est alors qu'Evar, dans ce joyeux bazar, réussit à voler l'œuf d'or de la reine de la ruche et donna la sphère à Fowar qui manipula son empreinte génétique. Les abeilles, qui se dirigeaient uniquement en réseau, furent alors neutralisées et elles se dispersèrent dans le désordre le plus total.

Girar avait sur son aéronef une bombe spéciale béton armé de grosse épaisseur. Il recueillit ses coéquipiers et lança l'arme sur la ruche, qui fut complètement détruite. O4, qui regardait le combat de l'intérieur, fut tué dans l'explosion.

Les habitants et soldats de l'empire quittèrent leur air sûr d'eux : le moral était atteint, car ils n'avaient plus la substance magique pour se sentir bien artificiellement.

LA DERIVE FINANCIERE DE L'EMPIRE

L'or de l'empire finançait les campagnes militaires et permettait de payer les fonctionnaires qui contrôlaient l'ensemble de la vie des habitants, surtout les révoltés. Ce métal provenait de la lourde taxation des planètes envahies.

Il était entreposé dans le fort d'Alcoé, en haut d'un rocher et lourdement défendu. On ne pouvait pas l'attaquer par le ciel, et seul un funiculaire magnétique permettait d'y accéder. O3, qui y avait élu domicile, était l'archétype du petit trésorier, maigre et petit.

Les héros, sauf Girar, prirent donc un autovan déguisés en jeunes recrues adverses pour les mener au pied du téléphérique. Ils montèrent sur le toit discrètement et abandonnèrent leurs déguisements. Ils accédèrent ainsi au fort. La plupart des gardes dormait.

Cinar se chargea de détruire tous les canons et porte-missile en les broyant, suivi par Dibar qui tuait les gardes en poste, char humanoïde face à de pauvres petits soldats.

Balar se déplaça par lévitation dans la salle du coffre. Il était en communication avec Fowar pour décrypter les clés d'accès. Fowar prit la clé d'une grille d'entrée qu'Evar avait volée au surveillant chef pour ouvrir la salle d'alerte en utilisant les empreintes d'un avatar. Agar cisaila avec précaution le câble qui reliait le fort au reste de l'empire.

Une alarme retentit. On vit arriver O3 avec sa mitraillette, mais il fut tué par surprise par Girar du haut du donjon. Celui-ci l'avait achevé avec son fusil pneumatique car il avait réussi à atterrir avec son aéronef en haut du donjon du fort désormais inoffensif. Girar avait profité du contrôle de cette hauteur pour faire le sniper.

Ils chargèrent le butin dans l'aéronef et décollèrent le livrer aux autorités de la république.

L'empire ne pouvait plus payer ses soldats et les désertions faisaient légion. Elma annonça alors à son peuple qu'elle pensait anéantir l'empire avant la fin de l'année.

REVELER LA SHOAH

02 avait collaboré avec la shoah, gardant sur son ordinateur les plans secrets des camps de la mort et les preuves de ces meurtres effectués par les nazis et les fonctionnaires zélés.

Il s'était, en tant que responsable des approvisionnements en nourriture, que ses combattants et nobles ne manqueraient de rien tandis que les peuples envahis crevaient de faim. Il n'y avait pas de place pour les faibles et les récalcitrants dans l'empire, ils étaient systématiquement arrêtés et déportés.

Communicateur génial, il avait amélioré les vecteurs de communication existants pour qu'un programme spécial donne l'illusion qu'il disait personnellement à chaque individu ce qu'il voulait entendre. Il utilisait dans des actualités à grand spectacle au cinéma des films où le spectateur se trouvait au milieu de la scène, comme un acteur qui prend la peau de son personnage.

C'est lui qui signait les exécutions sommaires et organisait avec la Gapo la traque des résistants qu'il faisait torturer pour les faire avouer et tous les attraper.

L'attaque de son blockhaus eut lieu au petit matin. Balar se transmuta dans le fort et profita d'un moment d'inattention de la garde pour ouvrir le pont-levis. Les héros, hurlant pour se faire croire plus méchants, attaquèrent la garde rapprochée avec leurs armes connues.

Le combat, de salle à salle, fut long et difficile. C'est alors qu'Evar laissa les autres combattre, Dibar lui frayant un passage avec ses mitrailleuses.

Elle arriva dans le bureau de 02. Fowar lui avait donné la forme de la femme de ménage habituelle et rayonnante. Au moment où 02 prit son téléphone pour demande des secours, elle prit une lampe et l'assomma. Il était pris vivant, et avec les preuves saisies, il serait condamné à mort et exécuté pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

Cette prise signait les derniers jours de l'empire. L'holocauste était mis au grand jour par la révélation des positions des camps de la mort et leurs libérations. Désormais, l'opinion était sidérée de tels crimes. Le sort de l'empereur était scellé parce qu'il avait tant d'horreurs.

LA BATAILLE TERRESTRE

L'empire avait donc été rogné au fur et à mesure des combats décisifs menés par les héros et les armées. Il avait perdu l'essentiel de son territoire. 01 perdait les batailles au sol les unes après les autres, manquant notamment d'appui aérien.

Il engagea alors sur sa planète, le fief de l'empire, la bataille de la dernière chance. C'était un fin stratège, il avait remporté plus d'une victoire, il n'allait pas se laisser faire.

Des légions de robots armés de la République débarquèrent, mais les pertes étaient importantes tant la stratégie de son idole Nipolano, toujours d'actualité, marchait à merveille.

On appela donc les héros au secours. Agar, agile, sautait parmi les ennemis pour les abattre. Dibar détruisit deux armées car on avait renforcé sa puissance. Cinar soulevait et écrasait contre le sol les chars ennemis. Evar, pour une fois, n'utilisa pas sa plastique mais utilisa son épée qu'elle maniait fort bien. Elle tua en duel le chevalier de 01. La voie était libre pour le combat des chefs entre Agar et 01, tous les deux experts du combat.

Agar fut blessé au bras mais il sauta très haut et retomba violemment sur 01. Celui-ci était sonné. Fowar, malicieux, qui s'était discrètement glissé dans les pas d'Agar pour l'aider, électrocuta alors 01 en le branchant à un générateur de puissance.

Les armées ennemies, le maître et le chevalier avaient été vaincus.

LES DERNIERS JOURS DE L'EMPEREUR

Le dictateur empereur, pris de folie pendant ces derniers jours de règne, recruta des enfants soldats dans son armée, fit tuer des milliers de dissidents, organisa des attentats dévastateurs pour la République, faisait détruire des monuments historiques à l'explosif. Il fallait à tout prix l'arrêter rapidement, d'autant qu'il ne s'était pas remis de la perte de ses fils.

Les héros traversèrent donc la ville fantôme de l'empereur, dormant le jour à l'hôtel, se déplaçant la nuit. Ils avaient leurs armes dans leurs valises, cachées par des vêtements. Ils réussirent l'exploit d'échapper aux contrôles policiers qui ne trouvaient rien à leur reprocher. Ils hébergèrent et protégèrent même le temps d'un sommeil un Cartiméen, habitant qui risquait d'être gazé comme tous ceux de sa planète. Cet homme sauvé leur rendit la mise : il avait eu entre les mains les plans du palais de l'empereur, il leurs dit où passer pour ne pas se faire remarquer. Ils se séparèrent.

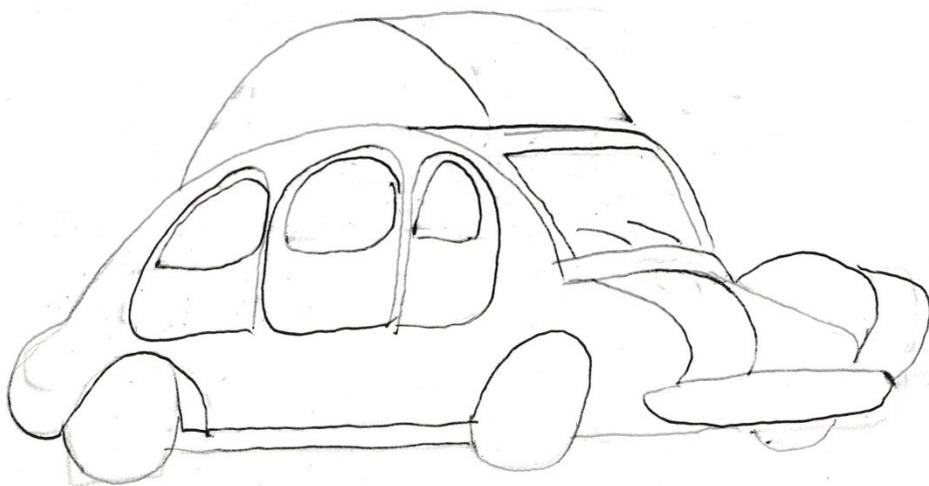
Les héros entrèrent par les égouts dans le palais. Ils s'y mirent tous dans une bataille de tranchée avec la garde pour percer et Agar captura l'empereur après une bataille de judokas.

Emprisonné en haute sécurité, l'empereur réussit cependant la veille de son procès à se suicider avec une pastille d'arsenic dans sa dent.

Les peuples opprimés et ceux de la République et de la royauté saluèrent lors d'un défilé populaire les héros sur la « régaliennne » toutes écoutes ouvertes. Désormais, ils allaient mener une vie paisible ensemble dans un esprit soudé d'entraide qu'ils avaient acquis au combat collectif. Ils continuèrent à s'entraîner dans le cas d'un nouveau conflit.

La présidente Elma resta alors dans l'histoire comme celle ayant dit « non » à l'empire.

LA VOITURE ECLECTIQUE



Frédéric Gilet

13/04/2017

Rodger se leva tout gai ce matin. Le coucou, l'un de ses animaux de compagnie, avait à peine chanté qu'il était levé. Et pour cause, il devait aller chercher la nouvelle voiture éclectique qu'il s'était commandée sur son ordonnateur, la machine à donner des ordres. Il lui parlait et elle s'organisait pour envoyer les missives aux machines ou aux gens concernés.

Il se plongea dans le vibromasseur pour se laver. Il s'habilla, de cette longue toge à la mode digne des romains. Il faut dire que jamais l'empire n'avait été aussi puissant et imposait aux habitants de la terre une culture uniformisée. Ils voyaient tous les mêmes films, écoutaient les mêmes chansons, il n'y a guère qu'en gastronomie qu'on avait réussi à garder des coutumes locales.

Il se pointa dans la cuisine automatisée, où les robots, prévenus par le laitier, s'étaient mis en route : l'eau du tathé, ersatz de thé car il y avait une pénurie à cause de la guerre, bouillait, le grille-pain, de sa bouche, avait avalé les tartines, avant de les rendre au tapisseur de beurre et de confiture. Son luxe était le jus d'orange qu'il achetait au marché noir et qu'il se servait lui-même en le sortant du réfrigérateur. Il partagea son repas avec son chien, qui, assis sur une chaise, mangeait une bonne moitié du repas. Tous deux, très proches, communiquaient en jappant. Il avala le dentifrice qui se répandait dans ses dents après un long passage dans les intestins puis dans le sang, pour arriver jusqu'aux carries à soigner.

Aujourd'hui c'était jour de congé. Il devait aller chercher sa petite amie, Clochette, avec sa nouvelle voiture éclectique. Il alla chercher l'automobile au garage. Elle était montée sur des champs magnétiques et, dans cette période moderne, elle contenait un bar et une bibliothèque numérique, pour occuper les longs voyages sur les voies publiques. Véritable salon ambulante, elle n'avait pas besoin de conducteur, on lui disait juste où on voulait aller et elle se débrouillait toute seule. Il avait choisi en option un klaxon symphonique, une

caisse énorme sur le toit pour y mettre tout son désordre. Des vitres teintées vertes protégeraient Clochette du soleil car elle avait une maladie rare et mortelle qui la rendait photosensible : sa peau devenait écaillée sous les rayons du soleil, ce qui était gênant et la mettait en danger. Elle avait attrapé ce mal à sa naissance dans les neiges du Sahara. Pour lui, il y avait la mondovision, les nouvelles 5D du monde entier. Par nostalgie, il avait fait installer un vieux phonographe.

Il paya avec sa puce dans le bras, alla faire le plein d'énergie ionique et partit chercher Clochette. Elle était insensible à la mécanique, mais admira le choix des équipements. Aussitôt, elle mit dans le phonographe un disque de jazz d'Armstrong, que ce musicien avait composé sur la lune, et ils se mirent à danser d'un pas endiablé. Mais le soleil pointa à l'horizon et ils durent se réfugier dans la voiture. Alors ils demandèrent à aller au restaurant à insectes, le must de la capitale.

Ils parlèrent de leurs projets, les futures vacances en orbite géostationnaire pour lesquelles ils économisaient depuis un an. Ce serait leur voyage de noces, car ils comptaient se marier. Mais tout d'un coup, Clochette eut un malaise, les insectes, dont elle était gourmande, n'étaient pas bons pour son régime. Elle prit son médocament, le seul qui calmait la crise de nerfs qui s'ensuivait.

Après le repas, dans l'ombre de la tonnelle du restaurant, ils s'enlacèrent et restèrent ainsi des heures immobiles à se raconter mille douceurs. Le soir arrivait. Comme ils travaillaient le lendemain, Rodger ramena Clochette chez elle et rentra chez lui. Il lit un roman de Vox, « La léthargie des morts », un conte macabre comme il les aimait tant. Il s'endormit sur le canapé en lisant, avec un fond sonore choisi par le chien, « Les chevauchées sympathiques » de Strass et Paillette.

CONTES DE LA CABANE

ENTRE REALITE ET IMAGINATION



Frédéric Gilet

Avril 2016

SOMMAIRE DE MES CONTES

SOMMAIRE

SARBELLA ET LA VIEILLE COUTURIERE

LES YEUX REVOLVER

LE FILET DE POISSON

LES TROIS LIONCEAUX

NONO LE ROBOT

LOCOMOTIVO ET LOCOMOTIVA

LUDWIG EN BALADE

CYCLAMEN ET GERANIUM

LES TRESORS DU CORSAIRE

RAISINS D'OR

LES SIRENES DE L'ILE D'ALBOS

ROSE

LA BOULE DE NEIGE

LES 4 PIERRES

ELSA

PIMPIN LE MAGNIFIQUE

LA PRINCESSE MISMA

SARBELLA ET LA VIEILLE COUTURIERE

Une vieille couturière passait son temps derrière son rouet et sa machine à coudre, comme elle l'avait fait toute sa vie. En raison du sort qu'on lui avait jeté, à 18 ans, elle continuait inlassablement tant qu'elle n'aurait pas de remplaçante dans sa maison isolée de tout.

Un jour, sa nièce Sarbella vint la voir. La vieille, avec en arrière-pensée de se libérer, l'initia au métier à tisser. La jeune fille, férue de technologie, trouvait cela magique. Mais la vieille femme disparut, laissant à l'enfant le métier avec le sort qu'elle venait de lui laisser. Sarbella commença alors son grand œuvre, une robe de princesse qu'on lui avait commandée.

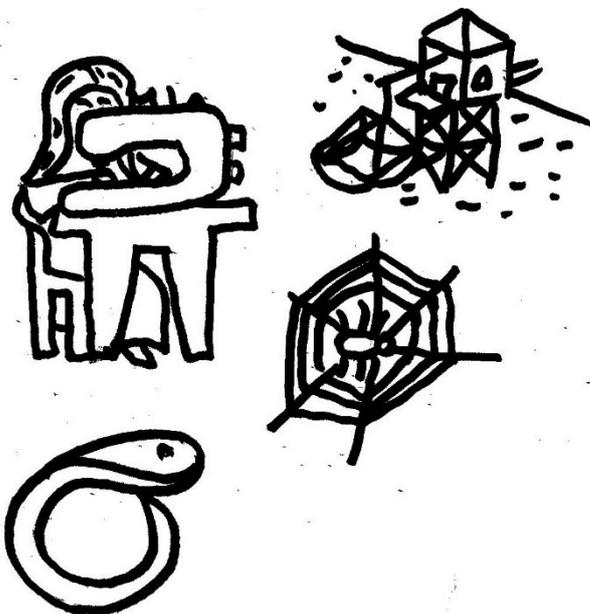
Mais un jour, elle se piqua avec une aiguille. Elle saigna abondamment, d'autant plus qu'elle était hémophile. C'est alors que surgit une grosse araignée. Elle lui dit : « Je vais te soigner avec mon fil et te remplacer à ton métier. En échange, tu dois me ramener mon trésor que je gardais dans ma toile sur mon île et que le pirate m'a volé. Si tu n'y arrives pas, tu mourras. » Paniquée et effrayée, l'adolescente marcha sans relâche, errant jusqu'à la mer.

C'est alors qu'elle vit un pêcheur remonter son carrelet. Elle avait faim. Elle lui acheta un poisson encore vivant. Mais au moment où elle allait le tuer pour le cuisiner, le poisson lui dit : « S'il te plaît ! Epargne-moi. Je sais ce que tu cherches. Le bijou que tu veux, c'est le pêcheur qui l'a trouvé un jour dans son filet. Il le porte toujours autour du cou et il le dépose tous les soirs sur sa table de nuit. Tu dois le lui prendre avant le douzième coup de minuit. » La jeune fille remit à l'eau le poisson et attendit que le soleil se couche. Elle s'introduisit alors dans la cabane du pêcheur, et au moment où elle allait prendre le bijou, minuit commença à sonner à l'horloge et l'homme se réveilla. Il hurla : « Sale voleuse, tu vas payer... » Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une énorme araignée de mer le piqua. Pendant que le pêcheur était tordu par la douleur, Sarbella s'enfuit avec le trésor et le ramena à l'araignée.

Aussitôt celle-ci devint un prince charmant, la bicoque devint palais et Sarbella fut vêtue de la robe qu'elle avait commencée et que l'araignée avait finie. La vieille couturière délivrée put leur raconter le

fin mot de l'histoire, un secret qu'elle tenait de la sorcière qui lui avait alors jeté le sort : le pirate qui avait volé le trésor était parti en mer. Dans une bataille navale, son navire et tout l'équipage avait coulé. Pendant des siècles, la pierre avait été transportée par les courants marins vers la côte, jusqu'à ce que le pêcheur la trouve dans ses filets.

Le sort fut ainsi conjuré et plus aucune couturière ne fut exploitée.



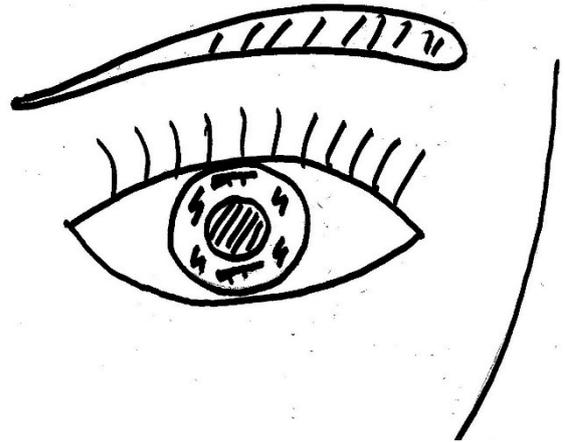
E

LES YEUX REVOLVER

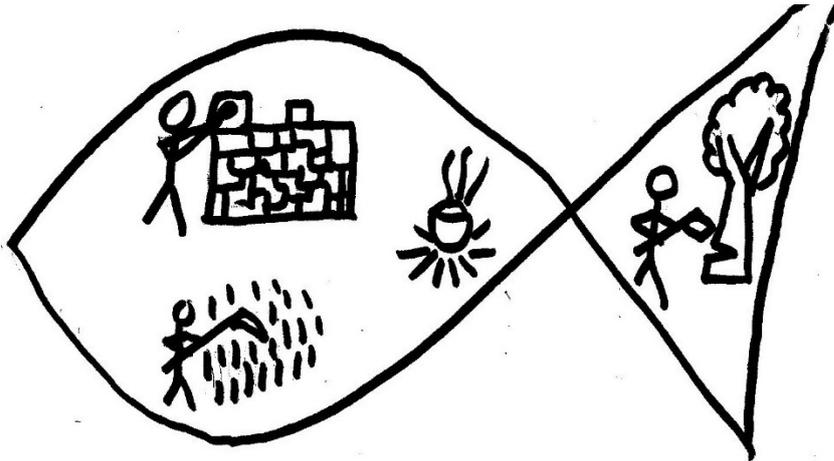
Elwiss avait des yeux bleus d'une couleur pure. Quand il voyait une belle femme, il y avait des éclairs dans ses pupilles, la demoiselle sous le charme était touchée comme par un revolver. Mais Elwiss laissait la pauvre victime malheureuse dans un espoir sans lendemains.

Mais un jour il remarqua Hélène. Elle était fort belle, fort attirante, fort intelligente et fort sympathique : une sorte de déesse de la femme sur terre. Il en devint tout de suite raide dingue amoureux. Mais celle-ci chérissait par-dessus tout son cavalier qui était l'homme de sa vie. Elle ne remarqua pas ce Don Juan. Les yeux de feu qu'il lui lança ne touchèrent pas leur cible et brûlèrent. Elwiss devint aveugle. Il en était malheureux tandis que les femmes qu'il avait rendues esclaves de son regard retrouvaient leurs cœurs et leurs libertés.

Elwiss se retrancha alors dans la musique. Il jouait dans la rue et les gens lui donnaient quelques piécettes. Il ruminait dans son coin sa grandeur passée. Un jour, un imprésario le remarqua et lui proposa d'enregistrer un disque. C'est ainsi qu'on doit à Elwiss et son swing les plus belles chansons sur les yeux et qu'elles sont toujours d'actualité. Son album se vendit à un million d'exemplaires et Elwiss connut de nouveau le succès des fans qu'il aimait tant mais cette fois-ci il y avait du respect et pas de victimes. Elwiss n'avait pas retrouvé la vue mais il vécut longtemps et heureux.



LE FILET DE POISSON



E

lle s'en va avec son filet la douce ménagère, allant chercher ses provisions bien loin de chez elle, au village. Elle marche longtemps et arrive chez le poissonnier.

- « Que voulez-vous chère madame ? » lui demande-t'il.
- « J'ai besoin de poisson frais pour nourrir mes enfants » lui répond-t-elle.

Il la sert et elle met le poisson dans son filet. Elle arrive chez l'épicier et achète du riz. Son filet est de plus en plus lourd. Elle passe par chez le boulanger et lui demande une bonne miche de pain. Ainsi approvisionnée, son filet rempli à ras-bord, elle rentre. En chemin, elle rencontre son amie Berthe.

- « Je vois que vous avez fait vos courses », lui dit-elle.
- « C'est pour nourrir ma famille », lui répond-t-elle.

Son amie lui propose des herbes et des condiments.

- « Avec ceci vous allez donner plus de goût à votre cuisine. Vos enfants vont travailler plus vite, plus fort ! »

Enfin, avant de rentrer chez elle, elle passe par chez sa cousine Eléonore. Celle-ci lui tend un pot de crème.

- « Vos fils travaillent dur, ils ne sont pas riches, mais vous verrez, avec ça, ils vont améliorer l'ordinaire ».

Ainsi, la ménagère rentre chez elle, son filet rond comme un ballon. Elle se met à cuisiner.

Quand elle se met à cuisiner le poisson, son premier fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons bâti un mur. Ce poisson va nous rassasier. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle se met à cuisiner le riz, son deuxième fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons moissonné tout le champ. Un peu de riz va nous changer de l'habitude. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle ajoute la crème avec les herbes, son troisième arrive et dit :

- Aujourd'hui, nous avons coupé tout le bois, cette sauce va nous donner un bon repas. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Et c'est ainsi qu'ils se retrouvent autour d'un bon repas. Le plat sent bon et tous le trouvent délicieux. A la dernière bouchée, le voisin arrive et dit au premier :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à bâtir ma maison dans l'après-midi, je vous donne dix pièces d'or. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le premier part bâtir son mur.

De suite arrive le seigneur du village et dit au deuxième :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à moissonner tous mes champs dans l'après-midi, je vous donne ma fille en mariage. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le deuxième part moissonner.

Enfin arrive le patron de la scierie et dit au troisième : »

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à scier tout le bois dans la réserve dans l'après-midi, je vous embauche. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le troisième part scier le bois.

C'est ainsi que les trois travaillent tout l'après-midi.

Le premier dit :

- « Je me sens bien avec ce bon poisson, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le deuxième dit :

- « Ce riz était exquis, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le troisième dit :

- Cette sauce était délicieuse, je n'ai jamais aussi bien travaillé ».

Il faut dire que le poisson était de la meilleure pêche, que le riz provenait des meilleures plantations et que les condiments leurs donnaient une force incroyable.

Tous faillirent abandonner car leur estomac se met à gargouiller de plaisir.

Le premier pense alors à l'argent qu'il apportera à sa famille et qui lui permettra de manger tous les jours. Il termine son mur et reçoit ses dix pièces d'or.

Le deuxième pense alors que la femme qu'il va avoir aidera sa vieille mère et qu'il vivra heureux. Il moissonne tous les champs et va au château se marier.

Le troisième pense alors qu'avec son travail il sera un souci de moins pour sa mère. Il coupe tout le bois et reçoit son contrat.

C'est ainsi grâce aux courses et à la marmite magique de la ménagère qu'ils ont la force de terminer leur travail.

La joie revient à la maison, ils mangent désormais à leur faim, et avec le fruit de leur labeur s'achètent chacun une maison et fondent ainsi leur foyer.

Le premier, avec la réputation qu'il a acquise, gagne désormais beaucoup de pièces d'or et peut aider sa mère à vivre.

Le second, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu châtelain et peut aider sa mère à vivre.

Le troisième, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu patron de la scierie et peut aider sa mère à vivre.

La joie est donc revenue et tous trois profitent du fruit de leur labeur. Tous les dimanches, ils vont chez leur mère manger un plat spécial qui leur donne la force de vivre en toute quiétude.

LES TROIS LIONCEAUX

Les lions étaient heureux dans la savane. Ils chassaient, ils dormaient : bref, ils menaient une existence agréable. Plusieurs groupes vivaient sur ce terrain et profitaient des dons de la nature. Les mères s'occupaient des petits, qui étaient nés récemment.

Un jour, un lionceau s'éloigna du groupe par sa curiosité à voir un animal fuir : il voulait le suivre. Bientôt, il se retrouva seul et constata qu'il avait perdu sa mère. Il pleura et se remit à marcher pour la retrouver.

Il erra pendant un bout de temps et tout à coup il aperçut un deuxième lionceau qui était perdu lui aussi. Ils se remirent à marcher et même s'ils étaient fatigués ils décidèrent de continuer. Ils rencontrèrent un troisième lionceau qui était seul lui aussi.

Ils décidèrent de s'arrêter, car ils avaient soif, ils avaient faim et ils étaient fatigués. Ils se mirent à parler :

- « J'ai soif », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre.
- « Mais moi je sais où se trouve une source » ajouta le troisième

Ils se remirent à marcher vers la source. Ils la trouvèrent au bout d'un moment et burent goulument. Leur soif éteinte, ils se remirent à marcher.

Tout à coup ils aperçurent un camp d'humains, dont ils avaient peur. Ces hommes étaient en train de manger.

- « J'ai faim », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Mais moi je sais comment attraper la nourriture » ajouta le troisième.

A pas de velours, il s'approcha dans la nuit noire du feu où avait rôti la nourriture. Avant de dormir, les hommes l'avaient rangée dans un coin. Le jeune lionceau s'en approcha doucement, prit le morceau de gazelle dans la bouche et s'enfuit en courant.

Le veilleur de nuit s'en aperçut et alerta ses congénères en criant « Au voleur, au voleur »

Cependant, le jeune félin se terra dans sa cachette avec ses amis et les hommes ne les trouvèrent pas. Une fois ceux-ci partis, ils sortirent de cet endroit et se remirent à marcher.

- « Je veux retrouver ma maman » dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Moi je sais où les retrouver, c'est la fête annuelle », ajouta le troisième.

Ils se remirent à marcher et bientôt ils retrouvèrent la fête annuelle. « Hourra ! Nous avons retrouvé notre famille ! » dirent les trois lionceaux de concert. En effet, les mères inquiètes les trouvèrent de suite et la fête grandiose arriva, où tous furent heureux de se retrouver et célébrèrent le retour des enfants.

Ainsi, la vie de famille recommença et tous les lions recommencèrent à vivre paisiblement.



NONO LE ROBOT

C'était un petit robot sur une chaîne d'assemblage. Mais il voulait courir et voler comme un animal ou un oiseau. Mais il avait les pieds fixés au sol par des boulons et ne pouvait pas bouger autrement que ce que lui demandait l'odieux ingénieur. Toujours plus de cadence, pas de récompense, se disait-il dans sa petite carte mémoire d'ordinateur.



Un jour on le déplaça pour réparer son bras. Il profita alors de la nuit pour s'échapper. Sa puce numérique, reliée à sa caméra vidéo lui fit prendre conscience du danger des voitures, des camions. Des hommes, étonnés de sa présence, le poursuivirent, paniqués d'une telle présence. Il arriva dans un port et se cacha dans un conteneur, qui fut embarqué sur un cargo. Il fit ainsi le voyage jusqu'aux îles Manaüs, l'île aux bananes. Une petite souris se manifesta alors. Elle lui demanda de prendre de la nourriture située en hauteur avec son bras. En échange, elle lui donna l'information suivante : la récolte des bananes était en retard et le roi donnait à celui qui la terminerait en une journée la main de sa fille. Nono se porta volontaire. Avec agilité et rapidité, il ramassa les bananes en 24 heures. Le roi, surpris que sa fille épouse un robot,

lui concéda néanmoins la princesse. Celle-ci, encore jeune, se mit à jouer avec lui. Un après-midi, elle embrassa la coque du robot parce qu'elle le trouvait amusant et rond. Par magie, les plaques d'acier se brisèrent et Nono devint un beau prince charmant. Ils eurent alors beaucoup d'enfants et allaient vivre leur conte de fée sous le soleil des tropiques.

LOCOMOTIVO ET LOCOMOTIVA

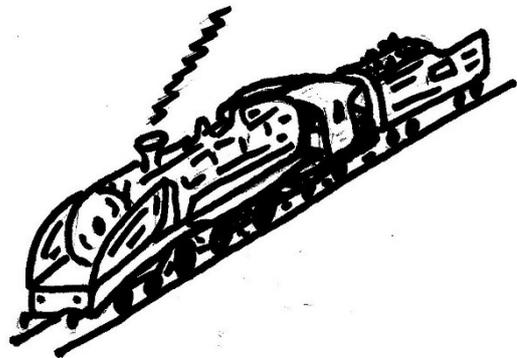
Locomotivo et Locomotiva, affectueusement appelés Loco et Loca, étaient des locomotives à vapeur qui assuraient les liaisons entre la vallée de l'acier, qui possédait Loco et la vallée du charbon qui possédait Loca. Elles formaient un couple amoureux et inséparable. Ces deux contrées étaient riches de leurs échanges mutuels faits par le chemin de fer nouvellement construit. Entre les deux vallées la plaine du blé fournissait la farine aux deux pays. La guerre éclata entre les deux vallées, qui revendiquaient toutes deux la plaine du blé lorsque le roi de cette dernière mourut de vieillesse sans avoir de descendance.

Loco et Loca ne pouvaient plus aller bielle dessus bielle dessous, siffler du bonheur de se retrouver et faire feu à toute vapeur. Séparées par la guerre, les locomotives étaient malheureuses. Le front se figea dans la plaine du blé, près de la ville de Gorae. Pacifiques, les locomotives se contentaient du strict minimum : acheminer canons et soldats sur les lieux du conflit.

S'ensuivit une bataille mémorable où la vallée de l'acier avec ses chars issus de sa métallurgie l'emporta sur la vallée du charbon. Mais, dans la bataille, Loco fut abîmée par les soldats de la vallée du charbon. La vallée de l'acier ne pouvait plus occuper le territoire de son ennemi. Loca fut alors lancée à pleine vitesse avec un commando vers l'usine d'armes de destruction massive de la vallée de l'acier. Les soldats détruisirent le bâtiment.

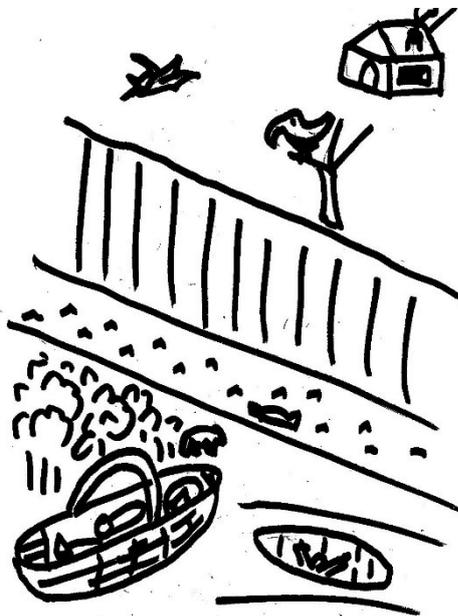
S'étant neutralisées, les deux vallées et la plaine du blé décidèrent de ne former qu'un seul pays, l'Illrado. Gorae serait l'entrepôt de Loco, réparé et de Loca. La valeur au combat et l'action pour la paix des deux locomotives en firent des héros. Elles étaient tellement heureuses de se retrouver vivantes de toutes leurs pièces...

L'Illrado devint une terre accueillante et tonique où l'on entendait le soir les locomotives sinuer dans les vallées à toute vapeur, emmenant passagers et marchandises d'un coin à un autre de la contrée.



LUDWIG EN BALADE

Ludwig allait voir sa vieille tante en partant de bon matin. Il emportait dans son panier un fromage, du miel, un lapin et un poisson. En route, il tomba dans un piège, un grand trou. Alors arriva un corbeau qui le délivra contre le fromage. Ludwig continua sa route. Il se perdit dans la forêt et rencontra un ours. « Si tu me donnes ton miel, je te conduirai au chemin ».



Aussitôt dit, aussitôt fait. Continuant, Ludwig arriva au pied d'une falaise insurmontable. L'aigle le souleva au sommet contre le lapin. Enfin il arriva sur un bord d'une rivière infranchissable. Un brochet le porta de l'autre côté contre son poisson.

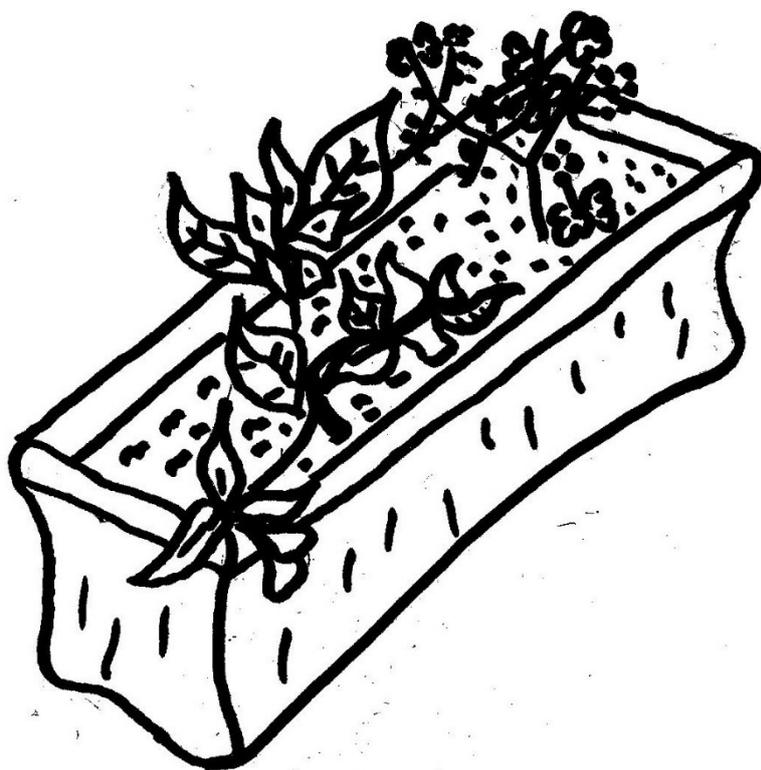
Ludwig arriva chez sa tante, le cœur bien lourd de n'avoir rien à lui offrir. C'est alors qu'il vit une belle rose pourpre. Il la prit et la mit dans son panier. Il s'avérait que la tante n'avait pas faim car elle était très malade. Avec la rose, Ludwig fit une mixture qu'il donna à boire à sa tante. Elle retrouva force et santé. Il s'avérait qu'elle était reine de la nature, dans sa petite hutte en bois. Devant cette guérison, elle fit des miracles : Ludwig devint prince. Les corbeaux furent mis en prison. Sa toison était en peau d'ours et sur son étendard il y avait une tête d'aigle. Quant au brochet, il fut attrapé par une sirène qui retrouva ainsi ses jambes.

Ludwig et la sirène devinrent amoureux. Ils promirent de se marier plus tard.

Les animaux trop gourmands et trop fainéants avaient été punis. A trop vouloir demander aux autres, il ne faut s'en prendre qu'à soi-même.

CYCLAMEN ET GERANIUM

Cyclamen et Géranium poussaient sous une serre l'une à côté de l'autre. Ces plantes s'aimaient éperdument, ne pouvant pas se passer l'une de l'autre. Un jour, l'horticulteur décida de les vendre sur le marché. Il les mit en pot et sépara les deux amoureux. Avant de partir, elles demandent à l'abeille de donner, en butinant, à chacune les nouvelles de l'autre, ce qui fut fait. C'est ainsi qu'elles se communiquèrent qu'elles avaient été achetées et plantées dans des jardinières aux fenêtres respectives de Jean et Laura et qu'ils habitaient dans le même village. Les fleurs décidèrent de produire dans leur pollen un élixir d'amour que l'abeille s'empressa de butiner. L'apiculteur en fit un miel qu'il vendit également sur le marché. Jean et Laura en achetèrent chacun un pot, et quand ils mangèrent le précieux nectar, ils furent transpercés par un amour qui venait de nulle part. Le soir du 14 juillet avait lieu un bal. Jean et Laura étaient conviés. Dès qu'ils se virent et dansèrent ensemble, ils eurent le coup de foudre. Ils se marièrent et firent ménage commun. Chacun amena sa jardinière et ils remirent côte à côte Cyclamen et Géranium. Tous se promirent de s'aimer jusqu'à la fin de leurs jours.



LES TRESORS DU CORSAIRE

C

'était le 6 mai 1945. Florent, le fils des châtelains, vient de perdre ses parents dans un accident de voiture. Après les obsèques lui prend la curiosité d'explorer les caves du château. Au milieu des souvenirs, des meubles et des œuvres d'art trône un vieux coffre.

Attiré, Florent l'ouvre. Il contient un chapeau de corsaire, une épée, un vieux grimoire et un voilier en bouteille. Curieux, Florent ouvre le livre. Il déchiffre très vite les codes et lit : « Quand vous aurez ce message, je serai mort. Pour me délivrer, mettez le chapeau, prenez l'épée, ouvrez la bouteille et criez « A l'abordage !!! Votre courage fera le reste pour obtenir ma fortune... ». Florent, encore jeune et peu craintif, suivit les ordres. Alors tout d'un coup la cave se remplit d'eau. Un serpent de mer tente de l'entraîner au fond, mais Florent lutte, lui coupe la tête et remonte à la surface. Un pirate surgit du voilier de la bouteille. Florent monte alors sur le pont du bateau, mais il n'arrive pas à vaincre le pirate



malgré son expérience en escrime.

Mais à la faveur du combat la prisonnière du pirate s'était échappée des cales et était discrètement montée au mât. Elle balance une poulie au bout d'un filin. La tête du pirate explose sous le choc avec l'objet. Les pirates, sans chef, sont défaits. La femme, princesse de rang, dit à Florent : « Tu as la force et le courage de tes ancêtres. Retourne dans ton monde et je te rejoindrai. Mais avant, je dois finir ma mission, celle de délivrer ton ancêtre le corsaire, prisonnier à l'île de la tortue, pour que tu puisses vivre. Je sais où il a caché son trésor car je connais ses secrets. Vas-donc. »

Florent reprend alors ses esprits dans la cave vidée de son eau. Il continue ses recherches, en se

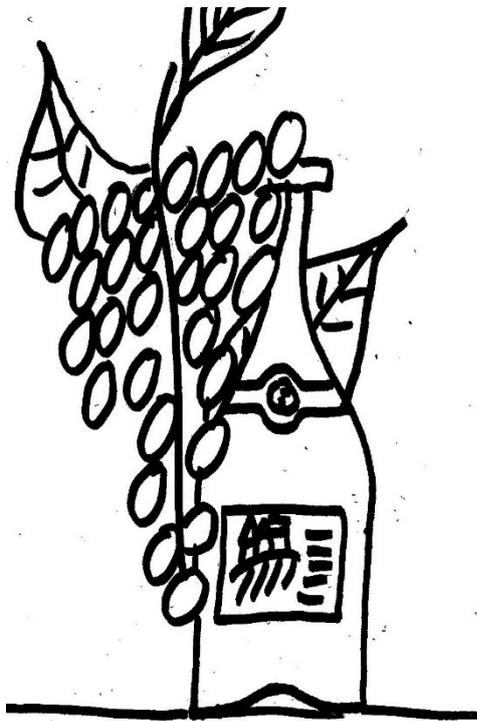
demandant s'il n'avait pas rêvé. Il tombe alors sur le tableau représentant le portrait d'une princesse, qu'il reconnaît comme étant la prisonnière du pirate.

C'est le 8 mai 1945. Le fidèle Hector, le servent de Florent, qui le cherche partout, crie dans la cour : « Victoire, Victoire, les allemands ont capitulé !!! » Alors le tableau prend vie et se transforme en une ravissante jeune fille. Elle semble connaître les lieux et dirige Florent vers un autre coin de la cave, où elle trouve une grosse carapace de tortue. Dessous, ils trouvent un coffret, l'ouvrent : il est rempli d'or et de bijoux. Amoureux, ils vont se marier quelques années plus tard et vont vivre heureux dans la bonté et la générosité.

RAISINS D'OR

Jules cultivait des hectares de vigne. Un matin, il se réveilla et constata que les raisins étaient en or massif. Il fit sa récolte et se mit à mener grand train, dépensant tout son argent. Il n'avait plus le temps de s'occuper de ses plants. Ainsi, l'année suivante, la vigne ne donna aucun fruit. Jules, endetté aux jeux, ne pouvait plus payer ses créanciers.

Découragé, il demanda une avance à l'une de ses rares fidèles amies pour s'acheter une bêche. Il se remit à cultiver sans relâche. La vigne reprit toute sa beauté, et à l'automne, sous les feuilles jaunies il vendangea les grains couleurs dorée et chargés de jus et de sucre. Il produisit alors un excellent nectar, un vin exceptionnel qui se vendit très bien pour couvrir les dettes. Jules fut alors heureux de vivre simplement des fruits de son travail. Devenu sage, il épousa son amie et ils eurent beaucoup d'enfants.



LES SIRENES DE L'ILE D'ALBOS

Les sirènes de l'île d'Albos attiraient par leurs chants les marins dont les navires s'abîmaient sur les récifs. Elles les faisaient prisonniers pour servir ces demoiselles, entretenir leur ville sous-marine ou cuisiner algues et poissons, par exemple. Athos, un beau et jeune mousse fraîchement arrivé, avait séduit l'une d'entre elles. Elle ne lui refusait aucune faveur. Un jour

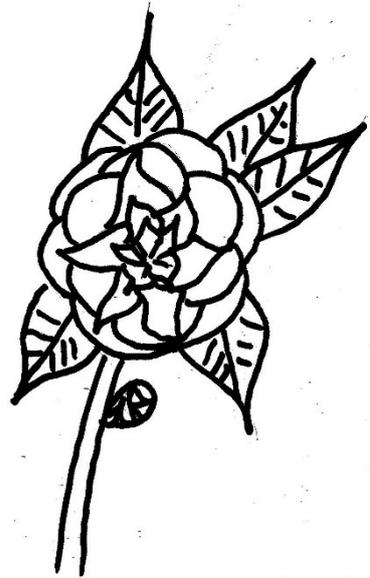


qu'il nettoyait ses écailles, il lui demanda s'il pouvait lui jouer du piccolo, son instrument de musique. L'ignorante, curieuse, l'y autorisa.

Alors le son de l'instrument surmonta le chant des sirènes et tous les hommes retrouvèrent leurs esprits. Ils en profitèrent pour faire la révolution et tuèrent la reine des sirènes. Alors les sirènes perdirent leurs voix et leurs queues, qui se transformèrent en jambes. Des couples se formèrent en parlant le langage des signes. Ils vécurent en harmonie dans la ville sous-marine en obéissant au son du piccolo de leur chef, Athos.

ROSE

Gaëtan, le vigneron, avait planté des roses au bout de ses rangs de vigne pour faire beau et le prévenir de maladies éventuelles selon la tradition. Il remarqua que l'une d'elles était pourpre, mais constata un jour qu'elle était atteinte par la maladie. La rose pourpre lui dit alors : « Trouve-moi une potion magique pour me guérir ! ». Gaëtan acheta alors un produit chimique qu'il répandit sur sa vigne, mais cela ne fit qu'empirer les choses : la coccinelle qui mangeait les pucerons voyait son air et sa nourriture, les pucerons, intoxiqués. Quant à la rose, elle perdait ses pétales. De plus, la femme de Gaëtan, qui s'appelait Rose-Marie, tomba gravement malade. La coccinelle, mal en point, dit alors à Gaëtan : « Tu dois administrer à ta vigne une potion dont voici le secret de sa composition. Elle contient des fleurs et plantes rares et difficiles à trouver. Bon courage ». Elle lui donna alors la recette. Gaëtan, quand il ne veillait pas sur sa femme ou ne s'occupait pas de sa vigne, parcourait monts et vallées pour trouver les ingrédients, dans une course contre la montre contre la maladie de ses roses.



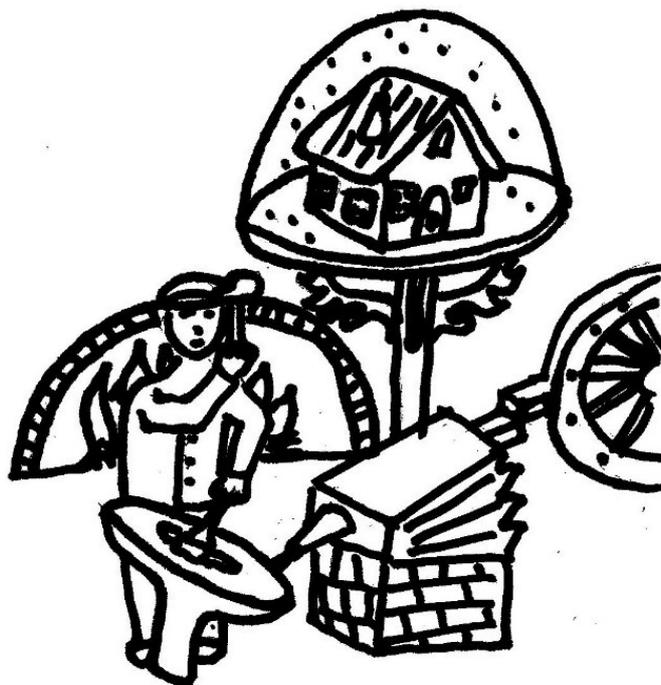
Mais à force de persévérance, il réunit tous les éléments et fabriqua la mixture. Il courut alors l'administrer à ses plantes. Alors se produisit le miracle : la vigne retrouva sa santé, la rose retrouva son éclat et la coccinelle se transforma en bijou à la carapace en or massif. Il courut voir Rose-Marie et lui enfila la bague au doigt. Elle qui était mourante se leva alors en pleine santé. Dame nature l'avait remercié pour son geste envers elle. Gaëtan traitait désormais naturellement ses vignes, protégeant son fragile équilibre et la faune et la flore. Il produisait un divin nectar, qui se retrouvait sur les tables des puissants comme sur celles des gourmets, tant il donnait force et courage, tant il était doux et liquoreux. Gaëtan et sa femme vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

LA BOULE DE NEIGE

Il était une fois un vieux magicien qui possédait une boule de cristal au bout d'un bâton de chêne. A l'intérieur de cette boule il y avait un chalet dans lequel vivaient des nains et qui baignait dans l'eau. La boule faisait de la neige quand elle était secouée. Le conseil des sages avait donné il y a bien longtemps au vieux magicien le pouvoir de faire l'hiver en secouant la boule régulièrement à cette saison, provoquant au passage un tremblement de terre dans le chalet à cause duquel les nains, habitués, avaient fixé tous les meubles. De la neige tombait alors sur le royaume. Les lilliputiens étaient contents que la neige arrive car ils fabriquaient et expédiaient alors les jouets en bois de tous les enfants. Le mécanisme de leur machine était remonté par les mouvements du magicien.

Mais un matin d'hiver le vieux magicien, malade, ne se réveilla pas pour secouer la boule. Les nains étaient inquiets car le moulin de leur usine à jouets ne pouvait pas fonctionner. C'est alors qu'un jeune berger et son chien entrèrent par curiosité dans la maison du magicien. Le chien, qui fouinait, trouva le bâton et s'en empara dans sa gueule, secouant la boule comme un os. Rien ne se produisit à l'extérieur ni à l'intérieur car il n'y avait pas les incantations secrètes. Le jeune berger voulut prendre le bâton à l'animal, mais alors qu'ils couraient la boule de cristal tomba. Elle se cassa, laissant s'échapper l'eau et les flocons de neige.

La nature ainsi libérée reprit son droit. Le vieux magicien alla chez le médecin qui diagnostiqua un surmenage et lui administra quelques plantes. Il accueillit dans sa maison le jeune berger et ensemble ils s'occupèrent des nains qui installèrent leur usine à jouets au coin de la cheminée, profitant des flammes pour faire fonctionner leur forge. C'est ainsi que naquit la révolution industrielle...

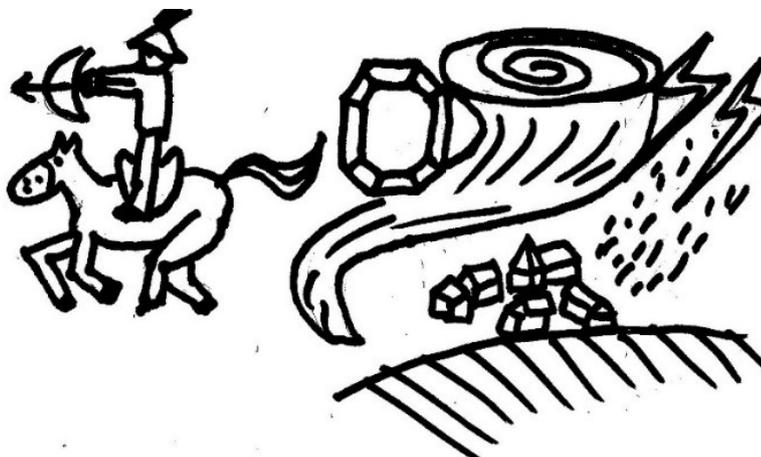


LES 4 PIERRES

Il était une fois le royaume du bon roi Elorgan. Il vivait heureux car il avait la gouvernance des 4 pierres précieuses, symbolisant les 4 éléments : la bleue ou l'eau, la rouge pour la terre, la jaune pour le feu et la grise pour l'air. Mais le roi, en perdant successivement 3 batailles dans la guerre qui l'opposait au seigneur des ténèbres, perdit les 3 premières pierres. Lorsqu'il perdit la bleue, sa ville fut submergée par un torrent de pluie et fut inondée. Lorsqu'il perdit la rouge, la terre devint si aride que les paysans ne pouvaient plus cultiver et la famine s'installa. Lorsqu'il perdit la jaune, la forêt qui fournissait abondamment le peuple en gibier et en bois brûla. C'était la désolation. Les temps devenaient très durs et si le mal s'emparait de la 4^{ème} pierre, alors le seigneur des ténèbres aurait tous les pouvoirs néfastes sur le monde. Le conseil des sages envoya donc le magicien Everloff et le chevalier Olwin. Avec la dernière pierre qui restait, celle de l'air, il provoqua un vent qui poussa les nuages qui étaient au-dessus de la ville vers les bois et les champs. La forêt arrêta de brûler et la terre redevint fertile. Après cette première victoire, il fallait vaincre le seigneur des ténèbres. Les habitants délivrés se mirent alors à produire des armes.

Alors avec une autre incantation, le magicien provoqua sur le champ de bataille qui opposait les deux armées un ouragan qui pulvérisa l'armée de l'ombre. C'était la deuxième victoire. Le peuple avait retrouvé sa gaieté. Avec le minerai et les pierres précieuses de leurs mines, ils fabriquèrent une épée si dure qu'elle transperçait un arbre et si belle avec sa parure de diamants qu'elle aveuglait les personnages sombres. Olwin provoqua en duel le seigneur des ténèbres. Ce dernier, subjugué par la lumière, la pureté et la beauté de l'épée, fut distrait un instant. Olwin en profita pour lui transpercer son cœur dur comme de la pierre avec sa lame.

La guerre était terminée. Le roi récupéra ses pierres, mais le conseil des sages décida de les détruire pour que plus jamais un pouvoir néfaste ne s'empare de cette superpuissance. Olwin fendit donc les pierres avec son épée. Elles redevinrent poussière. L'homme n'avait plus prise sur les éléments. La nature reprit donc ses droits et les humains vécurent heureux dans le cycle normal et naturel des saisons.



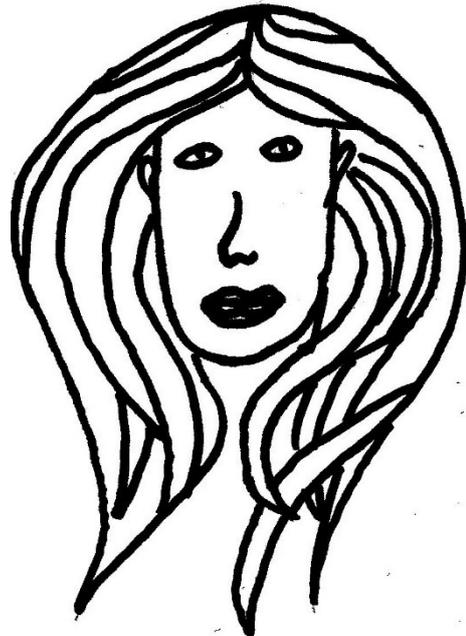
ELSA

E

lsa avait des cheveux magnifiques. Ils étaient longs, soyeux, délicats, brillants. Sa beauté resplendissait, rendait amoureux tous les garçons du village. Ils voulaient toucher, sentir, palper cette chevelure ondulante et envoûtante.

Mais le jour de ses 18 ans, une sorcière, déguisée en coiffeur, vint la voir. Elle lui dit : « Je vais vous coiffer, vous allez être encore plus belle ». Elsa, ignorant qu'elle tirait sa force de sa chevelure, se laissa faire. Plus la sorcière coupait, plus elle devenait belle, pendant qu'Elsa devenait hideuse. Elsa se regarda alors dans un miroir : elle était horrifiée. Elle alla alors se cacher dans la forêt, à l'abri des regards indiscrets. Devenue ermite, elle se lamentait et priait tous les jours.

Un matin, un jeune garçon aperçut la vagabonde au détour d'un bosquet. Elle se mit à courir, mais il la rattrapa d'un pas alerte. Pas effrayé, sans doute naïf, il lui dit : « Je suis perdu, peux-tu m'indiquer le chemin du village ? ». Elle le ramena sur la route, c'est alors qu'apparut Firmin, le paysan, sur son cheval de traie. Ce dernier, paniqué de rencontrer la laideur incarnée, celle que l'enfant ne voyait pas, fuit au galop. En partant, il laissa tomber sa bouteille de vin. Elsa, assoiffée, but ce divin breuvage. Sa chevelure, comme par enchantement, retrouva tout son éclat. Elsa retrouva son teint d'antan. Ayant retrouvée ses forces, elle rentra à la contrée, chassa la vilaine sorcière, qui de son ombre avait instauré un pouvoir maléfique. Tous étaient heureux de cette liberté retrouvée. Elle épousa le chef du village, et dans la paix et la prospérité, ils eurent beaucoup d'enfants.



PIMPIN LE MAGNIFIQUE

Il y avait dans la forêt, le long de la rivière, près du village de Bucquet, une caverne où ceux qui y avaient pénétré n'étaient jamais revenus. La légende raconte qu'une sorcière sur son dragon en garde l'entrée pour ne pas qu'on lui vole son trésor, les bagues de mariage de la prisonnière du prince des ténèbres. Celle-ci, la princesse Molgane, était cloîtrée en haut d'une tour sans portes. Personne ne savait que le dragon quittait la grotte tous les jours pour la livrer en nourriture.

Un jour, le jeune Pimpin se promenait dans la forêt. Tout à coup, le sol se déroba sous ses pieds et il tomba dans un ravin. Il était blessé, il s'était cassé la jambe. Il était juste à la porte de la grotte. Heureusement pour lui, le dragon était parti, il se retrouva nez-à-nez avec la sorcière.

Pimpin, malin et rusé, voyant le danger, se mit à bavarder :

- « Je suis blessé, pourquoi me tuer ? »
- « Je suis sorcière, donc je suis méchante »

Il se mit à la congratuler :

- « Vous êtes la plus belle, pourquoi autant de haine ? »
- « Je suis au service du prince des ténèbres, je lui ai fait allégeance »
- « Vous y gagneriez à être connue et reconnue au service du bien »
- « Je suis née et je resterai mauvaise »
- « Une belle âme vous pourriez vous racheter !!! »

La sorcière se mit à réfléchir :

- « Vous croyez que je peux devenir fée ? »
- « Ca dépend ce que vous cachez »
- « Je ne dois le dire à personne »

Pimpin prit alors un risque :

- « Votre secret, tout le monde le sait, est un trésor »
- « Comment le sais-tu ? Personne d'autre que le prince des ténèbres et le dragon le connaissent... »

Pimpin, avec assurance :

- « Je suis devin et je sais que vous avez un bel avenir »

La sorcière, amadouée, l'invita à discuter autour de sa spécialité, un verre de kambé. Elle lui raconta alors le secret de la grotte. La bague était à côté, resplendissante dans son écrin doré. C'est alors que revint de sa course le dragon. Celui-ci, furieux de la présence de Pimpin, allait le tuer. La sorcière, sous le charme, le retint. Pendant ce court laps de temps, et malgré sa blessure, il fit un sursaut vers les bagues. Par instinct, il mit celle qui lui paraissait à sa taille à son doigt. Elle lui allait parfaitement. Alors, lui le paysan, par magie, se retrouva en habits de prince. Le dragon devint cheval ailé, la sorcière devint fée.



- « Tu ne m'avais pas menti, Pimpin. Pour toi, je vais faire disparaître mon ancien maître, le prince des ténèbres, car tu m'as libérée et je vais t'honorer. Cheval ailé, conduis le jusqu'à la princesse.

C'est ainsi que le soleil éternel fit son apparition et chassa les nuages sombres du ciel au-dessus de la contrée. Devenu Pimpin le magnifique, élu malgré lui par la grâce des dieux, il devint roi des plaines et de la forêt. Il épousa Molgane et ils eurent beaucoup d'enfants.

LA PRINCESSE MISMA

Le chevalier Malune au service du bon roi Alibert du royaume de Logarda était héroïquement mort dans la guerre contre le royaume du maléfique Esborn. Avant de mourir, il légua à sa fille, la princesse Misma, un candélabre à 7 branches et lui donna son secret : faire un vœu pour chaque flamme allumée, ils seront tous exhaussés lorsque la dernière bougie aura pris feu.



La princesse fit alors un soir ses vœux :

- Le 1^{er} fut de tuer la monture d'Esborn, le dragon Millefers
- Le 2nd fut que le chevalier Mistrandin du royaume de Logarda batte le chevalier noir.
- Le 3^{ème} fut que le vaisseau de guerre d'Esborn soit capturé par la frégate « Eloïse » du roi Alibert
- Le 4^{ème} fut qu'on prenne la ville fortifiée de Galaïs du royaume d'Elborn.
- Le 5^{ème} fut qu'on brûle le château d'Elborn, juché en haut d'une colline
- Le 6^{ème} fut que le roi Alibert tue Elborn dans un duel à l'épée.

Pour le 7^{ème} et dernier vœu, elle hésita entre demander pour elle un prince charmant ou pour le royaume de l'or pour restaurer les finances de l'Etat mises à mal par la guerre. Mais il était tard et la princesse épuisée s'endormit sans prendre de décision. Déjà les armées des premiers vœux se mettaient en place et il était urgent de décider. C'est alors qu'à cause du mauvais temps le vent claqua la porte, propagea le feu sur la dernière bougie en même temps que le bruit réveilla la princesse. Elle pensa alors aux habitants du royaume de Logarda, prisonniers. Elle les avait oubliés et leur libération fut ainsi donc son 7^{ème} vœu.

Les vœux se déroulèrent alors comme prévu. Le roi Alibert gagna la guerre grâce aux successives réalisations des vœux. On découvrit dans le vaisseau d'Elborn une gigantesque cargaison d'or, qui fut mis dans les caisses du royaume. Le prince Golan, prisonnier du chevalier noir, fut libéré. Le peuple libre et heureux salua alors le mariage du prince Golan et de la princesse Misma. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.



LE GROUPE DE ROCK OBEY READ

Frédéric Gilet



02/08/2017



Trois garçons et une fille composaient le groupe de rock « Obey Read ». Ils avaient pour idoles les Beatles, dont ils avaient parodié le titre d'un album pour trouver leur nom, les Rolling Stones, les Pink Floyd, les Led Zeppelin, etc...

Steeve, 22 ans, était le chanteur à la voix aigüe et mélodieuse. Stanis, 21 ans, était guitariste surdoué et pianiste, Barbara, 21 ans, était bassiste et Florian, 23 ans, était batteur.

Ils avaient tous commencé la musique dans une école de musique de Chicago, où ils s'étaient rencontrés. Ils participaient ensemble aux concerts, notamment celui de fin d'année.

Steeve était fils de médecin, Stanis fils de mécanicien auto, Barbara vivait avec sa mère de petits boulots, Florian était fils de chef d'entreprise en informatique.

Ils avaient formé leur groupe quand ils avaient environ 15 ans, pour chanter des chansons populaires d'artistes connus : Bob Dylan, Elvis Presley, etc... Ils jouaient même de la country.

Ils rêvaient d'être musiciens mais leurs parents les forçaient aux études et au travail. A 20 ans, Steeve commença des études d'électronique. Stanis lui venait de finir son diplôme de boulanger. Barbara n'avait pas fait d'études, elle était vendeuse. Florian lui était destiné à reprendre l'entreprise de son père après des études de commerce.

Sentant que la musique était leur vie, ils n'avaient pas voulu se séparer en quittant Chicago. Ils étaient unis comme les doigts d'une main, conjuguant activité et musique. La chanson, qu'ils pratiquaient dans des cabarets, ne leur rapportait pas grand-chose. Ils désespéraient de percer et doutaient lorsque Barbara composa une chanson originale. Elle la proposa au groupe. Ils trouvèrent le morceau génial. Steeve, agacé par la jeune femme, se mit à composer une trilogie. De fil en aiguille, les artistes composèrent un album qu'ils enregistrèrent avec le peu d'argent qu'ils avaient.

Florian, qui avait un grand réseau d'amis, trouva un petit label qui accepta de les éditer. Mais ils n'étaient pas connus et leur album était mal parti. Ils étaient découragés d'autant plus qu'il y avait des tensions dans le groupe. En effet, Stanis et Florian étaient tous les deux amoureux de Barbara, et celle-ci agaçait par sa légèreté Steeve. Ce dernier, pour assurer la cohésion du groupe, fit le psy et lava le linge en famille. Barbara serait la petite amie de Florian avant des années plus tard d'épouser Stanis.

C'est alors que le sort, qui s'acharnait sur eux, leur donna un joli coup de pouce : le groupe de métal « Pussy Dolly » avait remarqué leur album sur une radio local. Ils étaient conquis et les invitèrent à faire la première partie de leur tournée. La période de vaches maigres, de fins de mois difficiles, d'argent gagné durement, d'expédients, était terminée.

Leurs parents, qui croyaient leurs enfants mal tourner et qui les incitaient à travailler en délaissant le groupe, furent surpris, heureux du succès et inquiets de son influence sur leur comportement. Le public fut alors conquis par ces chanteurs bonne famille et par la qualité de leur musique. Le premier album, longtemps un échec, fut alors un véritable succès. Ils étaient invités par les radios, les télévisions, firent la une des journaux populaires.

Mais, rançon du succès, vinrent les problèmes de drogue et d'alcool. Steeve était le plus atteint, allant de temps en temps se ressourcer dans une maison de repos. C'est alors qu'il rencontra l'une

des danseuses du groupe, Laëtitia, une française. Il l'épousa, et leur idylle provoqua dans le groupe un électrochoc qui les poussa à donner le meilleur d'eux-mêmes sans sombrer et sans tomber dans la précarité psychique. Ils produisirent les albums suivants avec le même succès. L'équilibre fragile tint tout le temps de leur popularité.

Le public, dans les salles de spectacle puis dans les stades et lors des tournées mondiales, faisait d'Obey Read un groupe de musiciens modèles qui rassuraient parents et public.

Mais le dernier album, trop avant-gardiste, sans mélodie, fut un échec. Le groupe retomba, après le succès, dans la désuétude. Ils étaient riches mais has-been, déconsidérés, dégoûtés, démobilisés, désabusés. C'est Barbara qui composa le disque du renouveau. « Iron War », un album philosophique aux paroles pleines de significations à la musique rock, fut alors un gros succès. Ils en profitèrent pour éditer un Best Of. La légende était née, et à la trentaine passé, le groupe faisait partie des incontournables. Steeve quitta Laëtitia et multiplia les conquêtes amoureuses.

Malgré le bébé de Barbara, ils allaient vendre des millions d'exemplaires et seraient les rivaux de U2, etc... C'est alors qu'intervint le décès de Steeve par overdose, car il avait repris la drogue et brûlait ainsi sa vie d'artiste. Le groupe n'avait plus de voix alors ils décidèrent de se séparer. Barbara, compositrice géniale, entama une belle carrière solo. Son mari, Stanis, en bon chef d'entreprise, géra sa fortune en investissant dans des compagnies prometteuses. Le couple star faisait la une des journaux, mais son union surmonta les scandes. Florian, lui, eut une fin de vie alcoolisée et triste. Il n'avait plus d'envie, ni d'amour, ni de goûts. Il rencontra alors une jeune chanteuse, Clara, fan d'Obey Read qui la tira d'affaire : il devint son parolier, finança son succès et l'épousa. Elle entamait une carrière phénoménale lorsqu'il mourut d'un cancer. Clara lui dédia tous ses succès à venir.

Aujourd'hui, Obey Read est un classique qu'on trouve chez tous les disquaires, sur internet. Groupe indémodable, ses mélodies précurseurs font encore danser les foules.



LA COLONIE DE VACANCES

Frédéric Gilet

03/08/2017

C'était un été très chaud. Les groupes d'enfants parisiens avaient rendez-vous à Orly, pour le départ vers le lieu de leur colonie de vacances : Ajaccio, en Corse.

Les animateurs rassemblaient leur groupe, puis l'avion s'éleva et ils arrivèrent à destination. Les enfants prirent possession de leurs chambres, faisant connaissance avec leurs voisins.

Dès le lendemain, ils allèrent à la plage et un jeu pour se connaître fut organisé à la veillée. Les jours suivants, l'ambiance devint excellente grâce au travail des animateurs. Ils préparaient les animations tard le soir, même s'ils prenaient le temps de s'amuser au cinquième repas.

Un groupe théâtre fut mis en place qui donnerait une représentation en fin de séjour. Le 14 juillet furent organisés les jeux olympiques et le soir ils allèrent au feu d'artifice.

Un groupe de sportifs partit faire de la marche en montagne, avec un bivouac. Un autre fit de la via ferrata. Un dernier fit du bricolage pour fabriquer de petits objets de décoration du centre.

Les enfants s'amusaient à fond et ne voyaient pas le temps passer. Fut organisé alors un grand jeu de piste sur le thème d'Astérix. Ce fut un véritable succès.

Les journées passaient, les animateurs faisaient rêver les enfants qui ne s'ennuyaient pas. On organisa la visite d'une fromagerie locale. Souvent, ils allaient à la plage, pour se baigner et s'amuser avec les jeux. Le temps était magnifique. Certains firent même quelques séances de voile.

Des couples entre animateurs se formaient et toutes les rancœurs qui naissaient étaient traitées à la racine.

Dans les derniers jours, ils écumèrent les magasins de souvenirs dans le but de ramener quelque chose aux parents et amis.

LE TRESOR DE LA REPUBLIQUE

Dans les temps anciens un mauvais garçon avait volé le trésor de la République. Depuis, troubles et guerres menaçaient le monde.

Alors on envoya un navire à voiles majestueux de la marine républicaine, dirigé par le capitaine Doley, à la recherche de cet or. Il se dirigeait vers les îles magnifiques de beauté de Parilis. Celles-ci étaient possédées par une maléfique pieuvre des mers.

L'animal, se sentant menacé, attaqua avec ses tentacules le navire, dévastant le pont, arrachant les canons. On mit alors un canot à la mer pour harponner l'animal, coup fatal qui l'entraîna au fond de la mer, son trésor étant son mystère.

Alors l'équipage mouilla sur un piton rocheux, Doley consulta ses cartes magiques pour savoir où se trouvait l'or. On ravitailla le navire et répara les dégâts. Ils reprirent la route mais bientôt un bateau pirate passa à l'abordage. La violence des combats faisait rage, les soldats se battaient au corps à corps quand Doley prit en duel le capitaine ennemi et le tua. La dérouté des pirates sans leur chef fut totale. L'équipage se mit à vénérer son valeureux et téméraire amiral.

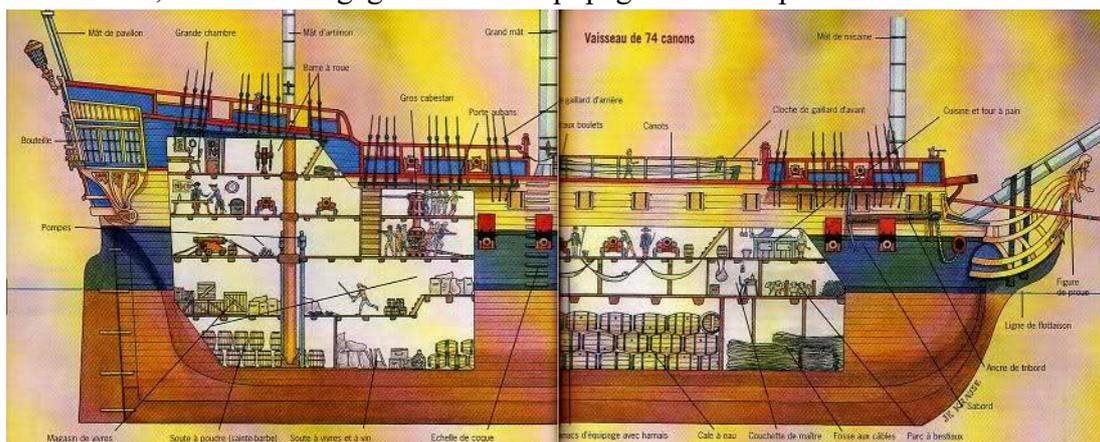


Mais avant de trouver l'or ils tombèrent sur les vaisseaux de ligne de la Royale qui avaient été plus rapides et les avaient devancés dans la recherche du trésor. Alors s'engagea un combat au canon à un contre vingt, mais la stratégie d'isolement de Doley paya : les uns après les autres, les bateaux ennemis furent bombardés et coulés, dans la violence du feu et de la poudre.

Après ce périple, ils arrivèrent sur la ténébreuse île de Modilla. Les nuages étaient sombres, il pleuvait, mais après avoir erré dans la jungle ils trouvèrent les perles et l'or. Alors le soleil se

leva et resplendit sur toute la terre.

Ils rentrèrent avec les pierres précieuses en métropole, couverts par le pouvoir protecteur de celles-ci. A la fin, ils furent escortés par la flotte de la République. C'était la fin du voyage et la paix éternelle, le bien avait gagné et tout l'équipage fut récompensé.



STAN, FILS DU SOLEIL

Stan était le fils du roi soleil.
Un soir, sur le port,
Il rencontra Pedro,
Enfant esclave.
Avec son couteau,
Il le délivra de l'entrave,
Ils fuirent dans la nuit
Et quand la police
Allait les rattraper
Clochette les accueillit
Chez elle, dans la taverne
De ses parents.
C'est là qu'ils rencontrèrent
Le capitaine Condor
Et ses deux compères,
Luigi l'idiot et Freddy le fort.
Le capitaine les invita
A partir avec lui,
Faire des fouilles archéologiques
Dans le temple Mator.
Au petit matin,
Leur cargo appareilla
Et quelques jours plus tard
Ils accostèrent à destination.
Là commençait l'aventure.
Le shérif Conan
Et son équipe de carabiniers
Feraient tout pour les arrêter
Au nom de la dictature instaurée.
L'équipe franchit des montagnes,
Des lacs, des vallées,
Dans des barques traditionnelles
Ou à dos de mulets
Sur les routes escarpées
Le long de la falaise.
Il fallait quatre scarabées d'or
A fixer sur un socle,
Et les ramener au temple,
C'est ce que racontait
Le vieux grimoire de Condor.
Les adultes et les enfants

Se séparèrent
Lorsqu'ils observèrent
Qu'ils étaient épiés.
Conan prit à partie Condor
Dans la vallée de Mapouti.
Il le fit prisonnier
Mais Condor eut le temps de donner
A Freddy et Luigi,
Qui s'échappèrent,
Le socle des quatre scarabées
Qu'il avait acheté dans un bazar.
Conan était déçu,
Et loin de se calmer,
Lança vers l'horizon ses armées.
A dos d'éléphant,
Luigi et Freddy
Étaient guidés
Par un autochtone
Qui savait où aller.
Les trois enfants
Trouvèrent les quatre scarabées d'or,
L'un dans l'eau d'une rivière,
Un autre dans le feu d'une cheminée,
Un autre dans la terre d'un champ,
Le dernier volant dans l'air de la forêt.
Stan mit les quatre éléments
Dans sa besace
Et entreprit de se diriger seul
Sur le secret chemin du temple Mator.
Ses amis étaient chargés
D'aller délivrer
Condor de sa prison,
C'est ce que les oiseaux
Leur avaient ordonné.
Alors le sage du village des sommets
Fit passer Stan par une porte.
Un aigle automate en or
Que le peuple Caler
Avait construit pendant la guerre
Pour vaincre les enfers,
L'emmena majestueusement

Vers la mer d'Arel.
Luigi et Freddy l'attendaient,
Le long d'une crique,
C'était un rendez-vous secret.
Stan sortit de l'aigle,
Et les trois personnes,
Encore guidées par l'autochtone,
Se faufilèrent dans une grotte
Et embarquèrent sur une trirème
Au bras magiques.
Alors qu'ils atteignaient l'océan,
Conan qui avait suivi les deux hommes
Fit bombarder le bateau.
Le majestueux navire
Était indestructible
Et sur les flots
Il monta sa voile automatique,
Les emmenant au plus vite
Au pied du fort d'Andro.
Luigi et Freddy
Détournèrent l'attention des soldats
Et l'enfant partit seul dans la jungle.
Il trouva le temple,
Mais il lui manquait la clé
De la salle sacrée.
C'est alors que Condor,
Arrivant avec Pedro et Clochette,
Grâce à qui il s'était échappé
De sa force immense
Força la porte blindée.

Les nuages sombres
Pointaient à l'horizon
Car les hommes allaient à la guerre
Pour envahir la terre entière.
Le fils du soleil
Se plaça au centre,
Condor lui mit le socle dans la main
Et ses copains y introduisirent les
scarabées.
Alors Luigi et Freddy lui tendirent
Le texte à lire,
La magie eut lieu
Et le coffre-fort s'ouvrit,
Libérant de son cœur
Une armée en or
Qui se mit en mouvement.
Invulnérable,
Elle allait vaincre le dictateur
Et les nuages allaient s'en aller,
La paix allait s'installer.
Conan et ses hommes
Qui franchissaient la cascade
Qui conduisait aux fantômes de l'ombre
Furent figés en glace.
Les Calers, rassurés,
Ramenèrent l'équipée
Vers le port de Lambé
Où un magicien leur fit oublier
L'expédition passée.

CONTRE LES FLINGUES

C'était une société mondialisée dont internet se moquait des frontières, où les emails, réseaux sociaux, sms, vidéos et photos pouvaient être intercepté par des agences équipées. Les gens étaient libres mais pouvaient être lu par le gendarme NSA.

Eric avait quitté l'organisation pour entrer en résistance dans une lutte clandestine en tant que hacker. Il avait gardé son ordinateur de la NASA qui ne lui donnait pas accès à l'agence mais aux emails, sms, vidéos, satellites.

C'est ainsi qu'un jour il tomba sur un email russe qui prévenait d'un prochain assassinat d'une personnalité politique : le gouverneur de Floride qui voulait interdire le port d'armes à feu malgré l'avis de la NFA (National Rifle Association). Mais il n'y avait aucune preuve.

Un soir, il rentra chez lui mais il était attendu : il échangea des coups de feu mais fin tireur il neutralisa ses deux assaillants. Désormais, sa vie était en danger.

Il reçut alors par dialogue téléphonique une proposition de paix avec la NSA. Eric refusa, et comme il était en danger aux USA, il prit un avion pour Bern et retrouver sa correspondant e russe, celle à l'origine des fuites.

Ils logèrent dans un chalet et connectèrent en réseau leurs deux ordinateurs pour qu'ils soient plus puissants.

Ils disposèrent ainsi du testament vidéo d'une journaliste retrouvée noyée qui avait enquêté sur l'affaire. Les travaux étaient assez avancés, il y avait même un discours haineux du président de la NRA.

Les deux personnes, avec le logiciel russe, se connectèrent à l'ordinateur central de la NRA. Ils découvrirent l'ordre d'exécution demandé à la NSA.

Mais ils avaient été de nouveaux repérés et on voulait acheter leur silence contre leur vie, car ils furent faits prisonniers et emmenés dans une base secrète. Comme ils avaient prévu leur coup en contactant les services secrets français, un transfuge français filma avec une micro caméra l'entretien musclé et le diffusa sur tous les réseaux cryptés. Pour éviter un scandale mondial, le président des USA libéra les deux personnes et licencia le chef de la NSA. La loi limitant le port d'armes à feu passa, interdisant les fusils de gros calibre.

La pilule du bonheur

On savait depuis quelques temps déjà dans les milieux bien informés que la société « Magma » faisait des essais cliniques terribles sur les animaux et les humains afin de trouver la pilule de jouvence, la jeunesse éternelle.

Mais les preuves manquaient et les agences gouvernementales toutes puissantes, redoutant que le produit soit volé par des puissances étrangères, empêchaient de diffuser l'information grâce à leurs moyens techniques.

La pilule était presque au point : la phase finale commençait, plus terrible que les autres essais. Alors un chercheur du projet, dégoûté par le système, envoya une base de donnée contenant photos, comptes rendus, analyses à une star de cinéma par un e-mail crypté. Le scientifique fut retrouvé mort, comme par une tentative de suicide, une balle dans la tête et un pistolet sur la main.

Mais la star, impliquée dans l'association « Freedom for Humanity » ne savait pas comment prouver et diffuser ces éléments à charge. Elle en parla à son mari producteur. Ensemble, ils montèrent un petit film avec les preuves. Puis ils décidèrent de demander un rendez-vous avec le PDG de « Magma » pour que la star en devienne l'égérie. Ce dernier accepta.

Le producteur avait auparavant prévenu des amis journalistes de se brancher à sa go-pro, une caméra pas plus grosse qu'une puce.

Ils entamèrent l'entretien. Puis ils montrèrent la vidéo contenant les preuves au PDG. Il se mit alors hors de lui et émit dans sa folie sa vision du monde où il fallait faire des sacrifices pour être heureux. Aussitôt, les chaînes de télévision relayèrent l'information.

Le PDG fut arrêté pour crimes contre l'humanité. Les travaux entamés venaient de se terminer, mais les bénéfices de « Magma » allèrent tous aux victimes.

Le satellite super espion

La NASA mettait au point un satellite espion de dernière génération : révolutionnaire, il était capable de se connecter à tous les autres satellites quels qu'ils soient, américains ou étrangers, civils ou militaires, imagerie, télécoms, scientifiques, météo, etc... Par un logiciel hyper puissant, il faisait une synthèse à la NSA qui disposait de ces informations dans la guerre économique, les relations internationales, la paix sociale, les conflits en cours, etc...

Mais l'un des ingénieurs qui le concevait, transfuge russe, était dégoûté par de telles méthodes de force. Comme il était doué et avait accès à la programmation, il plaça un cheval de Troie avec autodestruction à distance. Il fit, pour se protéger, un testament numérique et une copie de sauvegarde. Mais il avait été repéré, et avant d'être tué, il réussit à prévenir sa petite amie, ingénieur elle aussi, de l'endroit où se trouvaient ces preuves.

Commença alors entre la jeune femme et le FBI une véritable course poursuite où elle échappa à ses tueurs après une épique course de voiture. Elle se cacha dans un chalet de montagne, effaça toutes ses traces et mit au point son logiciel d'accès à l'ordinateur de la NSA avec les travaux de son ex-petit ami qu'elle voulait venger.

Le jour J du lancement, qu'elle attendait avec impatience, le tir se déroula parfaitement. C'est au moment où les ingénieurs se relâchaient qu'elle déclencha l'autodestruction. Les ingénieurs, paniqués, se mirent à courir dans tous les sens mais l'explosion eut lieu : le satellite était hors d'état de nuire.

La jeune femme écrivit alors un papier dans un grand journal en l'honneur de son petit ami disparu : elle y publiait les preuves dont elle disposait de la copie dont elle avait hérité.

Le directeur de la NASA, sommé de s'expliquer et n'ayant pas le pouvoir de son satellite high Tech, répondit au journal du soir qu'il obéissait à l'armée et que c'était la force qui prédominait. Il fut mis en examen mais fut retrouvé pendu quelques jours plus tard dans sa cellule.

L'affaire s'arrêtait là, et tous les gens impliqués, et ils étaient nombreux, ne furent pas inquiétés car les sénateurs votèrent la loi « espace et protection » pour garantir à chaque citoyen la liberté

LE « VERLY MAGNIFIC »

le « Verly Magnific » était un bateau de croisière dans les Antilles. À bord, les passagers étaient conquis par les nombreuses activités, ils pouvaient se reposer, jouer, s'amuser, se baigner, manger. Mais un jour, le navire prit la mer et au grand étonnement des météorologistes un tsunami se déclencha à la suite d'un tremblement de terre. Le capitaine demanda aux passagers de regagner en urgence l'intérieur du bâtiment et fit une manœuvre désespérée qui permit de ne pas casser le navire. Mais celui-ci perdit son gouvernail ce qui le rendait ingouvernable. Un SOS fut lancé, l'équipage hésitait à mettre les canots par cet océan déchaîné. Mais ils n'étaient pas très loin de la côte où ils devaient accoster et le navire était poussé par les vagues et les vents vers les rochers. Alors, le capitaine, tant qu'il était encore temps, donna l'ordre d'évacuer, il n'avait plus le choix. Les canots furent mis à l'eau avec le maximum de passagers. Quand tout le monde fut évacué vers le petit port voisin, il ne restait à bord que le capitaine et ses officiers. Ils étaient décidés à sauver le navire et un remorqueur de haute-mer arriva sur place. La manœuvre était délicate mais réussit. Il y avait bien quelques passagers blessés par les débris de fenêtre ou à la suite d'une chute, mais rien de grave. Alors le capitaine reçut la médaille d'or du courage pour son comportement exemplaire où il avait gardé son sang-froid et avait rassuré les passagers, leur parlant d'une voix sûre et rassurante dans les haut-parleurs pour éviter les mouvements de panique.

Pour un monde sans esclaves

Un journaliste enquêtait sur une multinationale qui faisait de l'esclavage sur ses mineurs aux quatre coins du monde. Il recueillit témoignages et photos ainsi que des synthèses mais avait bien du mal à obtenir ces observations car personne ne voulait parler.

La compagnie, alertée, fit suivre l'homme. Celui-ci, se sentant menacé, planqua les données dans une clé USB qu'il mit dans le doudou de son fils de quatre ans. Après quoi, il disparut dans la nature pour se faire oublier.

Mais la compagnie avait tracé par GPS la clé. Elle constata sur les écrans qu'elle était au domicile. De gros bras arrivèrent chez la mère, au courant de rien. Son fils venait de partir à l'école avec son doudou. Elle fut ligotée.

Le journaliste, qui traçait également la clé, téléphona à l'école et sous prétexte qu'il ne pouvait pas accueillir l'enfant ce soir supplia la maîtresse d'héberger chez elle l'enfant et le doudou.

Puis il alerta la police qui allait bientôt arriver, au moment où les gros bras, qui avaient maîtrisé une maîtresse éberluée et un enfant en train de crier, déchiraient la peluche pour récupérer la clé. L'enfant était pris en otage mais un tireur d'élite élimina son tortionnaire.

Prise sur le fait, les malfrats et les dirigeants de la compagnie furent lourdement condamnés par un magistrat qui en fit une question de principe pour l'exemple sur le respect de l'homme.

ISBN: 978-2-900794-06-7
Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr